

SENAT DE BELGIQUE**SESSION DE 1979-1980**

5 AOUT 1980

**Projet de loi ordinaire
de réformes institutionnelles****RAPPORT**

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DE LA REVISION DE LA CONSTITUTION
ET DE LA REFORME
DES INSTITUTIONS
PAR MM. EGELMEERS ET WALTNIEL

SOMMAIRE

	Pages
I. Introduction	2
II. Exposé introductif du Ministre des Réformes institutionnelles (N.)	2
III. Discussion générale	6
IV. Discussion des articles :	
Titre I. — Des moyens financiers (art. 1 à 16)	16
Titre II. — De la prévention et du règlement des conflits (art. 17 à 33)	52
Titre III. — Emploi des langues (art. 34 à 44)	66
Titre IV. — Des pouvoirs sous tutelle et des pouvoirs subordonnés (art. 45, 46 et 47)	69
Titre V. — Dispositions finales (art. 48, 49 et 50) . . .	72
V. Vote	76

Composition de la Commission :

Membres effectifs : MM. Leemans, président; André, Cooreman, Deleeck, Delmotte, de Stexhe, Féaux, Gijs, Goossens, Lallemand, Lindemans, Moureaux, Pede, Mme Pétry, MM. Piot, Pouillet, Van der Elst, Wathelet, Wyninckx, Egelmeers et Waltniel, rapporteurs.

Membres suppléants : M. Bascour, Mme Bernaerts-Viroux, MM. Bonmariage, Croux, Daulne, Mme De Pauw-Deveen, MM. De Seranno, du Monceau de Bergendal, Flagothier, Hanin, Lagneau, Mesotten, Mmes Nauwelaerts-Thues, Remy-Oger, M. Seeuws, Mme Staels-Dompas, MM. Storme, Sweert, Toussaint Th., Vandenabeele et Vandezande.

R. A 11869*Voir :***Document du Sénat :**

504 (1979-1980) : N° 1 : Projet transmis par la Chambre des Représentants.

BELGISCHE SENAAT**ZITTING 1979-1980**

5 AUGUSTUS 1980

**Ontwerp van gewone wet
tot hervorming der instellingen****VERSLAG**

NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE
HERZIENING VAN DE GRONDWET
EN DE HERVORMING
DER INSTELLINGEN UITGEBRACHT
DOOR DE HEREN EGELMEERS EN WALTNIEL

INHOUD

	Bladz.
I. Inleiding	2
II. Inleidende uiteenzetting van de Minister van Institutionele Hervormingen (N.)	2
III. Algemene bespreking	6
IV. Artikelsgewijze bespreking :	
Titel I. — Financiële middelen (art. 1 tot 16)	16
Titel II. — Voorkoming en regeling van de conflicten (art. 17 tot 33)	52
Titel III. — Gebruik der talen (art. 34 tot 44)	66
Titel IV. — Besturen onder voogdij en ondergeschikte besturen (art. 45, 46 en 47)	69
Titel V. — Slotbepalingen (art. 48, 49 en 50)	72
V. Stemming	76

Samenstelling van de Commissie :

Vaste leden : de heren Leemans, voorzitter; André, Cooreman, Deleeck, Delmotte, de Stexhe, Féaux, Gijs, Goossens, Lallemand, Lindemans, Moureaux, Pede, Mevr. Pétry, de heren Piot, Pouillet, Van der Elst, Wathelet, Wyninckx, Egelmeers en Waltniel, verslaggevers.

Plaatsvervangers : de heer Bascour, Mevr. Bernaerts-Viroux, de heren Bonmariage, Croux, Daulne, Mevr. De Pauw-Deveen, de heren De Seranno, du Monceau de Bergendal, Flagothier, Hanin, Lagneau, Mesotten, Mevr. Nauwelaerts-Thues, Remy-Oger, de heer Seeuws, Mevr. Staels-Dompas, de heren Storme, Sweert, Toussaint Th., Vandenabeele en Vandezande.

R. A 11869*Zie :***Gedr. St. van de Senaat :**

504 (1979-1980) : N° 1 : Ontwerp overgezonden door de Kamer van Volksvertegenwoordigers.

I. INTRODUCTION

Avant de passer à la synthèse proprement dite des discussions de la Commission, les rapporteurs tiennent à rappeler qu'à l'occasion de l'examen du projet de loi spéciale de réformes institutionnelles (Doc. Sénat 434 (1979-1980) — n° 1), la Commission avait décidé de procéder à une très large discussion générale.

Celle-ci couvrait, en effet, tant le projet de loi spéciale que les grandes lignes du projet de loi ordinaire de réformes institutionnelles, et même une large discussion générale des articles de la Constitution qui devaient être modifiés avant qu'on puisse procéder à l'examen des deux projets de loi.

C'est à la suite de cette décision que l'exposé introductif du Ministre des Réformes institutionnelles (F.), qui portait exclusivement sur le projet de loi ordinaire de réformes institutionnelles, fut repris au rapport sur le projet de loi spéciale (Doc. Sénat 434 (1979-1980) — n° 2, pp. 6 à 13).

La discussion générale déjà citée du projet de loi spéciale contient, en outre, à divers endroits, des interventions qui ont plus spécialement trait au projet de loi actuellement en discussion.

Ainsi les problèmes suivants ont été examinés :

- les aspects financiers, notamment aux pages 18, 37 et 42;
- le problème des conflits et la Cour d'arbitrage prévue dans le premier projet n° 435, notamment aux pages 17, 26, 51 et 52;
- la situation des pouvoirs subordonnés, à la page 37.

Quant à la conception qui a présidé à la présentation du présent rapport, les rapporteurs ont estimé devoir appliquer une double méthode. Les discussions ont été subdivisées selon les grands titres qui figurent dans le texte adopté lui-même, soit les moyens financiers, la prévention et le règlement des conflits, l'emploi des langues, les pouvoirs sous tutelle et les pouvoirs subordonnés, les dispositions finales.

Toutefois, pour une plus grande compréhension du texte, les rapporteurs ont estimé devoir regrouper, lorsque c'était possible, les interventions des différents membres dans le cadre de l'examen des grandes subdivisions précitées ou respecter l'ordre chronologique des interventions.

**

II. EXPOSÉ INTRODUCTIF DU MINISTRE DES RÉFORMES INSTITUTIONNELLES (N.)

En exécution des dispositions de l'accord de gouvernement relatives à la réforme de l'Etat, l'examen du projet actuellement soumis à vos délibérations constitue la dernière activité du premier cycle.

I. INLEIDING

Alvorens tot de eigenlijke synthese van de bespreking in de Commissie over te gaan wensen de verslaggevers eraan te herinneren dat ter gelegenheid van de bespreking van het ontwerp van bijzondere wet tot hervorming der instellingen (Gedr. St. Senaat nr. 434 (1979-1980) — nr. 1) de Commissie besloten had een zeer uitgebreide algemene bespreking te houden.

Deze algemene bespreking omvatte namelijk zowel het ontwerp van bijzondere wet als de hoofdlijnen van het ontwerp van gewone wet tot hervorming der instellingen en zelfs een brede algemene bespreking over de artikelen van de Grondwet die dienden gewijzigd te worden alvorens tot de behandeling van beide ontwerpen van wet te kunnen overgaan.

Tengevolge van deze beslissing werd dan ook de inleidende uiteenzetting van de Minister van Institutionele Hervormingen (F.), die uitsluitend betrekking had op het ontwerp van gewone wet tot hervorming der instellingen, in het verslag betreffende het ontwerp van bijzondere wet opgenomen (Gedr. St. Senaat 434-2, blz. 6 t/m 13).

De reeds geciteerde algemene bespreking van het ontwerp van bijzondere wet bevat bovendien op verschillende plaatsen tussenkomsten die meer speciaal betrekking hadden op het thans in onderzoek zijnde ontwerp van wet.

Aldus zijn de volgende problemen aan de orde gekomen :

- de financiële aspecten, o.m. op de bladzijden 18, 37 en 42;
- het probleem van de conflicten en het in het ontwerp nr. 435 voorziene Arbitragehof, o.m. op de bladzijden 17, 26, 51 en 52;
- de verhouding van de ondergeschikte besturen, op bladzijde 37.

Wat betreft de opvatting over de inkleding van dit verslag hebben de verslaggevers gemeend een dubbele methode te moeten aanwenden. De besprekingen worden ingedeeld volgens de grote titels die in de aangenomen tekst zelf voorkomen, nl. de financiële middelen, de voorkoming en de regeling van de conflicten, het gebruik der talen, de besturen onder voogdij en de ondergeschikte besturen, de slotbepalingen.

Voor een gemakkelijke lezing evenwel hebben de verslaggevers gemeend binnen de behandeling van de hierboven opgesomde grote onderdelen zoveel mogelijk de tussenkomsten van de diverse leden te moeten groeperen, wanneer dit mogelijk was of de uiteenzettingen in hun volgorde te respecteren.

**

II. INLEIDENDE UITEENZETTING VAN DE MINISTER VAN INSTITUTIONELE HERVORMINGEN (N.)

Ter uitvoering van het Regeerakkoord i.v.m. de Staatshervorming zijn wij door de behandeling van het thans aan uw beraadslaging onderworpen ontwerp aan de laatste activiteit gekomen van de eerste cyclus.

En effet, les mesures suivantes ont été prises jusqu'à présent :

1. Un certain nombre d'articles de la Constitution ont été revus tandis que d'autres articles y ont été insérés, soit :

— les articles 3ter, 26bis, 28, 59bis, 108 et 135 (voir *Moniteur belge* du 18 juillet 1980, deuxième édition);

— les articles 107ter, 110, 111, 113 (voir *Moniteur belge* du 30 juillet 1980, deuxième édition).

2. Le Sénat a déjà adopté le projet 434, c'est-à-dire le projet de loi spéciale de réformes institutionnelles et la Chambre est en train de faire de même.

3. La Chambre des Représentants a adopté samedi dernier le projet 619, c'est-à-dire le projet de loi ordinaire de réformes institutionnelles. C'est ce projet que nous allons examiner maintenant.

4. A propos du projet en discussion, il convient d'attirer l'attention sur le fait que le Gouvernement avait initialement déposé au Sénat un projet 435.

Pour des raisons d'utilité dans l'emploi du temps et de répartition du travail entre les deux Chambres, d'une part, et afin de permettre une étude approfondie de la composition, des compétences et du fonctionnement de la Cour d'arbitrage prévue par l'article 107ter de la Constitution, d'autre part, le Gouvernement a décidé de retirer le projet 435 déposé au Sénat et de le redéposer à la Chambre sous le n° 619.

5. Ce projet 619 concorde, dans ses grandes lignes, avec le projet 435, à l'exception du Titre II, qui concerne la prévention et le règlement des conflits.

La Cour d'arbitrage a été retirée du projet et pour cette matière du Titre II, l'on s'est inspiré du projet 260 déjà examiné précédemment par votre Commission et sur lequel MM. Cooreman et Goossens avaient fait rapport. Les mesures reprises dans le projet 619, qui ont trait à la prévention et au règlement des conflits, ont évidemment un caractère provisoire.

6. Le projet 619 forme un tout avec le projet de loi spéciale de réformes institutionnelles.

Alors que ce dernier groupe toutes les dispositions qui doivent être adoptées à la majorité spéciale prévue à l'article 1er de la Constitution, le présent projet contient toutes celles qui ne requièrent qu'une majorité ordinaire.

Conformément à la disposition transitoire de l'article 107ter de la Constitution, le Parlement devra voter dans les six mois suivant le 30 juillet 1980, c'est-à-dire la date de publication de l'article 107ter de la Constitution au *Moniteur belge*, une loi fixant la composition, les compétences et le fonctionnement de la Cour d'arbitrage. L'importance de cette tâche ne nous échappe pas.

Inderdaad werden tot heden volgende maatregelen getroffen :

1. Een aantal artikelen van de Grondwet werden herzien of in de Grondwet ingevoegd, te weten :

— de artikelen 3ter, 26bis, 28, 59bis, 108 en 135 (zie *Belgisch Staatsblad* d.d. 18 juli 1980, tweede uitgave);

— de artikelen 107ter, 110, 111, 113 (zie *Belgisch Staatsblad* d.d. 30 juli 1980, tweede uitgave).

2. De Senaat heeft het ontwerp 434, zijnde het ontwerp van bijzondere wet tot hervorming der instellingen goedgekeurd en de Kamer is bezig dit te doen.

3. De Kamer van Volksvertegenwoordigers heeft het ontwerp 619, zijnde het ontwerp van gewone wet tot hervorming der instellingen zaterdag 11. goedgekeurd. Het is dit ontwerp dat wij nu zullen bespreken.

4. Aangaande dit ontwerp past het de aandacht te vestigen op het feit dat de Regering oorspronkelijk een ontwerp 435 bij de Senaat had ingediend.

Om redenen van nuttig tijdsgebruik en werkverdeling tussen beide Kamers enerzijds en ten einde grondig de samenstelling, de bevoegdheid en de werking in het door artikel 107ter van de Grondwet voorziene Arbitragehof te kunnen bestuderen, heeft de Regering beslist het bij de Senaat neergelegde ontwerp 435 terug te nemen en het als ontwerp nr. 619 bij de Kamer in te dienen.

5. Dit ontwerp 619 komt in grote trekken overeen met ontwerp 435 uitgenomen de Titel II i.v.m. de voorkoming en regeling van de conflicten.

Het Arbitragehof werd uit het ontwerp gelicht en voor de voorkoming en regeling van de conflicten werd teruggegrepen naar het destijds door uw Commissie behandelde ontwerp 260, waarover de heren Cooreman en Goossens verslag uitbrachten. De in het ontwerp 619 opgenomen maatregelen tot voorkoming en regeling van de conflicten zijn uiteraard van voorlopige aard.

6. Het ontwerp 619 vormt één geheel met het ontwerp van bijzondere wet tot hervorming der instellingen.

Waar dit laatste ontwerp alle bepalingen groepeerde die moeten worden aangenomen met de in artikel 1 van de Grondwet voorziene bijzondere meerderheid, groepeerde dit ontwerp alle bepalingen waarvoor een gewone meerderheid is vereist.

Overeenkomstig de overgangsbepaling van 107ter van de Grondwet zal het Parlement binnen de zes maanden vanaf 30 juli 1980, zijnde de datum van publicatie van artikel 107ter van de Grondwet in het *Belgisch Staatsblad*, een wet moeten goedkeuren houdende de samenstelling, de bevoegdheid en de werking van het Arbitragehof. Deze belangrijke opdracht ontgaat ons niet.

7. Le projet 619 comporte cinq Titres :

Le Titre I, qui comprend 5 sections, traite des moyens financiers des régions et des communautés.

La section I énumère ces moyens.

La section II a pour objet les moyens non fiscaux propres.

La section III est consacrée au crédit budgétaire.

La section IV traite des ristournes sur impôts et perceptions.

La section V concerne la fiscalité propre.

Le Titre II a pour objet la prévention et le règlement des conflits.

Le chapitre I règle la prévention des conflits de compétence (section I) et le règlement de ces conflits (section II).

Tous les articles modifient ou complètent des articles des lois sur le Conseil d'Etat, coordonnées le 12 janvier 1973.

Au chapitre II, il est question des conflits d'intérêts.

La section I prévoit la création du Comité de concertation et la section II porte sur la prévention et le règlement des conflits d'intérêts.

Il convient de noter que votre Commission a déjà examiné cette matière dans le cadre du projet 260 (art. 16 à 30).

Le Titre III concerne l'emploi des langues.

Cette matière a également été examinée en grande partie par votre Commission.

Le Titre IV se rapporte aux pouvoirs subordonnés, au sujet desquels votre Commission a déjà délibéré précédemment.

Le Titre V comprend les dispositions finales.

*
**

Comme les différents Titres traitent de matières assez disparates, dont chacune est très importante en soi, j'estime qu'il conviendrait de leur consacrer un bref exposé au début de chaque Titre.

Je tiens d'ailleurs à me référer aux synthèses données par le Gouvernement qui figurent dans le rapport de la Chambre fait par MM. Van Elewijck et Knoops, aux pages 2 et 3, 15 à 21 et 32-33.

Dans la discussion de chaque Titre, nous indiquerons également les modifications qui ont été apportées au texte initial du projet 619.

Le Gouvernement ainsi que les membres de la Chambre ont déposé des amendements qui ont été adoptés.

Ces amendements visaient essentiellement à apporter des améliorations techniques aux textes proposés.

7. In het ontwerp 619 komen 5 Titels voor :

Titel I, bevattende 5 afdelingen, handelt over de financiële middelen van gewesten en gemeenschappen.

Afdeling I bevat de opsomming van die middelen.

Afdeling II handelt over de eigen niet-fiscale middelen.

Afdeling III handelt over het begrotingskrediet.

Afdeling IV handelt over ristorno's op belastingen en heffingen.

Afdeling V handelt over de eigen fiscaliteit.

Titel II handelt over de voorkoming en regeling van de conflicten.

In hoofdstuk I gaat het over de bevoegdheidsconflicten, zowel de voorkoming (afdeling I) als de regeling van de bevoegdheidsconflicten (afdeling II).

Alle artikelen wijzigen of vullen aan artikelen van de wetten op de Raad van State, gecoördineerd op 12 januari 1973.

In hoofdstuk II wordt gehandeld over de belangenconflicten.

Afdeling I voorziet in het overlegcomité en afdeling II regelt de voorkoming en regeling van de belangenconflicten.

Er weze aangestipt dat uw Commissie deze materie behandelde in het ontwerp 260 (art. 16 tot en met 30).

Titel III handelt over het gebruik der talen.

Ook deze materie werd door uw Commissie grotendeels behandeld.

Titel IV handelt over de ondergeschikte besturen waarvoor uw Commissie zich ook reeds beraadde.

Titel V omdat slotbepalingen.

*
**

Daar de verschillende Titels tamelijk disparate materies behandelen, die ieder op zichzelf zeer belangrijk zijn, meen ik dat het best zou zijn dat bij de aanvang van elke Titel een bondige uiteenzetting zou gegeven worden.

Overigens wil ik verwijzen naar de syntheseuitzettingen van de Regering die in het Kamerverslag van de heren Van Elewijck en Knoops werden opgenomen o.m. op bladzijden 2-3, 15 tot 21 en 32-33.

Bij de behandeling van elke Titel zullen wij ook aanduiden welke wijzigingen werden aangebracht aan de oorspronkelijke teksten van het ontwerp 619.

Zowel de Regering als de Kamerleden hebben amendementen voorgelegd die werden aangenomen.

Deze amendementen hadden voornamelijk voor doel de teksten technisch te verbeteren.

Pour ce qui concerne plus spécialement le financement des nouvelles institutions, le Gouvernement propose une solution équilibrée.

En effet, les moyens financiers proviendront, d'une part, d'un crédit que le Gouvernement national mettra annuellement à la disposition des Communautés et des Régions, mais aussi de ressources propres.

Pour suivre les subdivisions du projet de loi, je citerai comme premier élément le produit des moyens non fiscaux propres provenant de l'exercice des compétences régionales, culturelles et personnalisables qui sont attribuées aux nouvelles institutions par les articles 4, 5 et 6 de la loi spéciale. On peut en citer comme exemples les recettes tirées de l'exploitation des forêts, de la délivrance des permis de chasse et de pêche, etc.

Une deuxième source de recettes est le crédit budgétaire annuel. Ce crédit a été fixé conventionnellement, pour le budget de 1980, à un montant de 55 milliards pour les dépenses courantes et à 31 milliards pour les dépenses de capital. Ces montants fixes seront adaptés chaque année en fonction de l'évolution de l'indice des prix à la consommation. De plus, ils seront complétés dans une mesure importante par les ristournes ou parties des impôts énumérés à l'article 10 du projet qui seront transférées aux Communautés et aux Régions dans une proportion telle que le montant total des crédits disponibles suive au moins, pour les opérations courantes, l'évolution du budget de l'Etat.

A ce propos, je tiens à souligner que les Communautés et les Régions pourront percevoir des centimes additionnels aux impôts précités et que, dès que la totalité de ces impôts leur aura été attribuée, elles auront également la faculté d'en modifier le taux, la matière imposable, la base de perception, etc. Il est donc indéniable que la Communauté et la Région se voient accorder la possibilité d'une fiscalité propre.

Une autre source de recettes sera la faculté de contracter des emprunts. Pour être complet, j'aimerais encore signaler qu'en outre, les Communautés pourront disposer d'un montant qui restera inscrit annuellement au budget national et sera calculé selon leurs besoins en vue d'octroyer des bourses d'études.

Enfin, il convient d'ajouter que, dès l'instant où les administrations seront autonomes, les crédits nécessaires au paiement des traitements et au financement des frais de fonctionnement seront transférés du budget national aux entités régionales et communautaires.

Aussi suis-je convaincu qu'en 1982, lorsque la réforme que nous préconisons sera entrée dans les faits, les nouvelles institutions disposeront d'un volume suffisant de moyens financiers pour réaliser les objectifs pour lesquels elles ont été créées. Loin de moi de prétendre que le système choisi est parfait, mais j'estime néanmoins que le Gouvernement, compte tenu des réalités politiques, a opté pour le meilleur système possible.

Voor wat de financiering van de nieuwe instellingen betreft, stelt de Regering een evenwichtige oplossing voor.

De financiële middelen zullen immers enerzijds voortspruiten uit een krediet dat door de Nationale Regering jaarlijks ter beschikking van de Gemeenschappen en Gewesten zal gesteld worden maar anderzijds ook uit eigen middelen.

Om de indeling van het wetsontwerp te volgen citeer ik als eerste bron de opbrengst van de eigen niet-fiscale middelen die voortvloeien uit de uitoefening van de plaatsgebonden, de culturele en de persoonsgebonden bevoegdheden, die krachtens de artikelen 4, 5 en 6 van de bijzondere wet aan de nieuwe instellingen worden toegekend. Als voorbeelden kunnen in dit verband vernoemd worden de opbrengst van de bossen, de jacht- en visverloven en dergelijke.

Een tweede bron is het jaarlijks begrotingskrediet. Conventioneel wordt aangenomen dat voor de begroting 1980, wat de lopende uitgaven betreft, een bedrag van 55 miljard beschikbaar wordt gesteld terwijl voor de kapitaaluitgaven 31 miljard voorzien wordt. Deze vaste bedragen zullen elk jaar aan de evolutie van de index der consumptieprijzen aangepast worden. Daarenboven worden ze in belangrijke mate aangevuld met de zogeheten *ristorno's* of gedeelten van de in artikel 10 van het ontwerp opgesomde belastingen welke in die mate naar de Gemeenschappen en Gewesten zullen overgeheveld worden dat het totale beschikbare bedrag aan kredieten, voor de lopende verrichtingen, ten minste de evolutie van de Rijksbegroting volgt.

Hierbij wil ik de aandacht erop vestigen dat de Gemeenschappen en Gewesten opcentiemen kunnen heffen op de reeds vernoemde belastingen terwijl eens dat de totaliteit van dergelijke belasting aan hen werd toegekend, het hen ook mogelijk is de aanslagvoet, de belastbare materie, de heffingsgrondslag en dergelijke te wijzigen. Het kan dan ook niet ontkend worden dat de mogelijkheid tot eigen fiscaliteit aan de Gemeenschap en het Gewest verleend wordt.

Een andere bron van inkomsten is de mogelijkheid tot lenen. Volledigheidshalve wil ik er nog op wijzen dat daarenboven, jaarlijks, met het doel studiebeurzen te verstrekken, een bedrag, berekend volgens de behoeften, op de nationale begroting ingeschreven blijft, waarover de Gemeenschappen zullen kunnen beschikken.

Tenslotte dient er nog aan toegevoegd, dat op het ogenblik dat de administraties autonoom worden de nodige kredieten voor lonen en werkingskosten van de nationale begroting zullen overgeheveld worden naar de deelgebieden.

Ik ben er dan ook van overtuigd dat in 1982, wanneer de hervorming, zoals we die voorstaan, een feit zal geworden zijn, de nieuwe instellingen over voldoende financiële middelen zullen beschikken, om het doel te bereiken waarvoor ze opgericht worden. Ik wil niet vooropstellen dat het gekozen systeem perfect is maar ik meen wel dat de Regering, rekening houdend met de politieke realiteit, het best mogelijke stelsel gekozen heeft.

L'accord de gouvernement prévoit que les entités régionales qui seront créées dans le cadre de la future structure de l'Etat seront financièrement autonomes, ce qui implique, entre autres, qu'elles mettront en place une trésorerie propre et qu'elles financeront elles-mêmes aussi bien leurs dépenses courantes que leurs dépenses de capitaux.

Nous estimons que le système de financement doit constituer un tout et tenir compte en même temps de l'élément « solidarité » et de l'élément « responsabilité financière ».

III. DISCUSSION GENERALE

La Commission décide de procéder à la discussion générale Titre par Titre.

Toutefois, à la demande d'un membre, il est convenu qu'il y aura auparavant un échange de vues très général sur un certain nombre de problèmes.

Un membre fait tout d'abord remarquer qu'il existe une relation entre le Titre I (Moyens financiers) et le Titre IV (Pouvoirs sous tutelle et Pouvoirs subordonnés). Ce dernier Titre traite notamment du Fonds des communes (environ 53 milliards) et du Fonds des provinces (environ 6,5 milliards), de sorte qu'il y a lieu d'ajouter quelque 60 milliards aux 86 milliards de crédits budgétaires dont question au Titre I.

La Commission marque son accord sur cette proposition.

Un autre membre pose la question de savoir comment le Gouvernement justifie la présence, dans un seul et même projet de loi, d'un certain nombre de dispositions dont quelques-unes doivent, à son avis, être adoptées à la majorité simple et d'autres, notamment le règlement des conflits, à la majorité spéciale. L'intervenant souhaite que le Ministre donne une justification pour chaque Titre.

Il désirerait par ailleurs connaître la place exacte de la Région bruxelloise dans le projet en discussion, tant en ce qui concerne le règlement des conflits que l'emploi des langues.

Le Ministre des Réformes institutionnelles répond que, conformément aux dispositions constitutionnelles en la matière, les mesures fiscales proposées dans le projet peuvent être votées à la majorité simple. Pour ce qui est du règlement des conflits, un article 107ter a été inséré dans la Constitution. L'exécution de cet article ne requiert pas non plus de majorité spéciale. De même, pour la question de l'emploi des langues, une majorité simple suffit.

En ce qui concerne la problème de Bruxelles, le Ministre renvoie à ce qui en a été dit lors de la discussion du projet 434.

L'intervenant réplique que les conflits de compétence sont effectivement réglés par l'article 107ter qui a été inséré dans la Constitution. La loi prise en exécution de cet article peut dès lors être adoptée à la majorité normale.

In het Regeerakkoord werd vermeld dat in de toekomstige Staatsstructuur de deelgebieden, financieel autonoom zullen zijn wat o.m. inhoudt dat zij een eigen thesaurie uitbouwen en zowel hun lopende als hun kapitaalsuitgaven zelf financieren.

Wij menen dat het financieringssysteem een geheel moet vormen en tegelijkertijd rekening houden met het element « solidariteit » en met het element « financiële verantwoordelijkheid ».

III. ALGEMENE BESPREKING

De Commissie beslist de algemene bespreking Titel per Titel te laten doorgaan.

Op verzoek van een lid wordt evenwel overeengekomen eerst een zeer algemene gedachtenwisseling te houden over enkele problemen.

Een lid merkt vooreerst op dat er een verband bestaat tussen Titel I (Financiële middelen) en Titel IV (Besturen onder voogdij en Ondergeschikte Besturen). In laatstvermelde titel wordt o.m. gehandeld over het Gemeentefonds (ca. 53 miljard) en over het Provinciefonds (ca. 6,5 miljard), waardoor ongeveer 60 miljard dienen toegevoegd te worden aan de 86 miljard begrotingskredieten waarvan sprake is in Titel I.

De Commissie stemt in met dit voorstel.

Een ander lid wil weten op welke wijze de Regering de aanwezigheid verantwoordt in één en hetzelfde wetsontwerp van een aantal bepalingen waarvan sommige naar zijn oordeel met een eenvoudige meerderheid en andere (met name de conflictenregeling) bij bijzondere meerderheid moeten worden goedgekeurd. Spreker wenst dat de Minister per Titel een verantwoording zou verstrekken.

Dezelfde spreker wenst voorts te weten welke de juiste plaats is van het Brusselse Gewest in dit ontwerp, zowel wat de conflictenregeling betreft als wat het gebruik der talen aangaat.

De Minister van Hervormingen van de Instellingen antwoordt dat de in het ontwerp voorgestelde fiskale maatregelen ingevolge de desbetreffende bepalingen van de Grondwet, met een gewone meerderheid mogen worden aangenomen. Wat de conflictenregeling betreft, werd een artikel 107ter in de Grondwet ingevoegd. Voor de uitvoering van dit artikel is evenmin een bijzondere meerderheid vereist. Ook voor de taalregeling volstaat een gewone meerderheid.

Wat het probleem Brussel betreft, verwijst de Minister naar hetgeen hierover werd gezegd bij de bespreking van het ontwerp 434.

De spreker repliceert hierop dat de bevoegdheidsconflicten inderdaad geregeld zijn door artikel 107ter dat in de Grondwet werd ingevoegd. De wet ter uitvoering van dat artikel kan inderdaad bij gewone meerderheid worden aangenomen.

Il n'en est cependant pas de même des conflits d'intérêts. L'intervenant se réfère à cet égard au passage du rapport de la Chambre qui traite de ce problème et conclut que l'article 107^{ter} ne peut être invoqué pour justifier le fait que la présente loi peut être adoptée à la majorité normale.

Un autre membre souligne qu'en ce qui concerne les conflits d'intérêts, on s'est contenté de mettre en œuvre une procédure de concertation. Le comité créé à cet effet décide par consensus, ce qui implique qu'il suffit d'une loi adoptée à la majorité normale. Ultérieurement, il pourra être fait usage de la possibilité d'arbitrage.

Le Ministre des Réformes institutionnelles se déclare d'accord avec l'interprétation du dernier intervenant.

Un sénateur fait observer que les articles contenus dans ce titre doivent être examinés à la lumière de l'article 110 de la Constitution. Il rappelle que la rédaction du § 2 du nouvel article 110 est reprise de la formulation initiale de l'article 110, telle qu'elle a été élaborée en janvier 1831 pour la fiscalité provinciale et communale. Aujourd'hui, cette disposition est toutefois appliquée aux Communautés et aux Régions. L'article 110, § 2, compris dans l'esprit du texte initial de l'article 110, implique que les Communautés et les Régions doivent pouvoir décider en toute liberté de leur fiscalité propre dès qu'elles auront commencé à fonctionner.

On procède ici d'une optique centraliste, comme si le législateur central devait encore intervenir avant que les Régions et les Communautés puissent percevoir des impôts.

Si les Régions et les Communautés se trouvaient dans un tel état de dépendance par rapport au pouvoir central, il faudrait donner aux Régions le droit d'établir des impôts en fonction de l'article 107^{quater} de la Constitution, ce qui impliquerait qu'une telle disposition ne pourrait être approuvée qu'à la majorité qualifiée. Il en serait probablement de même pour les Communautés.

Un membre déclare que l'article 110 de la Constitution ne peut être dissocié de la conception générale en matière de réforme de l'Etat. Il a toujours été dit que les Régions se verraient attribuer des compétences, mais que le pouvoir central continuerait à déterminer la politique fiscale, financière et budgétaire. L'intervenant se réfère au § 2 du nouvel article 110 de la Constitution qui fixe le cadre dans lequel les Régions et les Communautés peuvent percevoir des impôts. Il ajoute qu'on ne doit pas argumenter dans l'esprit du constituant de 1831, mais qu'il faut tenir compte des intentions du constituant actuel.

Un membre met l'accent sur le caractère fort divergent des diverses dispositions fiscales contenues dans le projet. Les dispositions du 1^{er} et du 4^o de l'article 1^{er} du projet sont, à son avis, conformes aux dispositions de l'article 110 de la Constitution.

L'article 110 n'interdit pas l'application du 2^o. L'intervenant estime toutefois qu'il y a une difficulté en ce qui concerne le 3^o. Ce texte concerne en effet le domaine de

Dat geldt evenwel niet voor de belangenconflicten. Spreker verwijst in dit verband naar de desbetreffende passus van het Kamerverslag en concludeert dat artikel 107^{ter} niet kan worden ingeroepen als verantwoording voor het feit dat deze wet bij gewone meerderheid mag worden goedgekeurd.

Een ander lid wijst erop dat in verband met de belangenconflicten slechts een overlegprocedure in het leven wordt geroepen. Het hiertoe ingestelde comité beslist bij consensus, hetgeen impliceert dat een wet aangenomen bij gewone meerderheid volstaat. Later zal de arbitragemogelijkheid worden ingeschakeld.

De Minister voor Institutionele Hervormingen verklaart zich akkoord met de interpretatie van de laatste spreker.

Een senator merkt op dat de artikelen vervat in deze titel, beschouwd moeten worden in het licht van artikel 110 van de Grondwet. Hij wijst erop dat de redactie van § 2 van het nieuwe artikel 110 ontleend is aan de oorspronkelijke redactie van artikel 110 zoals dit in januari 1831 voor de provinciale en gemeentelijke fiscaliteit tot stand kwam. Nu echter wordt deze bepaling toegepast op de Gemeenschappen en de Gewesten. Artikel 110, § 2, begrepen in de geest van het oorspronkelijke artikel 110, sluit in dat de Gemeenschappen en de Gewesten vrij over hun eigen fiscaliteit moeten kunnen beslissen zodra zij in werking treden.

Hier handelt men in een centralistische visie alsof de centrale wetgever eerst nog moet optreden vooraleer de Gewesten en Gemeenschappen belastingen kunnen heffen.

Indien de Gewesten en de Gemeenschappen zich in een dergelijke toestand van afhankelijkheid tegenover de centrale overheid zouden bevinden, zou het recht om belastingen te heffen aan de Gewesten gegeven moeten worden op grond van artikel 107^{quater} van de Grondwet, hetgeen zou impliceren dat zulks alleen met een gekwalificeerde meerderheid zou kunnen gebeuren. Dit zou dan waarschijnlijk ook voor de Gemeenschappen moeten gelden.

Een lid verklaart dat men artikel 110 van de Grondwet niet kan losmaken van de algemene opvatting inzake de Staatshervorming. Er werd steeds gezegd dat de Gewesten bevoegdheden zouden krijgen maar dat de centrale overheid het fiscaal, financieel en budgettair beleid zou blijven bepalen. Spreker verwijst nog naar § 2 van het nieuwe artikel 110 van de Grondwet, waarin het kader bepaald wordt binnen hetwelk de Gewesten en de Gemeenschappen belastingen kunnen heffen. Hij voegt eraan toe dat men niet moet redden in de geest van de grondwetgever van 1831 maar dat men de bedoeling van de huidige grondwetgever moet in acht nemen.

Een lid wijst op de zeer uiteenlopende aard van de diverse fiskale bepalingen welke in het ontwerp vervat zijn. De bepalingen van het 1^o en het 4^o van artikel 1 van dit ontwerp zijn naar zijn mening conform de voorschriften van artikel 110 van de Grondwet.

Het 2^o wordt door artikel 110 niet verboden. Zijns inziens rijst er evenwel een moeilijkheid voor wat het 3^o betreft. Daar betreedt men het terrein van de fiskale bevoegdheid

la compétence fiscale des Communautés et des Régions. Le projet précise en son article 10 quels sont les impôts et les perceptions sur lesquels des ristournes sont attribuées. Ne conviendrait-il pas, dès lors, que ce soient les Conseils eux-mêmes qui fixent le montant de ces impôts et perceptions ? Il cite, à titre d'exemple, la redevance de radiodiffusion et de télévision.

Un membre estime que la référence au constituant de 1831 a plutôt une signification historique. Au cours de l'histoire, on a dérogé à diverses époques à la *ratio legis* de l'article 110 en ce qui concerne les impôts provinciaux et communaux. (Ainsi, en 1860, les communes se virent enlever le droit d'établir des octrois. De même, la création des Fonds des provinces et des communes s'est accompagnée de la suppression de certains impôts).

Un autre membre estime, par contre, que l'article 110 de la Constitution, tel qu'il a été adopté, a une signification à laquelle on ne peut porter atteinte en se référant à l'accord de Gouvernement et à l'esprit de la réforme actuelle.

Il a la conviction que cet article confère aux Régions et aux Communautés une compétence fiscale directe découlant de la Constitution. Le § 2 de ce même article permet éventuellement au législateur national de dire ce que les Communautés et les Régions ne peuvent pas faire.

Le projet précise toutefois ce que les Communautés et les Régions peuvent effectivement faire. L'intervenant en conclut que le projet est contraire à l'article 110 de la Constitution et il fait encore remarquer que le § 2 de cet article est conçu comme une clause de sécurité destinée à éviter que des distorsions ne se produisent à l'égard de certains impôts (il s'agit d'éviter de fausser la concurrence).

Le deuxième alinéa du § 2 de l'article 110 n'est susceptible que d'une seule interprétation : le législateur national peut uniquement interdire d'établir des impôts dans des domaines déterminés, mais il n'a pas le pouvoir de prescrire quels impôts peuvent être levés.

Un autre commissaire appuie ce point de vue. Il souligne l'inconstitutionnalité de la disposition qui prévoit que les Conseils ne seront autorisés à établir des impôts qu'à partir du 1^{er} janvier 1982. Comment concilier pareille disposition avec le fait qu'ils pourront prendre des décrets dès le 1^{er} octobre 1980 ?

Un sénateur souligne une fois de plus la différence essentielle entre ce qui figurait initialement à l'article 110 et ce qu'on croit pouvoir y trouver maintenant.

Outre l'article 110, il y a l'article 108 de la Constitution qui prévoit notamment la tutelle administrative sur les provinces et les communes. En appliquant cet article, tout en faussant l'intention initiale du constituant, on est parvenu à brider peu à peu la compétence fiscale des provinces et des communes. Toutefois, la situation actuelle est différente, puisqu'il s'agit des Régions et des Communautés, qui ne relèvent d'aucune tutelle administrative. Par analogie avec ce qui est prévu dans la loi spéciale quant à la capacité de contracter des emprunts, l'intervenant se demande si la

van de Gemeenschappen en de Gewesten. Het ontwerp bepaalt in artikel 10 van welke belastingen en heffingen *ristorno's* worden uitgekeerd. Moet het dan niet zo zijn dat de Raden zelf het bedrag van deze belastingen en heffingen vastleggen ? Als voorbeeld noemt hij het kijk- en luistergeld.

Een lid geeft als zijn mening te kennen dat een verwijzing naar de grondwetgever van 1831 veeleer een historische betekenis heeft. In de loop van de geschiedenis werd op diverse tijdstippen afgeweken van de *ratio legis* van artikel 110, wat de provinciale en gemeentelijke belastingen betreft. (Zo werd b.v. in 1860 aan de gemeenten het recht ontnomen om octrooien te vestigen. Ook de oprichting van de Fondsen voor provincies en gemeenten ging gepaard met het verbod tot heffing van zekere belastingen).

Een ander lid daarentegen meent dat artikel 110 van de Grondwet, zoals het werd goedgekeurd, een betekenis heeft waaraan geen afbreuk kan worden gedaan door te verwijzen naar het Regeerakkoord en naar de geest van deze hervorming.

Dit artikel geeft naar zijn overtuiging vanuit de Grondwet rechtstreekse fiskale bevoegdheid aan de Gewesten en aan de Gemeenschappen. Paragraaf 2 van hetzelfde artikel staat aan de nationale wetgever eventueel toe te zeggen wat de Gemeenschappen en de Gewesten niet mogen doen.

In het ontwerp wordt evenwel gezegd wat die Gemeenschappen en Gewesten wel mogen doen. Spreker concludeert hieruit dat het ontwerp strijdig is met artikel 110 van de Grondwet en wijst er nog op dat § 2 van dit artikel bedoeld is als een veiligheidsclausule om te voorkomen dat distorsies zouden ontstaan met betrekking tot bepaalde belastingen (vermijden van concurrentievervalsing).

Het tweede lid van § 2 van artikel 110 is slechts voor één interpretatie vatbaar : de nationale wetgever kan alleen verbieden op bepaalde gebieden belastingen te heffen maar hij kan niet bepalen welke belastingen mogen geheven worden.

Een ander commissaris sluit zich hierbij aan. Hij onderstreept de ongrondwettigheid van de bepaling die zegt dat de Raden pas vanaf 1 januari 1982 gemachtigd zijn belastingen te heffen. Hoe is dit overeen te brengen met het feit dat zij reeds op 1 oktober 1980 decreten kunnen nemen ?

Een senator onderstreept nogmaals het wezenlijk verschil tussen hetgeen oorspronkelijk in artikel 110 stond en hetgeen men er thans meent in te mogen vinden.

Naast artikel 110 is er ook artikel 108 van de Grondwet, dat o.m. in het administratief toezicht over de provincies en de gemeenten voorziet. Bij de toepassing van dat artikel heeft men afbreuk gedaan aan de oorspronkelijke bedoeling van de grondwetgever en is men ertoe gekomen de fiskale autonomie van de provincies en van de gemeenten geleidelijk aan banden te leggen. Thans is de toestand evenwel anders, vermits het over de Gewesten en de Gemeenschappen gaat, die niet onder enig administratief toezicht vallen. Naar analogie met hetgeen in de bijzondere wet op het stuk van

compétence fiscale ne doit pas être accordée, elle aussi, à la majorité spéciale.

Un membre déclare que, par le biais de la législation fiscale, il est arrivé à plusieurs reprises au cours de l'histoire que la base d'imposition des impôts provinciaux et communaux soit modifiée.

L'on crée aujourd'hui des Communautés et des Régions dont les compétences sont encore plus étendues que celles des provinces et des communes. Il va dès lors de soi qu'elles doivent pouvoir disposer de moyens plus larges. La question se pose de savoir si une loi adoptée à la majorité ordinaire peut suffire à cet effet. On pourrait incliner à dire que pour tout ce qui concerne les Régions, une loi à la majorité spéciale est requise, mais on peut également suivre un autre raisonnement en se ralliant au point de vue du Conseil d'Etat qui est d'avis qu'une loi ordinaire suffit.

Un autre membre ajoute que la loi du 7 juillet 1972 fixant les limites du pouvoir d'imposition des agglomérations et des fédérations de communes a instauré à la majorité simple un système analogue à celui que propose le projet en discussion.

Un sénateur estime que la comparaison n'est pas pertinente. Contrairement aux agglomérations et aux fédérations de communes, les provinces et les communes disposent d'une compétence générale.

Cela signifie-t-il, demande un membre, que le législateur doit intervenir pour doter les Communautés et les Régions de la compétence fiscale ou l'article 110 de la Constitution est-il suffisant ?

Un membre répond que l'on procède pour la fiscalité des Communautés et des Régions de la même manière que pour les communes et les agglomérations et les fédérations de communes.

Un commissaire estime qu'il est incontestable que l'article 110 a actuellement une portée totalement autre qu'en 1831, étant donné qu'il se situait dans un contexte tout différent. Dans le passé, on craignait que les provinces et les communes n'exercent pas pleinement leurs compétences fiscales. Il faut tenir compte en premier lieu de la volonté du législateur actuel qui consiste à imposer des limites à la fiscalité des Régions et des Communautés et à garantir une politique fiscale cohérente.

Un autre membre déclare que l'article 1^{er} est très clair en ce qui concerne la volonté du législateur actuel. La réforme projetée a surtout un objectif politique.

Plusieurs sénateurs ne peuvent se rallier à ce point de vue. Ils critiquent un certain nombre de contradictions et de rédactions imprécises dans le projet.

Le Ministre des Réformes institutionnelles (N.) déclare qu'il ressort de la discussion qui a eu lieu à la Chambre des Représentants que l'article 110 de la Constitution doit être interprété à la lumière des conceptions actuelles et qu'on ne doit pas se référer aux intentions du constituant

het aangaan van leningen bepaald is, vraagt hij zich af op ook de fiskale bevoegdheid niet met een bijzondere meerderheid moet worden verleend.

Een lid verklaart dat via de fiskale wetgeving meermaals in de loop der geschiedenis de aanslagbasis van de provinciale en de gemeentelijke belastingen werd gewijzigd.

Thans zijn er Gemeenschappen en Gewesten ingesteld, waarvan de bevoegdheden nog ruimer zijn dan die van de provincies en de gemeenten. Het is derhalve vanzelfsprekend dat zij over ruimere middelen moeten kunnen beschikken. De vraag rijst of hiervoor een wet aangenomen met gewone meerderheid kan volstaan ? Men zou kunnen geneigd zijn te zeggen dat voor alles wat de Gewesten betreft, een wet aangenomen met bijzondere meerderheid vereist is, maar men kan ook een andere redenering volgen en zich aansluiten bij de zienswijze van de Raad van State, volgens welke een gewone wet volstaat.

Een ander lid voegt er nog aan toe dat in de wet van 7 juli 1972 tot vaststelling van de grenzen van de belastingbevoegdheid van agglomeraties en federaties van gemeenten, een soortgelijk systeem als dat hetwelk thans op het getouw gezet is, bij eenvoudige meerderheid werd ingevoerd.

Volgens een senator gaat die vergelijking niet op. In tegenstelling tot de agglomeraties en federaties van gemeenten hebben de provincies en de gemeenten een algemene bevoegdheid.

Betekent zulks, aldus een lid, dat de wetgever moet optreden om fiskale bevoegdheid te verlenen aan de Gemeenschappen en de Gewesten of volstaat artikel 110 van de Grondwet ?

Hierop wordt door een lid geantwoord, dat men met de fiskaliteit van de Gemeenschappen en de Gewesten op dezelfde wijze te werk gaat als voor de gemeenten, als voor de agglomeraties en federaties van gemeenten.

Een commissielid acht het onbetwistbaar dat de inhoud van artikel 110 thans een totaal andere draagwijdte heeft dan in 1831, vermits die zich toen in een geheel andere kontekst stelde. Vroeger bestond de vrees dat de provincies en de gemeenten hun fiskale bevoegdheden niet ten volle zouden uitoefenen. Men moet in de eerste plaats rekening houden met de wil van de huidige wetgever, met name aan de fiskaliteit van de Gewesten en de Gemeenschappen een beperking opleggen en zorgen voor een coherente fiskale politiek.

Volgens een ander lid is artikel 1 zeer duidelijk inzake de wi. van de huidige wetgever. De voorgenomen hervorming heeft vooral een politieke doelstelling.

Verscheidene senatoren kunnen zich bij deze zienswijze niet aansluiten. Zij stellen een aantal tegenstrijdigheden en onduidelijkheden in het ontwerp aan de kaak.

De Minister van Institutionele Hervormingen (N.) stelt dat uit de bespreking in de Kamer van Volksvertegenwoordigers blijkt dat artikel 110 van de Grondwet moet uitgelegd worden in het licht van de huidige opvattingen en dat niet moet worden verwezen naar de bedoelingen van de grondwet-

de 1831. Il importe de bien se rendre compte que le but final de la loi est de doter les Régions d'une compétence fiscale en leur ristournant intégralement le produit de certains impôts.

Un membre appelle l'attention sur une série de considérations générales relatives au système de financement proposé. Le principe de la solidarité dans une organisation fédéralisante de l'Etat ne peut être mis en doute. Dans le contexte européen, on rejette le principe du « juste retour » si l'on veut maintenir la CEE. Ce que l'on accepte au niveau européen ne peut être rejeté dans le cadre belge de la coexistence de Communautés et de Régions. D'ailleurs, le système proposé fait l'objet de critiques souvent contradictoires. Certains déclarent que les moyens financiers transférés par l'Etat sont trop limités (environ 10 p.c. du budget national); d'autres estiment que le montant des transferts est trop important. Adopter le système proposé par le Gouvernement ne signifie toutefois pas qu'il serait parfait. Le Premier Ministre en a convenu à plusieurs reprises à la Chambre. L'expérience devra indiquer quelles seront les améliorations nécessaires.

On doit constater que le secteur de la solidarité proposé dans le projet est plus vaste que prévu dans l'accord de Gouvernement. Aux 86 milliards de francs des dotations pour les matières localisables et personnalisables, il y a lieu d'ajouter, au stade actuel : le Fonds des communes, soit 53 milliards de francs, et le Fonds des provinces, soit 6,5 milliards de francs, résultant respectivement des articles 48 et 45 du projet en discussion. En d'autres termes, le système de solidarité concerne, quoique de manières différentes, une masse totale de 145,5 milliards de francs. En ce qui concerne le Fonds des communes et le Fonds des provinces, on doit veiller à éviter le double emploi entre deux systèmes de solidarité. Ces Fonds constituent déjà en eux-mêmes une forme de solidarité entre toutes les communes et, d'autre part, toutes les provinces de Belgique. Régionaliser ces fonds revient à instaurer une seconde forme de solidarité, cette fois entre les Régions. Or, ceci implique une distorsion de l'égalité dans la solidarité entre les communes elles-mêmes. On peut tenir un raisonnement analogue à l'égard des provinces. Par ailleurs, il y a lieu de faire remarquer que, si l'article 48 permet de maintenir notamment pour le Fonds des communes la clé de répartition des trois tiers (1/3 population, 1/3 superficie, 1/3 produit de l'impôt des personnes physiques), de la loi Vandekerckhove-Perin, grâce au fait que l'article 78 de la loi-programme du 5 janvier 1976 n'est pas abrogé et que cet article 78 se réfère à la clé de répartition de ladite loi Vandekerckhove-Perin, cette dernière loi n'en a pas moins un caractère provisoire. Ce caractère provisoire est maintenu et le système du Fonds des communes devra être réexaminé à l'avenir. L'accord de Gouvernement ne s'y oppose nullement.

L'intervenant souhaite que la régionalisation d'une partie des finances publiques soit l'occasion d'une amélioration qualitative des fonds publics. Une étude des finances publiques dans les Etats fédéraux ou décentralisés a révélé que la politique financière devient plus rationnelle à mesure qu'elle se situe à un niveau plus proche de la population,

gever van 1831. Men dient wel te beseffen dat het uiteindelijk doel van de wet erin bestaat de Gewesten fiscaal bevoegd te maken via de volledige ristorning.

Een lid vraagt de aandacht voor een aantal algemene beschouwingen over het voorgestelde systeem van financiering. Het beginsel van de solidariteit in de organisatie van een federaliserende Staat kan niet betwist worden. In Europees verband wordt het principe van de « juste retour » afgewezen, zo men de EEG wil handhaven. Wat in de Europese context wordt aanvaard kan niet verworpen worden in het kader van de Belgische samenleving van Gemeenschappen en Gewesten. Overigens is de kritiek op het voorgestelde systeem dikwijls onderling tegenstrijdig. Soms wordt verklaard dat de door de Staat overgedragen financiële middelen te gering zijn (ongeveer 10 pct. van de nationale begroting); anderzijds zegt men dat de transfers te belangrijk zijn. De aanvaarding van het door de Regering voorgestelde stelsel betekent evenwel niet dat het volmaakt zou zijn. De Eerste Minister heeft dit bij herhaling erkend in de Kamer. De ervaring zal moeten uitwijzen welke verbeteringen noodzakelijk zijn.

Er moet vastgesteld worden dat de sector van de solidariteit in dit ontwerp verder reikt dan wat in het Regeerakkoord wordt gezegd. Bij de 86 miljard frank dotaties voor plaatsgebonden en persoonsgebonden materies, moeten in het huidige stadium nog gevoegd worden : het Gemeentefonds of 53 miljard frank en het Provinciefonds of 6,5 miljard frank, respectievelijk volgend uit in de artikels 48 en 45 van het wetsontwerp, m.a.w. in totaal vallen 145,5 miljard frank onder een stelsel van solidariteit, zij het op verschillende wijze. Wat betreft het Gemeentefonds en het Provinciefonds moet ervoor gewaakt worden dat hier geen twee solidariteitssystemen elkaar gaan overlappen. Deze fondsen zijn op zichzelf reeds een vorm van solidariteit tussen alle gemeenten, respectievelijk alle provincies van België. Een regionalisering van deze fondsen komt neer op een nieuwe en tweede vorm van solidariteit, ditmaal tussen de Gewesten. Welnu, dit leidt tot scheeftrekking van de gelijkheid in solidariteit tussen de gemeenten zelve. Een analoge redenering kan worden gehouden voor de provincies. Overigens moet opgemerkt worden dat artikel 48 weliswaar toestaat de verdeelsleutel van drie derde (1/3 bevolking, 1/3 oppervlakte, 1/3 opbrengst van de personenbelasting) uit de wet-Vandekerckhove-Perin te behouden, met name voor het Gemeentefonds, dank zij het feit dat artikel 78 van de programmawet van 5 januari 1976 niet wordt opgeheven en dat dit artikel 78 verwijst naar de verdeelsleutel uit de genoemde wet-Vandekerckhove-Perin, maar dat de laatstgenoemde wet een voorlopig karakter had. Deze voorlopigheid blijft behouden en de regeling van het Gemeentefonds moet in de toekomst nader worden onderzocht. Het regeerakkoord belet dit geenszins.

Hetzelfde lid drukt de wens uit dat de regionalisering van een deel van de openbare finances aanleiding zou geven tot een kwalitatieve verbetering van de overheidsfondsen. Onderzoek van de openbare finances in federale of gede-centraliseerde Staten wees uit dat het financieel beleid rationeler wordt naarmate het wordt besteed op een niveau dat

parce qu'ainsi le contrôle et l'obligation de justifier les décisions sont plus directs et plus concrets.

L'intervenant analyse ensuite les lignes générales des systèmes de financement prévus, et plus particulièrement ceux qui sont applicables aux communes et aux provinces, dont il n'a pas tellement été question dans le rapport de la Commission de la Chambre.

L'exercice de la tutelle, également en matière d'emprunts et de fiscalité communale, ainsi que le subventionnement de travaux provinciaux et locaux sont régionalisés. Des évolutions différentes pourront dès lors se dessiner dans les diverses entités régionales et communautaires. C'est là un élément dont il convient de tenir compte dans l'étude des finances des pouvoirs subordonnés, également en ce qui concerne le Fonds des communes et le Fonds des provinces.

L'intervenant examine ensuite plus en détail la problématique de ces Fonds.

Il résulte indirectement de l'article 48 du projet de loi que la clé de répartition prévue dans la loi Vandekerckhove-Perin (les trois éléments) est maintenue, notamment pour l'application de l'article 78 de la loi-programme du 5 janvier 1976 en ce qui concerne la répartition du Fonds des communes entre les régions, loi qui, en effet, est toujours d'application.

Or, des études récentes indiquent que les dépenses communales sont fortement personnalisées et ne sont guère influencées par la superficie de la commune. Cette superficie intervient pourtant pour un tiers. A l'avenir, la situation devra être réexaminée et revue, sans quoi on aboutirait à une dualité des mécanismes de solidarité, qui serait injuste pour un certain nombre de communes. Cette modification n'est pas contraire à l'accord de Gouvernement qui ne dit rien du Fonds des communes.

En ce qui concerne le Fonds des provinces, on maintiendra pour l'instant le régime actuel de la loi de 1965. Les dotations en cause sont d'abord réparties entre les provinces sur la base de trois critères : 51 p.c. au prorata du chiffre de la population, 30 p.c. à raison des subventions de l'Etat pour l'enseignement et 19 p.c. selon la superficie, d'une part, et la longueur des routes provinciales, d'autre part.

L'article 45 du projet à l'examen les attribue ensuite aux Régions, pour l'ensemble des provinces de leur territoire, à l'exception du Brabant. Cependant, l'article 45 poursuit en disposant que le Gouvernement pourra revoir ces critères de répartition sur avis conforme des exécutifs régionaux et de l'autorité compétente pour Bruxelles.

Il est évident que la répartition du Fonds des provinces devra être réexaminée, et ce au regard de ce qui est prévu à l'article 16 du projet pour le remplacement des impositions provinciales. En ce qui concerne ce dernier problème, cet article 16 dans sa forme actuelle rend obligatoire l'intervention du législateur. C'est là une amélioration par rapport au projet initial, qui chargeait le Gouvernement de ce remplacement. Celui-ci ne peut avoir pour effet d'alourdir la pression fiscale et devra tenir compte des différences d'impositions entre les diverses provinces. C'est là une tâche diffi-

korter bij de bevolking ligt, omdat daar de controle en verantwoordingsplicht directer en concreter is.

Vervolgens analyseert spreker de algemene lijnen van de voorziene financieringsstelsels, en in het bijzonder deze betreffende de gemeenten en de provincies, die minder aan bod kwamen in het verslag van de Kamercommissie.

De uitvoering van de voorgedij, ook inzake leningen en inzake gemeentelijke fiscaliteit, en de subsidiëring van provinciale en lokale werken worden geregionaliseerd. Zo kunnen verschillende ontwikkelingen ontstaan in de onderscheidene deelgebieden. Hiermede moet rekening worden gehouden bij de studie van de finances van de nevenge-schikte besturen, ook wat betreft het Gemeentefonds en het Provinciefonds.

Spreker gaat vervolgens dieper in op de problematiek van deze fondsen.

Onrechtstreeks volgt uit artikel 48 van het wetsontwerp dat de verdeelsleutel van de wet-Vandekerckhove-Perin (de drie derden) behouden blijft, m.n. voor de toepassing van artikel 78 van de programmawet van 5 januari 1976 inzake de verdeling van het Gemeentefonds tussen de gewesten, welke wet inderdaad nog steeds van toepassing is.

Welnu, uit recente studies blijkt dat de gemeentelijke uitgaven sterk persoonsgebonden zijn, en weinig beïnvloed worden door hun oppervlakte. Toch telt deze oppervlakte voor één derde. In de toekomst moet dit opnieuw onderzocht en herzien worden zoniet vervalt men in dubbele solidariteitsmechanismen die onrechtvaardig zijn voor een aantal gemeenten. Zulke herziening is niet strijdig met het regeer-akkoord, dat zwijgt over het Gemeentefonds.

Voor het Provinciefonds wordt in eerste instantie het huidige stelsel van de wet van 1965 behouden. Deze dotaties worden eerst verdeeld onder de provincies op basis van drie criteria : 51 pct. volgens de bevolking, 30 pct. volgens de ontvangen Rijkstoelagen voor het onderwijs, 19 pct. wegens oppervlakte enerzijds en lengte van de provinciale wegen anderzijds.

Vervolgens worden zij door artikel 45 van het onderhavig ontwerp toegewezen aan de Gewesten, voor het geheel van de provincies op hun grondgebied, met uitzondering van Brabant. Doch in tweede instantie wordt in artikel 45 gezegd dat de Regering dit verdeelingsstelsel kan herzien, op eensluitend advies van de gewestelijke executieven en van de bevoegde overheid van Brussel.

Het is duidelijk dat de verdeling van het Provinciefonds opnieuw zal moeten onderzocht worden, en dit in aansluiting met de regeling van de vervanging van de provinciale belastingen voorzien in artikel 16 van het ontwerp. Wat laatstgenoemd probleem betreft maakt dit artikel 16, in zijn huidige vorm, de tussenkomst van de wetgever verplichtend. Dit is een verbetering ten opzichte van het oorspronkelijk ontwerp, waar vervanging werd toegewezen aan de Regering. Deze vervanging mag niet neerkomen op een verzwaring van de fiskale druk en moet rekening houden

cile. En conséquence, il serait tout de même souhaitable d'examiner s'il n'y aurait pas utilité à maintenir ces taxes provinciales dès lors qu'il n'y aura plus cumul avec des centimes additionnels. De même, il faudrait éventuellement pouvoir maintenir les taxes de recouvrement et les impôts à finalité spécifique pour alléger la charge de l'Etat.

En conclusion, l'intervenant estime qu'il est nécessaire de soumettre à une étude approfondie et exhaustive le problème du financement des communes et des provinces dans l'Etat réformé, de manière à arriver à un régime efficace, mais également équitable.

Un membre déclare qu'il a toujours attaché la plus grande importance à la responsabilité financière des Régions et des Communautés. Ces dernières doivent être responsables et des conséquences de la politique qu'elles mènent; elles ne peuvent se décharger de cette responsabilité en la faisant supporter par l'Etat. Une responsabilité financière propre pré-suppose également une fiscalité propre. En quoi consiste finalement cette compétence financière? Il est évident que l'interprétation de l'article 110 de la Constitution est déterminante pour la réponse à cette question. Le projet en discussion limite la compétence fiscale des Communautés et des Régions, ce qui est contraire à l'avis du Conseil d'Etat et à l'interprétation qu'il faudrait donner à l'article 110 de la Constitution.

L'intervenant souligne par ailleurs que le volume des moyens financiers est assez réduit. Il en conclut que les transferts de compétences ne sont pas non plus fort étendus. Le système proposé est extrêmement complexe. A l'appui de cette affirmation, il énumère les divers moyens financiers attribués aux Régions et aux Communautés. L'absence de solution pour Bruxelles ne fait que rendre la situation plus confuse encore. Les clés de répartition proposées pour les dotations sont très défavorables pour la Flandre; du fait de la liaison à l'évolution de l'indice des prix à la consommation, elles le seront davantage encore à l'avenir. L'intervenant émet des doutes quant à la déclaration du Premier Ministre selon laquelle les recettes propres des Régions seront bientôt aussi importantes que les dotations.

Bref, le principe de la solidarité nationale est largement appliqué et il est peu vraisemblable qu'il soit possible, à l'avenir, de réaliser un accord pour y apporter des modifications. La répartition du Fonds des communes et du Fonds des provinces s'avère donc également très défavorable à la Communauté flamande.

Se référant au § 1^{er} de l'article 1^{er}, des membres font remarquer que cette disposition prévoit non seulement un budget de la Communauté flamande, mais aussi un budget de la Région flamande. Le § 2 du même article dispose que les crédits d'un budget peuvent être transférés à l'autre. Quelles sont les implications concrètes d'une telle procédure? Le Ministre pourrait-il donner un exemple de la manière dont l'article 9 sera appliqué? Comment le Ministre explique-t-il la date du 1^{er} janvier 1982 qui figure à l'article 12? Quelles sont les conséquences concrètes pour les Régions et les Communautés?

met de verscheidenheid van belastingen in de onderscheidene provincies. Dit is een moeilijke opgave. Vandaar dat het wenselijk is toch te onderzoeken of het niet nuttig is deze provinciale belastingen te behouden waar geen verdere cumulatie van opcentiemen ontstaat. Ook verhaalbelastingen en specifieke doelbelastingen zouden eventueel moeten kunnen behouden worden, om de last voor de Staat te verlichten.

Tot besluit meent spreker dat het noodzakelijk is de financiering van gemeenten en provincies in de hervormde Staat grondig en volledig te onderzoeken, om tot een efficiënt maar ook rechtvaardig stelsel te komen.

Een lid verklaart dat hij altijd het grootste belang heeft gehecht aan de eigen financiële verantwoordelijkheid van de Gewesten en de Gemeenschappen. Deze laatste dienen aansprakelijk te zijn voor de gevolgen van het beleid dat zij voeren: zij mogen die gevolgen niet afwentelen op het Rijk. De eigen financiële verantwoordelijkheid veronderstelt ook een eigen fiscaliteit. Wat is uiteindelijk die fiskale bevoegdheid? Het is duidelijk dat de interpretatie van artikel 110 van de Grondwet beslissend is voor het antwoord op deze vraag. In het huidige ontwerp beperkt men de fiskale bevoegdheid van de Gemeenschappen en de Gewesten, hetgeen strijdig is met het advies van de Raad van State en met de betekenis die zou moeten worden gegeven aan artikel 110 van de Grondwet.

Spreker wijst er voorts op dat de omvang van de financiële middelen vrij gering is. Hij concludeert daaruit dat ook de overgedragen bevoegdheden niet erg ruim zijn. Het systeem dat wordt voorgesteld is buitengewoon ingewikkeld. Tot staving van deze uitspraak noemt hij de verschillende financiële middelen welke aan de Gewesten en de Gemeenschappen worden toegewezen. De situatie wordt nog onduidelijker door het feit dat er voor Brussel geen oplossing is. De voorgestelde verdeelsleutels voor de dotaties vallen zeer nadelig uit voor Vlaanderen; wegens de koppeling ervan aan de evolutie van het indexcijfer van de consumptieprijzen zal het nadeel metertijd nog groter worden. Spreker bewijfelt de uitspraak van de Eerste Minister, die beweert dat de eigen inkomsten van de Gewesten binnenkort even belangrijk zullen zijn als de dotaties.

Kortom, het beginsel van de nationale solidariteit wordt ruim toegepast en het is weinig waarschijnlijk dat er in de toekomst een akkoord kan worden bereikt om hierin wijzigingen aan te brengen. Ook voor het Gemeente- en het Provinciefonds valt de verdeling zeer nadelig uit voor de Vlaamse Gemeenschap.

Enkele leden, verwijzend naar § 1 van artikel 1, merken op dat niet alleen een begroting is voorzien van de Vlaamse Gemeenschap, maar eveneens een begroting van het Vlaamse Gewest. Par. 2 van hetzelfde artikel bepaalt dat de kredieten van de ene begroting naar de andere begroting mogen overgedragen worden. Welke zijn de concrete implicaties van een dergelijke werkwijze? Kan de Minister een concreet voorbeeld geven van de wijze waarop artikel 9 zal worden toegepast? Hoe verklaart de Minister de datum van 1 januari 1982 welke in artikel 12 vermeld staat? Welke concrete gevolgen zijn daaraan voor de Gewesten en de Gemeenschappen verbonden?

Un membre fait remarquer que l'article 48 du projet prévoit l'abrogation de la loi créant des institutions communautaires et régionales provisoires, à l'exception de l'article 7. Or, l'article 7 en question se réfère à l'article 2 de la loi abrogée. Quel est l'objet de l'article 5 du projet et plus particulièrement de son alinéa 2 ? Cet alinéa dispose que l'ensemble du crédit est réparti sur la base de l'article 7 de la loi créant des institutions communautaires et régionales provisoires. Cet article 7 reprend les mêmes critères que ceux qui se retrouvent au premier alinéa de l'article 5 du projet en discussion. Quel est alors l'objet de ce premier alinéa ?

Un membre constate que l'intervention du préopinant vient à point nommé pour étayer sa thèse selon laquelle le système proposé est non seulement incohérent, mais de surcroît anti-ou paraconstitutionnel. Il demande lui aussi des précisions au sujet du § 1^{er} de l'article 1^{er}, où il est question de deux budgets flamands, alors que le § 2 du même article prévoit des transferts d'un budget à l'autre. Il estime que cela est absolument inconstitutionnel. Il se réfère à ce sujet aux critiques émises par le Conseil d'Etat. Il demande également comment seront établis ces budgets, mais il est convaincu qu'il sera par trop difficile de mettre en pratique les dispositions de la loi. Il s'arrête ensuite un peu plus longuement au problème de Bruxelles. Il estime incompréhensible que l'article 1^{er} en question ne fasse pas mention de la Région bruxelloise. De quels moyens financiers Bruxelles pourrait-elle dès lors disposer ? Il est quand même évident que le Gouvernement doit pouvoir dire quels sont les moyens qui seront attribués à Bruxelles en fonction du 2^o du § 1^{er} de l'article 1^{er}. Bruxelles recevra-t-elle des ristournes ? L'intervenant met ensuite en doute la constitutionnalité de l'article 6 du projet, lequel dispose que la dotation annuelle prévue à l'article 4 sera répartie dans une proportion de 55 p.c. pour la Communauté flamande et de 45 p.c. pour la Communauté française. Comment cette répartition s'effectuera-t-elle ? Sera-ce sur la base de critères objectifs ? Si tel n'est pas le cas, elle sera forfaitaire et donc sur base d'une proportion 50 p.c.-50 p.c., comme le prescrit la Constitution. L'intervenant demande enfin des explications à propos de l'article 7 du projet. Que signifie la fixation du crédit « sur la base des besoins » ? Qu'advient-il des bourses de la Coopération au Développement, pour lesquelles il existe des critères objectifs (nombre d'inscriptions aux universités) ?

Le Ministre des Réformes institutionnelles souligne une fois de plus que la Constituante actuelle a adopté un nouveau texte de l'article 110 de la Constitution. Par conséquent, cet article doit être interprété à la lumière des travaux préparatoires de la présente Constituante.

En l'espèce, le rapport de la Commission de la Chambre est très clair, à tel point même qu'il signale que plusieurs membres ont émis des objections contre le texte du second alinéa du § 2 de l'article 110, parce qu'il permettrait au législateur national de restreindre ou de rendre inopérante l'autonomie fiscale des Communautés et des Régions. Par rapport aux Régions et aux Communautés, la signification de l'article 110 est la suivante : les Régions et les Communautés

Een lid wijst erop dat artikel 48 van het ontwerp voorziet in de opheffing van de wet tot oprichting van voorlopige gemeenschaps- en gewestinstellingen, met uitzondering van artikel 7. Welnu, artikel 7 in kwestie verwijst naar artikel 2 van de opgeheven wet. Wat is de bedoeling van artikel 5 van het ontwerp, meer bepaald het tweede lid ? In dit tweede lid wordt bepaald dat het totale krediet wordt verdeeld op basis van artikel 7 van de wet tot oprichting van voorlopige gemeenschaps- en gewestinstellingen. In dit artikel 7 zijn dezelfde criteria opgenomen als die welke te vinden zijn in het eerste lid van artikel 5 van het hier besproken ontwerp. Wat is dan het doel van dit eerste lid ?

Een lid stelt dat de tussenkomst van de vorige spreker op het gepast ogenblik komt om zijn stelling te schragen dat het voorgestelde systeem niet alleen incoherent is, maar daarenboven anti- of paraconstitutioneel is. Ook hij vraagt meer duidelijkheid over § 1 van artikel 1, waarin sprake is van twee Vlaamse begrotingen, terwijl in § 2 van hetzelfde artikel de overdracht van de ene naar de andere begroting voorzien is. Zijns inziens is dit volkomen ongrondwettig. Hij verwijst dienaangaande naar de kritiek van de Raad van State. Hij vraagt ook hoe men die begrotingen zal opstellen, maar hij is ervan overtuigd dat het te moeilijk zal zijn om de bepalingen van de wet in praktijk te brengen. Vervolgens gaat hij enigszins dieper in op het probleem Brussel. Hij acht het onbegrijpelijk dat in het bewuste artikel 1 geen gewag wordt gemaakt van het Brusselse Gewest. Over welke financiële middelen zal dan Brussel kunnen beschikken ? Het spreekt toch vanzelf dat de Regering moet kunnen zeggen welke middelen Brussel zal ontvangen in functie van het 2^o van § 1 van artikel 1. Zal Brussel *ristorno's* ontvangen ? Spreker trekt vervolgens de grondwettigheid in twijfel van artikel 6 van het ontwerp, waarin bepaald wordt dat de jaarlijkse dotatie voorzien in artikel 4, verdeeld zal worden in een verhouding van 55 procent voor de Vlaamse Gemeenschap en van 45 procent voor de Franse Gemeenschap. Hoe geschiedt die verdeling ? Op grond van objectieve criteria ? Zo de verdeling niet geschiedt op basis van objectieve criteria moet het forfaitair gebeuren en dat is op basis van een 50-50 verhouding, zoals de Grondwet voorschrijft. Spreker vraagt tenslotte ophelderingen over artikel 7 van dit ontwerp. Wat betekent de vaststelling van het krediet « op basis van behoeften » ? Wat gebeurt er met de beurzen voor Ontwikkelingssamenwerking, waarvoor er objectieve criteria zijn (aantal inschrijvingen aan de universiteiten).

De Minister van Institutionele Hervormingen benadrukt dat de huidige Constituante een nieuw artikel 110 van de Grondwet heeft aangenomen. Dit artikel moet derhalve geïnterpreteerd worden in het licht van de voorbereidende werken van deze Constituante.

Ter zake is o.m. het verslag van de Kamercommissie zeer duidelijk. In die mate zelfs dat verschillende sprekers bezwaren hebben geuit tegen de formulering van het tweede lid van § 2 van artikel 110 omdat langs deze weg de fiscale autonomie van de Gemeenschappen en Gewesten bij deze wet zou kunnen worden verminderd of ongedaan gemaakt. De betekenis van artikel 110, ten aanzien van Gewesten en Gemeenschappen, is de volgende : Gewesten en Gemeen-

ont une compétence fiscale générale en vertu de la Constitution elle-même. Toutefois, la loi peut déterminer les matières sur lesquelles les Communautés et les Régions ne peuvent pas percevoir d'impôts.

Le projet de loi en discussion respecte parfaitement ces principes fondamentaux. La loi prévoit en effet en son article 12 que, par dérogation à la compétence fiscale générale, les Communautés et les Régions ne peuvent pas percevoir d'impôts sur des matières qui font l'objet d'un impôt national. Il est toutefois ajouté que l'Etat ristournera progressivement une série d'impôts aux Régions et aux Communautés. Ces impôts deviendront des impôts communautaires ou régionaux dès qu'ils seront totalement ristournés. Toutefois, les Régions et les Communautés peuvent percevoir des impôts sur des matières qui ne font pas l'objet d'un impôt national, et ce, en vertu de leur compétence fiscale générale.

Avant de répondre aux questions concrètes qui ont été posées durant la discussion générale, le Ministre tient à préciser que le système de financement proposé dans le projet de loi n'est pas d'application pour la Région bruxelloise. Conformément à l'accord de gouvernement, l'Exécutif de la Région bruxelloise disposera pour le budget de la Région d'un crédit global qui sera chaque année égal au crédit global pour 1979, augmenté au moins dans la même mesure que le budget de l'Etat, les crédits pour le chômage et les calamités exceptés, ainsi que le crédit pour les situations exceptionnelles.

En réponse à la remarque d'un membre, le Ministre précise qu'il doit être tout à fait clair qu'il ne peut y avoir d'impôt régional à Bruxelles. Tout comme d'ailleurs dans l'état actuel des choses, l'impôt communautaire ne trouvera pas d'application à Bruxelles, ainsi qu'il est clairement dit dans l'exposé des motifs. La déclaration du Premier Ministre à laquelle faisait référence l'intervenant doit être interprétée comme suit : une fois que les impôts ristournables sont complètement ristournés et deviennent dès lors un impôt propre de la Communauté ou de la Région, ils resteront pour Bruxelles un impôt national. Il est par ailleurs convenu, étant donné que la fiscalité propre telle que prévue à l'article 12 n'entre en application qu'au 1^{er} janvier 1982, que le problème de l'impôt régional ou communautaire à Bruxelles devra trouver une solution au préalable dans le cadre du projet concernant l'ensemble de la problématique bruxelloise.

La Commission de la Chambre s'est effectivement efforcée de trouver une nouvelle rédaction en vue de rencontrer les objections émises par le Conseil d'Etat. Il ressort clairement du nouvel article que certainement en ce qui concerne les budgets de dépenses, le Conseil flamand devra être saisi d'un budget pour les matières visées au 59bis ainsi que d'un budget pour les matières visées à l'article 107quater. Il pourra d'ailleurs s'agir, comme c'est le cas au niveau national, de plusieurs budgets pour chacune de ces matières. C'est au niveau du budget des moyens, l'équivalent du budget des Voies et Moyens, qu'il faudra déterminer les moyens qui

schappen hebben een algemene fiscale bevoegdheid krachtens de Grondwet zelf. De wet kan echter bepalen op welke materies de Gemeenschappen en Gewesten geen belastingen mogen heffen.

Het voorgelegde wetsontwerp is volledig in overeenstemming met deze grondbeginselen. De wet bepaalt immers in artikel 12 dat bij wijze van uitzondering op de algemene fiscale bevoegdheid, de Gemeenschappen en Gewesten geen belastingen kunnen heffen op materies die het voorwerp uitmaken van een Rijksbelasting. Hier wordt echter onmiddellijk aan toegevoegd dat het Rijk geleidelijk een aantal van zijn belastingen zal ristourneren aan Gewesten en Gemeenschappen. Deze belastingen worden dan een Gemeenschaps- of Gewestbelasting, van zodra deze volledig geristourneerd is. Wel kunnen de Gewesten en Gemeenschappen krachtens hun algemene fiscale bevoegdheid belastingen heffen op materies die niet het voorwerp uitmaken van een Rijksbelasting.

Alvorens te antwoorden op de concrete vragen die tijdens de algemene bespreking werden gesteld, wil de Minister erop wijzen dat de financieringsregeling, voorgesteld in het ontwerp van wet, niet van toepassing is voor het Brusselse Gewest. Overeenkomstig het regeerakkoord zal de Brusselse Gewestexecutieve voor de gewestbegroting beschikken over een globaal krediet, dat elk jaar gelijk zal zijn aan het globaal krediet voor 1979, op zijn minst in dezelfde mate vermeerderd als de Rijksbegroting, met uitzondering van de kredieten voor werkloosheid en rampen, evenals het krediet voor uitzonderlijke toestanden.

In antwoord op een opmerking van een lid, verklaart de Minister dat het volkomen duidelijk moet zijn dat er in Brussel geen gewestbelasting kan worden geheven. Evenals nu, zal ook de gemeenschapsbelasting trouwens geen toepassing vinden in Brussel, zoals duidelijk wordt gesteld in de memorie van toelichting. De verklaring van de Eerste Minister, waarnaar het lid verwees, moet worden uitgelegd als volgt : als de ristorneerbare belastingen eenmaal geheel zijn geristourneerd en derhalve eigen belastingen van de Gemeenschap of het Gewest worden, zullen zij voor Brussel nationale belastingen blijven. Er is bovendien overeengekomen dat aangezien de eigen fiscaliteit zoals bedoeld in artikel 12, pas op 1 januari 1982 in werking treedt, het probleem van de gewest- of de gemeenschapsbelasting vooraf een oplossing zal moeten krijgen in het kader van het ontwerp betreffende de gezamenlijke Brusselse problemen.

De Kamercommissie heeft inderdaad naar een nieuwe formulering gezocht van artikel 1 om tegemoet te komen aan de bezwaren van de Raad van State. Uit dit nieuwe artikel blijkt duidelijk dat zeker voor wat betreft de uitgavenbegrotingen, er bij de Vlaamse Raad een begroting voor de aangelegenheden bedoeld in 59bis, moet worden ingediend alsook een begroting voor de aangelegenheden bedoeld in artikel 107quater. Dat kunnen er trouwens, zoals het geval is op het nationale niveau, voor elk van deze aangelegenheden meerdere begrotingen zijn. Het is op het niveau van de middelenbegroting, de tegenhanger van de Rijksmid-

seront utilisés à financer les dépenses relatives aux matières régionales et celles relatives aux matières communautaires. Le § 2 de l'article 1^{er} dispose clairement que le Conseil flamand se prononcera lui-même sur ce point. Cette décision sera prise par l'ensemble du Conseil.

Le Ministre rappelle que le système de financement global entrera en vigueur à partir du 1^{er} janvier 1982. C'est la raison pour laquelle cette date a été inscrite à l'article 12, tout comme cela est implicitement le cas aux articles 3 et 4 où l'on parle du budget de l'Etat pour l'année 1982 et à l'article 9, § 2, où l'on dit « à partir de l'année 1982 ». L'inscription d'une date à l'article 12 provient donc essentiellement d'un souci de cohérence. Il en vient alors à un certain nombre de questions concrètes. Il tient à signaler que le Conseil d'Etat n'a formulé aucune objection à la clé de répartition proposée pour les Communautés, alors qu'il avait fait des objections à toutes les propositions précédentes. La clé de répartition 45/55 par des critères objectifs est exacte dans la mesure où elle clôt la répartition actuelle de ces crédits au niveau national.

L'exception proposée à l'article 7 pour le crédit culturel — Education nationale — est également une confirmation du système actuellement en vigueur.

En réponse à une autre question, il précise que l'article 5 doit être interprété en ce sens qu'il faut d'abord calculer les pourcentages sur la base des trois Régions. La somme des parts ainsi obtenues pour la Flandre et la Wallonie est ensuite rendue égale et on recalcule sur cette base le pourcentage pour la Flandre et la Wallonie. Ainsi l'on obtient lors d'une première répartition : 52,14 p.c. pour la Région flamande et 39,37 p.c. pour la Région wallonne. Ce qui fait ensemble 91,51 p.c. Sur ce total, les 54,14 p.c. initiaux de la Communauté flamande représentent finalement 56,98 p.c.; les 39,37 p.c. initiaux de la Région wallonne deviennent 43,02 p.c. Comparé aux chiffres obtenus par la voie d'un calcul direct, sans emprunter le détour de l'article 7 de la loi Perin-Vandekerckhove, cela donne un avantage de $\pm 0,5$ p.c. pour la Wallonie. Dans la mesure toutefois où la tendance à la baisse de la part bruxelloise se maintiendra, cet avantage se réduira.

Le Ministre donne enfin un exemple de l'application de l'article 9. Si le budget de l'Etat, réduction faite des crédits pour le chômage et les calamités, augmente de 10 p.c. et que le taux de fluctuation de l'indice moyen des prix à la consommation de l'année précédente est de 5 p.c., le montant à ristourner sur les impôts et perceptions visés à l'article 10, devrait représenter au moins 5 p.c. de la dotation de base prévue pour les matières régionales à l'article 3 d'une part et du crédit de base prévu pour les Communautés à l'article 4 d'autre part. En d'autres mots, les montants à ristourner doivent être au moins égaux à la croissance réelle du budget de l'Etat. Le montant effectif fera l'objet d'une négociation entre le Gouvernement national et les Exécutifs.

delenbegroting, dat moet bepaald worden welke middelen zullen worden aangewend voor de financiering van uitgaven voor gewestelijke materies en welke voor uitgaven in de gemeenschapsmateries. Par. 2 van artikel 1 zegt duidelijk dat de Vlaamse Raad hierover zelf een beslissing neemt. Deze beslissing zal door de gehele Raad genomen worden.

De Minister herinnert eraan dat het systeem van de totale financiering in werking zal treden vanaf 1 januari 1982. Dat is de reden waarom die datum voorkomt in artikel 12, zoals dat impliciet ook het geval is in de artikelen 3 en 4, waar sprake is van de Rijksbegroting voor het jaar 1982, en in artikel 9, § 2, waar te lezen staat « vanaf 1982 ». De vermelding van een datum in artikel 12 is dus hoofdzakelijk ingegeven door een streven naar samenhang. Vervolgens antwoordt hij op een aantal concrete vragen. Hij merkt op dat de Raad van State geen bezwaar heeft gemaakt tegen de verdeelsleutel voor de Gemeenschappen, hoewel hij dat wel deed bij alle vorige voorstellen. De verdeelsleutel 45/55 op grond van objectieve criteria is correct voor zover die een weerspiegeling is van de huidige nationale verdeling van die kredieten.

De uitzondering voorgesteld in artikel 7 voor het cultureel krediet — Nationale Opvoeding — is eveneens een bekrachtiging van de huidige regeling.

In antwoord op een andere vraag verduidelijkt hij dat artikel 5 zo moet worden begrepen dat eerst de percentages worden berekend op basis van de drie Gewesten. De som van het aldus bekomen aandeel voor Vlaanderen en Wallonië wordt gelijkgesteld aan 100 en het percentage voor Vlaanderen en Wallonië aldus herberekend. Zo bekomt men bij de eerste verdeling voor het Vlaamse Gewest 52,14 pct. en voor het Waalse Gewest 39,37 pct.; samen maakt dit 91,51 pct. Van dit totaal vertegenwoordigt de oorspronkelijke 52,14 pct. van de Vlaamse Gemeenschap uiteindelijk 56,98 pct.; de oorspronkelijke 39,37 pct. van het Waalse Gewest wordt 43,02 pct. Vergeleken met een rechtstreekse berekening, zonder langs de omweg van artikel 7 van de wet-Vandekerckhove-Perin te gaan, geeft dit een voordeel van $\pm$ een half pct. ten voordele van Wallonië. In zoverre echter de dalende trend van het Brusselse aandeel zich zou doorzetten, vermindert dit voordeel.

De Minister geeft tenslotte een voorbeeld van de toepassing van artikel 9. Indien de Rijksbegroting, na aftrek van de kredieten voor werkloosheid en rampen, met 10 pct. toeneemt en indien de procentuele verandering van het gemiddeld indexcijfer der consumptieprijzen voor het voorgaande jaar 5 pct. bedraagt, zou het te ristourneren bedrag op de belastingen en heffingen bedoeld in artikel 10, ten minste 5 pct. moeten bedragen van de basisdotatie volgens artikel 3 bestemd voor de gewestelijke aangelegenheden enerzijds, en van het basiskrediet volgens artikel 4 bestemd voor de Gemeenschappen anderzijds. Met andere woorden, de te ristourneren bedragen moeten ten minste gelijk zijn aan de werkelijke stijging van de Rijksbegroting. Over het werkelijke bedrag zullen de nationale Regering en de Executieven moeten onderhandelen.

IV. DISCUSSION DES ARTICLES

TITRE I

Des moyens financiers

Article 1^{er}

Un membre a deux remarques à formuler, dont une au sujet du § 1^{er} et une autre au sujet du § 2. Il est d'avis que la notion de fiscalité propre est une notion floue. Il considère que le 4^o du § 1^{er} n'est pas à confondre avec le 1^o et avec le 3^o. Il se demande en quoi consiste exactement la notion de fiscalité propre. Il aimerait avoir des clarifications à ce sujet. Dans son esprit trois conceptions sont possibles :

a) un pouvoir fiscal est reconnu par la Constitution permettant de créer des impôts dans n'importe quel domaine, pour autant qu'il n'y ait pas d'exception;

b) le pouvoir régional ou communautaire peut créer des impôts dans toutes les matières où le pouvoir national n'est pas intervenu. Une question subsidiaire peut se poser à ce sujet : la loi nationale peut-elle créer ultérieurement un impôt, lorsque cet impôt a déjà été créé antérieurement par un pouvoir régional ou communautaire et, dans l'affirmative, cet impôt national supprime-t-il l'impôt régional ou communautaire existant ?

c) le pouvoir régional ou communautaire ne peut intervenir que dans les matières explicitement énumérées par le législateur. L'intervenant est d'avis que dans ce cas le pouvoir fiscal accordé par le projet est fort dérisoire.

Au sujet du § 2, le membre pose la question de savoir si le Conseil flamand doit élaborer deux budgets ou un seul budget. S'il faut deux budgets, comment va-t-on alors répartir les recettes ? Dans le cas d'un seul budget, les moyens pourront-ils être affectés indifféremment aux matières régionales et communautaires, même à Bruxelles ?

Dans ce cas, la solution lui paraît être un trompe-l'œil. Qu'en est-il exactement ?

Le Ministre répond qu'en ce qui concerne le § 1^{er}, c'est la deuxième hypothèse avancée par le membre qui est la bonne, c'est-à-dire que le pouvoir régional peut créer des impôts dans toutes les matières où le pouvoir national n'est pas intervenu. D'autre part, il est parfaitement possible d'établir un impôt national là où il existe déjà un impôt régional. Dans ce cas, il devrait cependant y avoir une concertation préalable entre le pouvoir national et le pouvoir régional ou communautaire à ce sujet. Tous les moyens mis à la disposition du Conseil flamand peuvent être utilisés indifféremment. Une déclaration y relative figure dans le rapport de la commission de la Chambre.

Au sujet du § 2, il y aura effectivement deux budgets au niveau des dépenses, tandis qu'au niveau des moyens le budget pourra être unique, avec indication de ce qui sera affecté au régional, d'une part, et au communautaire, d'autre part.

IV. ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING

TITEL I

Financiële middelen

Artikel 1

Een lid wenst twee opmerkingen te maken, een in verband met § 1 en een in verband met § 2. Hij meent dat het begrip « eigen fiscaliteit » een vaag begrip is. Het 4^o van § 1 mag niet worden verward met het 1^o en het 3^o. Hij vraagt wat juist moet worden verstaan onder het begrip eigen fiscaliteit en hij zou hierover gaarne meer uitleg hebben. Volgens hem zijn er drie standpunten mogelijk :

a) de Grondwet erkent een fiscale bevoegdheid waarbij belastingen ingevoerd kunnen worden op welk gebied dan ook, voor zover er geen uitzonderingen zijn;

b) het Gewest of de Gemeenschap kan belastingen invoeren voor alle materies waarin de nationale overheid niet is opgetreden; dan kan een verdere vraag worden gesteld : kan de nationale wet achteraf een belasting invoeren die voordien reeds is ingevoerd door het Gewest of de Gemeenschap en zo ja, doet die nationale belasting de gewestelijke of de gemeenschapsbelasting vervallen ?

c) het Gewest of de Gemeenschap kan alleen optreden in aangelegenheden die uitdrukkelijk door de wetgever zijn opgenoemd. Spreker meent dat de fiscale bevoegdheid die door het ontwerp wordt verleend, in dit geval belachelijk klein is.

In verband met § 2 vraagt het lid of de Vlaamse Raad twee begrotingen, of één begroting moet opmaken. Moet hij twee begrotingen opmaken, hoe zal hij dan de ontvangsten verdelen ? Wordt er maar één begroting opgemaakt, zullen de kredieten dan zonder onderscheid aangewend kunnen worden voor de gewestelijke en gemeenschapsaangelegenheden, ook te Brussel ?

In dat geval, vindt hij de oplossing gezichtsbedrog. Wat is er precies aan de hand ?

De Minister antwoordt dat voor § 1 de tweede hypothese van het lid de juiste is; dat betekent dat de gewestelijke overheid belastingen kan heffen van alle objecten waarvan de nationale overheid geen belastingen heft. Anderzijds is het zeer goed mogelijk een nationale belasting te heffen waar reeds een gewestelijke belasting bestaat. In dat geval zal echter voorafgaand overleg nodig zijn tussen de nationale overheid en de overheid van het Gewest of de Gemeenschap. Alle middelen die ter beschikking van de Vlaamse Raad worden gesteld, kunnen op om het even welke wijze worden aangewend. Daarover staat een verklaring in het verslag van de Kamercommissie.

Wat § 2 betreft, zullen er inderdaad twee begrotingen zijn op het vlak van de uitgaven, maar op het vlak van de middelen kan er één begroting zijn, waarin wordt aangegeven wat zal worden aangewend voor het Gewest enerzijds en voor de Gemeenschap anderzijds.

Un membre souligne que l'article 1^{er} établit le principe de la responsabilité financière : on doit accepter les conséquences de ce que l'on veut. Ce membre se réfère à la déclaration du Premier Ministre qui figure à la page 16 du rapport de la Chambre. Le sujet en discussion est politique et son groupe l'accepte tout entier.

A quoi un autre membre répond qu'il aime savoir ce qu'il va voter. L'article 1^{er} lui paraît en contradiction avec les articles 12 et suivants.

Un commissaire se demande comment on peut concilier le § 2, alinéa 1^{er}, de l'article 1^{er} avec le § 3 de l'article 11. Comment pourra-t-on empêcher la Flandre de réclamer une part des impôts perçus dans la région bilingue de Bruxelles-Capitale ?

Le Ministre répond que l'article 11 concerne les ristournes qui ne constituent pas une fiscalité propre aussi longtemps que l'impôt ne sera pas ristourné complètement. Il s'agit là d'une répartition d'un impôt qui est levé par le pouvoir central.

Un membre se demande quel peut être le fondement juridique de l'apparition de la Région flamande dans le texte de l'article 1^{er}, alors que cette entité n'apparaît pas dans le projet de loi spéciale.

Il lui est répondu que la Région flamande existe en vertu de l'article 107^{quater} de la Constitution, mais que ses compétences sont exercées par le Conseil flamand.

Un membre demande dans quel budget il faut insérer la dotation pour la Région flamande.

Le Ministre répond qu'il n'existera qu'un seul budget des moyens flamands et que c'est le Conseil flamand qui répartira ces revenus entre la Communauté et la Région.

Un amendement est déposé tendant à remplacer le texte de cet article par ce qui suit :

« La Communauté flamande, la Communauté française et la Région wallonne assurent le financement de leur budget par :

- 1° des moyens non fiscaux propres;
- 2° une fiscalité propre;
- 3° le produit des impôts et perceptions visés à l'article 11 de la présente loi;
- 4° des emprunts. »

et

Subsidiairement

1. Supprimer le 2°.
2. Au 3°, supprimer les mots « Des ristournes sur ».

Een commissielid onderstreept dat artikel 1 het principe van de financiële verantwoordelijkheid huldigt : men moet de gevolgen aanvaarden van hetgeen men wil. Hetzelfde lid verwijst naar de verklaring van de Eerste Minister op bladzijde 16 van het Kamerverslag. Het onderwerp dat ter bespreking is, heeft een politieke inslag en zijn fractie aanvaardt het als geheel.

Een ander lid antwoordt dat hij wenst te weten waarover hij zal stemmen. Artikel 1 lijkt hem in tegenspraak te zijn met artikel 12 en volgende artikelen.

Een ander lid vraagt zich af hoe § 2, eerste lid, van artikel 1, te rijmen valt met § 3 van artikel 11. Hoe zal men verhinderen dat Vlaanderen een gedeelte opeist van de belastingen, geïnd in het tweetalig gebied Brussel-Hoofdstad ?

De Minister antwoordt dat artikel 11 betrekking heeft op de *ristorno's* die geen eigen fiscaliteit vormen, zolang de belasting niet volledig geristorneerd zal worden. Het gaat in dat geval om een verdeling van de belasting die door de centrale overheid wordt geheven.

Een lid vraagt zich af op welke rechtsgrond het Vlaamse Gewest in artikel 1 genoemd wordt, terwijl het in het ontwerp van bijzondere wet niet voorkomt.

Hierop wordt geantwoord dat het Vlaamse Gewest bestaat krachtens artikel 107^{quater} van de Grondwet, maar dat zijn bevoegdheden door de Vlaamse Raad worden uitgeoefend.

Een lid vraagt op welke begroting de dotatie voor het Vlaamse Gewest moet worden uitgetrokken.

De Minister antwoordt dat er voor de Vlaamse middelen slechts één begroting zal bestaan en dat de Vlaamse Raad de inkomsten zal verdelen tussen de Gemeenschap en het Gewest.

Er wordt een amendement ingediend om dit artikel te vervangen als volgt :

« De Vlaamse Gemeenschap, de Franse Gemeenschap en het Waalse gewest verzekeren de financiering van hun begroting door :

- 1° eigen niet-fiscale middelen;
- 2° eigen fiscaliteit;
- 3° de opbrengst van de belastingen en heffingen bepaald in artikel 11 van deze wet;
- 4° leningen. »

en

Subsidiair

1. Het 2° te doen vervallen.
2. In het 3°, de woorden « *ristorno's* van » te doen vervallen.

Il est justifié comme suit :

Le système des dotations favorise le fédéralisme des dépenses. Un tel système est injuste et assurément contre-indiqué dans la situation actuelle de crise économique. Il est malsain de faire jouer la « solidarité » dans le système des dotations.

Le produit de certains impôts et perceptions établis par la loi appartient intégralement aux Communautés où ces impôts et perceptions ont été recueillis.

Le Ministre répond qu'il est nécessaire de maintenir à la fois un crédit au budget de l'Etat en raison de la solidarité et, d'autre part, des ristournes parce qu'elles conduiront peu à peu à une fiscalité propre.

Un membre admet que la solidarité puisse jouer dans toutes les directions.

L'un des auteurs de l'amendement déclare qu'en fait, la solidarité n'est pas réversible. Il estime qu'une amélioration de la situation économique en région wallonne ne ferait que désavantager davantage la région flamande.

Le Ministre répond que tel serait le cas si la clé de répartition était irréversible. Or, en vertu de l'article 5, dernier alinéa, cette clé de répartition n'est pas irréversible et, en conséquence, la crainte exprimée par l'auteur de l'amendement n'est pas fondée.

Les deux amendements sont rejetés par 19 voix contre 1.

Plusieurs membres déposent un amendement tendant à remplacer le premier alinéa par le texte suivant :

« La Communauté flamande, la Communauté française, la Région flamande, la Région wallonne et la Région bruxelloise assurent le financement de leur budget par : »

Ils justifient leur amendement comme suit :

La formulation est plus correcte, elle affirme la responsabilité des Régions et des Communautés sur leurs budgets respectifs.

En application correcte de l'article 107^{quater}, il faut aussi reconnaître la Région bruxelloise.

Un membre aimerait savoir si le 5° doit être considéré comme un moyen complémentaire de financement des Communautés et des Régions.

A cela le Ministre répond que ce 5° n'est repris que pour mémoire, pour compléter la liste des moyens mis à la disposition des Régions et des Communautés.

L'amendement est rejeté par 19 voix contre une.

Les mêmes membres déposent un amendement subsidiaire tendant à remplacer le premier alinéa par la disposition suivante :

Het wordt verantwoord als volgt :

Het stelsel van de dotaties bevordert het uitgaven-federalisme. Zulks is niet rechtvaardig en zeker niet aangewezen in een economische crisistoestand. Het verwerken van de « solidariteit » in het dotatiesysteem is ongezond.

De opbrengst van sommige belastingen en heffingen bij wet bepaald behoort integraal tot de Gemeenschappen waar respectievelijk deze belastingen en heffingen werden gerealiseerd.

De Minister antwoordt hierop dat het nodig is een krediet in de rijksbegroting te behouden ter wille van de solidariteit en ook de *ristorno's* omdat zij geleidelijk zullen voeren tot een eigen fiscaliteit.

Een lid aanvaardt dat de solidariteit in alle richtingen kan spelen.

Een van de indieners van het amendement beweert dat de solidariteit in feite niet omkeerbaar is. Hij betoogt dat een verbetering van de economische toestand in het Waalse Gewest de verhouding nog nadeliger zou maken voor het Vlaamse Gewest.

De Minister merkt op dat die toestand juist zou zijn, indien de verdeelsleutel onomkeerbaar was. Die verdeelsleutel is krachtens artikel 5, laatste lid, niet onomkeerbaar en bijgevolg is de vrees die door de indiener wordt geuit, niet gegrond.

Beide amendementen worden verworpen met 19 stemmen tegen 1 stem.

Verscheidene leden dienen een amendement in dat strekt om het eerste lid te vervangen als volgt :

« De Vlaamse Gemeenschap, de Franse Gemeenschap, het Vlaamse Gewest, het Waalse Gewest en het Brusselse Gewest financieren hun begroting met : »

Zij verantwoorden hun amendement als volgt :

Deze bewoordingen zijn juist; zij bevestigen de verantwoordelijkheid van de Gewesten en Gemeenschappen voor hun respectieve begrotingen.

Indien artikel 107^{quater} correct wordt toegepast, moet ook het Brusselse Gewest worden erkend.

Een lid wenst te vernemen of het 5° moet worden beschouwd als een bijkomend financieringsmiddel van de Gemeenschappen en de Gewesten.

De Minister antwoordt dat het 5° slechts pro memorie is opgenomen, om de lijst aan te vullen van de middelen die ter beschikking van de Gemeenschappen worden gesteld.

Het amendement wordt verworpen met 19 stemmen tegen 1 stem.

Dezelfde leden dienen een subsidiair amendement in dat strekt om het eerste lid te vervangen als volgt :

« Le financement du budget de la Communauté française, de la Communauté flamande, de la Région wallonne, de la Région flamande et de la Région bruxelloise est assuré par : . »

Ils donnent la justification ci-après :

On s'en tient à la formulation proposée mais pour une application correcte de l'article 107^{quater} de la Constitution, il faut ajouter la Région bruxelloise.

L'amendement est rejeté par 19 voix contre 1.

Un autre amendement tend à compléter le § 1^{er} par un 6^o libellé comme suit :

« 6^o des dons et legs. »

Ils justifient leur amendement comme suit :

Il est normal de prévoir que les Régions et Communautés puissent recevoir des dons et legs et recueillir les propriétés en déshérence.

Le Ministre fait remarquer qu'il s'agit ici d'une ressource non fiscale. Il en est de même du produit de la vente de biens immobiliers appartenant à la Région ou à la Communauté.

L'amendement est rejeté par 18 voix contre 2.

Toujours à l'article 1^{er}, un amendement est déposé tendant à supprimer le § 2 de cet article.

Les auteurs justifient l'amendement comme suit :

La globalisation des budgets telle qu'elle est prévue ici est contraire à l'article 107^{quater} de la Constitution puisqu'elle nie l'existence des Régions en ne leur attribuant pas de budget propre.

L'amendement est rejeté par 17 voix contre 1 et 1 abstention. Ce rejet implique l'adoption du § 2 de l'article.

Subsidiairement, les mêmes membres déposent un amendement tendant à compléter le § 2, premier et second alinéas, par la disposition suivante :

« pour autant qu'il les affecte exclusivement respectivement à l'exercice des compétences de l'article 107^{quater} de la Constitution (art. 3) et à celui des compétences de l'article 59^{bis} de la Constitution (art. 4). »

L'amendement est justifié comme suit :

La Constitution reconnaît nettement deux Communautés (59^{bis}) et trois Régions (107^{quater}); on ne peut détourner des compétences de l'une vers l'autre, comme ce serait le cas selon le projet.

A titre d'exemple, on cite les redevances de radiodiffusion et de télévision. A la suite de la délégation des compétences, ces taxes appartiendront aux Communautés puisque, dans le cadre de l'application des pouvoirs implicites, elles sui-

« De financiering van de begroting van de Franse Gemeenschap, van de Vlaamse Gemeenschap, van het Waalse Gewest, van het Vlaamse Gewest en van het Brusselse Gewest gebeurt door : . »

Zij geven de volgende verantwoording :

Wij nemen de voorgestelde formulering over, maar een juiste toepassing van artikel 107^{quater} van de Grondwet eist dat het Brusselse Gewest eraan toegevoegd wordt.

Het amendement wordt verworpen met 19 stemmen tegen 1 stem.

Een ander amendement beoogt § 1 aan te vullen met een 6^o, luidende :

« 6^o giften en legaten. »

Het amendement wordt verantwoord als volgt :

Het is normaal te bepalen dat de Gewesten en Gemeenschappen giften en legaten kunnen ontvangen evenals eigendommen waarvoor geen erfgenamen bestaan.

De Minister merkt op dat dit niet-fiscale ontvangsten zijn. Dat geldt ook voor de opbrengst van de verkoop van onroerende goederen van het Gewest of de Gemeenschap.

Het amendement wordt verworpen met 18 tegen 2 stemmen.

Op artikel 1 wordt nog een amendement ingediend strekkende om § 2 te doen vervallen.

Het wordt verantwoord als volgt :

De globalisering van de begroting zoals hier wordt bepaald, is in strijd met artikel 107^{quater} van de Grondwet, aangezien zij het bestaan van de Gewesten ontkent doordat hun geen eigen begroting wordt toegekend.

Het amendement wordt verworpen met 17 stemmen tegen 1 stem, bij 1 onthouding. Dat houdt in dat § 2 van dit artikel is aangenomen.

Dezelfde leden dienen een subsidiair amendement in om het eerste en het tweede lid van § 2 aan te vullen als volgt :

« voor zover hij die middelen uitsluitend aanwendt voor de uitoefening van respectievelijk de bevoegdheden van artikel 107^{quater} van de Grondwet (art. 3) en de bevoegdheden van artikel 59^{bis} van de Grondwet (art. 4). »

Het amendement wordt verantwoord als volgt :

De Grondwet erkent uitdrukkelijk het bestaan van twee Gemeenschappen (59^{bis}) en drie Gewesten (107^{quater}); de bevoegdheden van de ene mogen niet worden omgebogen naar de andere, zoals het het geval zou zijn volgens het ontwerp.

Bij wijze van voorbeeld worden de radio- en TV-taksen aangehaald. Bij de overdracht van de bevoegdheden zullen deze taken aan de Gemeenschappen behoren, vermits zij, in het kader van de toepassing der « implied powers », de

vent la délégation de compétences. Il en va de même d'autres matières (par exemple, l'environnement, l'aménagement du territoire, etc.). L'Etat ne pourrait donc plus percevoir ces taxes; aussi ne peuvent-elles pas faire l'objet d'une ristourne.

Le Ministre répond que les différentes recettes dont question à l'article 10 ne sont pas affectées et qu'il ne peut donc être question d'attribuer les revenus de l'une ou de l'autre taxe en fonction des compétences transférées à la communauté ou à la région. La télédistribution ne faisant pas l'objet d'une taxe nationale, toute liberté existe en ce domaine en faveur des Régions et des Communautés.

L'amendement est rejeté par 17 voix contre 1.

Un deuxième amendement subsidiaire est déposé visant à ajouter au § 2 un troisième alinéa, libellé comme suit :

« Si les Conseils veulent utiliser la faculté qui leur est attribuée par les alinéas précédents, ils doivent obtenir l'autorisation du Comité de Concertation visé à l'article 31 de la présente loi. »

Il est justifié comme suit :

Pour de simples transferts du Titre II au Titre I à l'intérieur d'un même budget, l'article 8 prévoit pareille autorisation du Comité de Concertation.

Le même système doit être *a fortiori* prévu lorsqu'il s'agit de transférer des ressources des matières régionales au budget des matières communautaires ou vice versa.

Le Ministre signale qu'il s'agit d'un mécanisme inhérent au fonctionnement de la Communauté flamande.

L'amendement est rejeté par 19 voix contre 1.

Certains membres proposent de compléter cet article par un § 3, libellé comme suit :

« § 3. Les dispositions du présent article n'entrent en vigueur qu'à partir du moment où conformément à l'article 107^{quater} de la Constitution, la Région bruxelloise est créée. »

Ils justifient leur amendement de la manière suivante :

Cette disposition est nécessaire pour parvenir effectivement à une solution du problème bruxellois. C'est une chance unique d'aboutir à la réussite du dialogue en perspective.

Le Ministre fait observer que l'adoption de cet amendement aurait pour conséquence que les Régions et les Communautés n'auraient plus aucune fiscalité.

L'amendement est rejeté par 19 voix contre 1.

overgedragen bevoegdheid vervoegen. Hetzelfde geldt voor andere aangelegenheden (b.v. milieu, ruimtelijke ordening, enz.). De Staat zou dus deze taksen niet meer mogen innen; derhalve kunnen zij niet het voorwerp uitmaken van een *ristorno*.

De Minister antwoordt dat de verschillende ontvangsten waarvan sprake is in artikel 10 geen bestemming hebben en dat er dus geen sprake van kan zijn de inkomsten van de ene of de andere belasting toe te kennen volgens de bevoegdheden die aan de Gemeenschap of aan het Gewest zijn overgedragen. Aangezien de teledistributie niet aan een nationale belasting onderworpen is, heerst op dat gebied de volledige vrijheid ten voordele van de Gewesten en de Gemeenschappen.

Het amendement wordt verworpen met 17 stemmen tegen 1 stem.

Er wordt een tweede subsidiair amendement ingediend, dat strekt om aan § 2 een derde lid toe te voegen, dat luidt als volgt :

« Indien de Raden gebruik wensen te maken van de bevoegdheid hun verleend door de vorige leden, moeten zij de toestemming verkrijgen van het Overlegcomité bedoeld in artikel 31 van deze wet. »

Het wordt verantwoord als volgt :

Artikel 8 bepaalt dat de toestemming van het Overlegcomité vereist is voor de eenvoudige transfer van Titel II naar Titel I binnen een zelfde begroting.

Dezelfde regeling moet *a fortiori* gelden voor het transfer van geldmiddelen van de gewestelijke aangelegenheden naar de begroting van de Gemeenschap of vice versa.

De Minister wijst erop dat dit mechanisme eigen is aan de werking van de Vlaamse Gemeenschap.

Het amendement wordt verworpen met 19 stemmen tegen 1 stem.

Sommige leden stellen voor dit artikel aan te vullen met een § 3, luidende :

« § 3. De bepalingen van dit artikel treden slechts in werking op het ogenblik van de oprichting van het Brusselse Gewest overeenkomstig artikel 107^{quater} van de Grondwet. »

Ze verantwoorden hun amendement als volgt :

Deze bepaling is noodzakelijk om wel degelijk tot een oplossing te komen van het Brussels probleem. Het is een enige kans om ooit te komen tot het wellukken van de dialoog die in het vooruitzicht gesteld werd.

De Minister merkt op dat de aanvaarding van dit amendement tot gevolg zou hebben dat de Gewesten en de Gemeenschappen geen enkele fiscaliteit meer zouden hebben.

Het amendement wordt verworpen met 19 stemmen tegen 1 stem.

Subsidiairement, les mêmes membres déposent un amendement tendant à compléter l'article 1^{er} par un § 3, libellé comme suit :

« § 3. Le présent article cesse de sortir ses effets le 31 décembre 1981. »

La justification est libellée comme suit :

Le Conseil d'Etat a reconnu qu'il fallait créer la Région bruxelloise dans un délai raisonnable.

Les dispositions du présent article ne peuvent donc qu'avoir un effet transitoire.

Si avant le 31 décembre 1981, une loi dote la Région bruxelloise de ses organes et matières, cette même loi pourra annuler, alors, ce § 3.

Le Ministre déclare que le seul délai valable est celui déterminé par le Conseil d'Etat.

L'amendement est rejeté par 18 voix contre 1.

L'article 1^{er} est adopté par 18 voix contre 2.

Article 2

Un membre demande pourquoi l'on n'a pas repris dans l'énumération l'article 7 de la loi spéciale de réformes institutionnelles. Il lui semble indiqué de confier aux autorités régionales ou communautaires les recettes fiscales liées à l'autorité de tutelle.

Une seconde question porte sur la signification des mots « pouvoir compétent ». Entend-on par là encore autre chose que les Régions et les Communautés ? Où iront les recettes non fiscales de Bruxelles tant que cette dernière ne disposera pas d'une structure régionale ?

Le Ministre répond que l'article 7 n'a pas été repris dans la liste parce que la tutelle ne peut donner lieu à des recettes non fiscales. Pour ce qui concerne Bruxelles, en vertu du statu quo, c'est le Trésor national qui est le pouvoir compétent.

Un membre demande s'il s'agit effectivement de recettes nettes, en d'autres termes si l'instance qui perçoit les recettes en paie également les frais de fonctionnement. Les recettes iront-elles à la Région et les dépenses seront-elles à charge de l'Etat ?

Le Ministre répond que la situation en cette matière sera claire lorsque le système sera complètement opérationnel. Il admet que des difficultés peuvent surgir dans la phase transitoire. Au stade définitif, celui qui recevra les produits, devra aussi payer les dépenses de fonctionnement. Toutefois, tant que les administrations n'auront pas été transférées aux Communautés, les charges du personnel continueront à être payées par l'Etat.

Seuls les autres frais de fonctionnement seront à la charge des Communautés.

Un autre membre est d'avis qu'on peut interpréter l'article 2 de deux manières différentes : restrictivement et au

Subsidiar dienen dezelfde leden een amendement in ertoe strekkende artikel 1 aan te vullen met een § 3, luidende :

« § 3. Dit artikel houdt op gevolg te hebben op 31 december 1981. »

De verantwoording luidt als volgt :

De Raad van State heeft erkend dat het Brusselse Gewest binnen een redelijke termijn opgericht diende te worden.

De bepalingen van dit artikel kunnen dus slechts gevolg hebben bij wijze van overgangsregeling.

Indien het Brusselse Gewest vóór 31 december 1981 bij een wet zijn instellingen en bevoegdheden verkrijgt, kan diezelfde wet dan § 3 opheffen.

De Minister verklaart dat de enige geldige termijn die is van de Raad van State.

Het amendement wordt verworpen met 18 stemmen tegen 1 stem.

Artikel 1 wordt aangenomen met 18 stemmen tegen 2.

Artikel 2

Een lid vraagt waarom men artikel 7 van de bijzondere wet betreffende de staatshervorming niet heeft opgenomen in de opsomming. Het lijkt hem aangewezen de fiscale ontvangsten die verband houden met het voogdijgezag aan de regionale of communautaire overheden toe te vertrouwen.

Een tweede vraag betreft de betekenis van de woorden « bevoegde overheid ». Bedoelt men hiermee nog iets anders dan de Gewesten en Gemeenschappen ? Waar gaan de niet-fiscale inkomsten van Brussel heen zolang dit niet over een geweststructuur beschikt ?

De Minister antwoordt dat artikel 7 niet in de lijst werd opgenomen omdat de voogdij geen aanleiding kan geven tot niet-fiscale ontvangsten. Wat Brussel betreft is de bevoegde overheid, krachtens het statu-quo, de nationale thesaurie.

Een lid vraagt of het wel degelijk gaat om netto-inkomsten, met andere woorden of het zo is dat de instantie die de inkomsten ontvangt ook de werkingskosten daarvoor betaalt. Zijn de inkomsten voor het gewest en de onkosten voor de Staat ?

De Minister antwoordt dat de toestand in dit verband klaar zal zijn wanneer het stelsel helemaal operationeel is. Hij geeft toe dat in de overgangsfase moeilijkheden kunnen rijzen. In het definitieve stadium zal het zo zijn dat wie de opbrengsten ontvangt ook de werkingskosten moet betalen. Zolang echter de administraties nog niet naar de Gemeenschappen zijn overgeheveld zullen de personeelslasten door de Staat betaald blijven.

Alleen de overige werkingskosten zullen ten laste vallen van de Gemeenschappen.

Een lid is van oordeel dat men artikel 2 op twee verschillende manieren kan interpreteren : restrictief en ruim.

sens large. Il pense avoir compris qu'il est indiqué d'adopter une large optique puisqu'il s'agit également des libéralités et legs. Il voudrait savoir si l'on vise peut-être encore d'autres recettes non fiscales.

Le Ministre mentionne comme autres recettes la vente de biens immobiliers dans la mesure, il est vrai, où cela entre dans le cadre des compétences des Communautés et des Régions. Il conclut que l'on a affaire ici avec les recettes normales d'une personne morale.

Un autre membre demande si l'on vise ici également des rétributions et si l'on a fait une évaluation à ce sujet.

Un membre fait remarquer que le produit brut des recettes non fiscales va aux Communautés et aux Régions. De ce fait, les recettes de l'Etat diminuent évidemment d'autant. Il en résulte que l'Etat devrait supporter plus de charges et qu'il disposera dans le même temps de moins de recettes.

Le Ministre répond que l'Etat devra aussi supporter moins de charges, notamment pour ce qui est de la charge des intérêts des emprunts.

Un membre relève qu'il n'existe pas de délégation légale pour faire travailler le personnel de l'Etat pour les Communautés, fût-ce pendant une période limitée.

Le Ministre se réfère à la loi spéciale de réformes institutionnelles (art. 87 et suivants).

Des membres proposent de remplacer l'article 2 par la disposition suivante :

« Les recettes non fiscales liées aux matières transférées aux Régions ou aux Communautés en vertu des articles 4, 5 et 6 de la loi spéciale de réformes institutionnelles reviennent au pouvoir concerné. »

Ils justifient leur amendement comme suit :

Les articles 4, 5 et 6 ne transfèrent pas des compétences, mais des matières. Les compétences comportent des limites en terme de matière, c'est l'objet des articles 4, 5 et 6, mais aussi des limites en terme de capacité de droit, notamment les articles 7 et suivants.

En outre, il ne s'agit pas du pouvoir compétent mais concerné. Cette expression a été communément utilisée dans le projet 434.

L'amendement est rejeté par 19 voix contre 1 et 1 abstention.

L'article 2 est adopté par 18 voix contre 1 et 1 abstention.

Article 3

Un membre fait observer que le texte de cet article a été modifié par le Gouvernement lors de la discussion à la Chambre. L'avis du Conseil d'Etat a-t-il été demandé sur cette modification ? Ne prend-on pas des libertés avec la

Hij meent begrepen te hebben dat een ruime optiek aangewezen is, aangezien ook giften en legaten hierin begrepen zijn. Hij wil weten of er soms nog andere niet-fiscale inkomsten bedoeld worden.

De Minister noemt als andere ontvangsten de opbrengst van de verkoop van onroerende goederen in de mate weliswaar waarin dit kadert binnen de bevoegdheid van de Gemeenschappen en Gewesten. Hij besluit dat men hier te doen heeft met de normale inkomsten van een rechtspersoon.

Een ander lid vraagt of hier ook retributies bedoeld worden en of men daaromtrent een raming heeft.

Een lid merkt op dat de bruto-opbrengst van niet-fiscale inkomsten naar de Gemeenschappen en de Gewesten gaat. Daardoor verminderen natuurlijk de ontvangsten van de Staat in dezelfde mate. Dit heeft tot gevolg dat de Staat meer lasten zal te dragen hebben en tevens over minder inkomsten zal kunnen beschikken.

De Minister antwoordt daarop dat de Staat ook minder lasten zal te dragen hebben, onder meer wat betreft de intrestlast van de leningen.

Een lid stipt aan dat er geen wettelijke opdracht bestaat om het personeel van de Staat, zij het gedurende een beperkte tijd, te laten werken voor de Gemeenschappen.

De Minister verwijst naar de bijzondere wet tot hervorming der instellingen (art. 87 en volgende).

Enkele leden stellen voor artikel 2 te vervangen als volgt :

« De niet-fiscale inkomsten verbonden aan de aangelegenheden die krachtens de artikelen 4, 5 en 6 van de bijzondere wet tot hervorming der instellingen zijn overgedragen aan de Gewesten of de Gemeenschappen, komen aan de betrokken overheid toe. »

Ze verantwoorden hun amendement als volgt :

De artikelen 4, 5 en 6 dragen geen bevoegdheden maar wel aangelegenheden over. De bevoegdheden zijn beperkt naar de aangelegenheden, hetgeen gebeurt in de artikelen 4, 5 en 6, maar ook naar handelingsbekwaamheid, met name in de artikelen 7 e.v.

Bovendien gaat het niet om de bevoegde overheid, maar om de betrokken overheid. De laatstgenoemde uitdrukking werd gemeenlijk gebruikt in het ontwerp 434.

Het amendement wordt verworpen met 19 stemmen tegen 1 stem bij 1 onthouding.

Artikel 2 wordt aangenomen met 18 stemmen tegen 1 stem bij 1 onthouding.

Artikel 3

Een lid merkt op dat de tekst van dit artikel in de Kamer door de Regering werd gewijzigd. Wordt hierover het advies van de Raad van State ingewonnen ? Neemt men geen vrijheden met de Grondwet, meer bepaald met het beginsel

Constitution, et plus particulièrement avec le principe de l'annualité des budgets en arrêtant dès 1980 des crédits budgétaires pour l'année 1982 ? Les montants figurant dans cet article se rapportent-ils aux trois Régions, ou bien à la Flandre et à la Wallonie seulement ?

Le Premier Ministre répond que les adaptations apportées à la Chambre sont purement techniques (définition des modalités d'indexation) et que l'on n'a rien changé au fond de la question. Le principe en avait été admis par le Conseil d'Etat.

Les montants de 15 et de 24 milliards sont arrêtés conventionnellement par référence au budget de 1980. La procédure suivie n'est nullement inconstitutionnelle. Il va sans dire qu'à partir de 1982, le crédit devra être inscrit chaque année dans la loi budgétaire. Le montant de 15 milliards a été obtenu en prélevant sur la masse personnelle d'ordonnancement, qui s'élevait au total à 15 978,5 millions, 1 356,6 millions de crédits destinés à Bruxelles et en arrondissant le montant restant au chiffre supérieur. On a procédé de la même manière pour le montant de 24 milliards des dépenses de capital. Il est donc évident que les crédits en question ne concernent que les Régions flamande et wallonne.

Un commissaire met l'accent sur le fait que le malentendu résulte de la rédaction du deuxième alinéa de l'article 5 du projet qui prévoit que le crédit visé à l'article 3 sera réparti sur la base de l'article 7 de la loi Perin-Vandekerckhove.

Un autre membre ajoute que les montants fixés conventionnellement à l'article 3 sont déterminés selon la procédure prévue à l'article 5. Les montants qu'on a obtenus après application de cette procédure ont été arrondis vers le haut. Il serait dès lors erroné d'appliquer une nouvelle fois aux montants de l'article 3 le mode de calcul de l'article 5.

L'intervenant se réfère à l'annexe VII du rapport de la Chambre (p. 99).

Un membre dépose un amendement visant à supprimer l'article 3.

L'amendement est justifié comme suit :

« Le système des dotations favorise le fédéralisme de la consommation. »

Le Premier Ministre demande le rejet de l'amendement pour les mêmes raisons que celles qu'il a invoquées à l'article 1^{er}.

Subsidiairement, le même membre propose :

« In fine du § 1^{er}, supprimer les mots « étant entendu que ces montants seront adaptés en fonction de la différence entre l'indice moyen des prix à la consommation pour l'année 1980 et l'indice moyen des prix à la consommation pour l'année 1981. »

Il est justifié comme suit :

Outre qu'il maintient le fédéralisme de la consommation, l'automatisme prévu par ce paragraphe retarde le passage

van de eenjarigheid van de begrotingen, door in 1980 reeds begrotingscijfers voor het jaar 1982 vast te leggen ? Slaan de in dit artikel vermelde bedragen op de drie Gewesten, dan wel op Vlaanderen en Wallonië alleen ?

De Eerste Minister antwoordt dat in de Kamer alleen zuiver technische aanpassingen werden doorgevoerd (omschrijving van de wijze van indexering) en dat er inhoudelijk niets werd gewijzigd. Het beginsel daarvan werd door de Raad van State aangenomen.

De bedragen van 15, respectievelijk 24 miljard worden conventioneel vastgelegd met verwijzing naar de begroting 1980. De gevolgde werkwijze is geenszins ongrondwettig. Het spreekt vanzelf dat vanaf 1982 het krediet jaarlijks in de begrotingswet zal moeten worden opgenomen. Het bedrag van 15 miljard werd verkregen door uit de persoonlijke ordonnanceringsmassa die in totaal 15 978,5 miljoen beliep, een bedrag van 1 356,6 miljoen van voor Brussel bestemde kredieten te lichten en het resterende bedrag naar boven af te ronden. Dezelfde werkwijze werd gevolgd voor het bedrag van 24 miljard aan kapitaaluitgaven. Het spreekt dus vanzelf dat de kredieten in kwestie alleen op het Vlaamse en het Waalse Gewest betrekking hebben.

Een commissielid onderstreept dat het misverstand voortvloeit uit de redactie van het tweede lid van artikel 5 van het ontwerp, waarin bepaald wordt dat het krediet bedoeld in artikel 3, verdeeld wordt op basis van artikel 7 van de wet-Perin-Vandekerckhove.

Een ander lid voegt hier aan toe dat de conventioneel vastgelegde bedragen van artikel 3 bepaald worden volgens de procedure van artikel 5. De bedragen die men heeft verkregen na toepassing van die procedure, heeft men naar boven afgerond. Het zou bijgevolg verkeerd zijn op de bedragen van artikel 3 nogmaals de berekeningswijze van artikel 5 toe te passen.

Spreker verwijst naar bijlage VII van het Kamerverslag (blz. 99).

Er wordt een amendement ingediend om artikel 3 te doen vervallen.

Het amendement wordt als volgt verantwoord :

« Het stelsel van dotaties bevordert het consumptiefederalisme. »

De Eerste Minister vraagt de verwerping om dezelfde redenen als voor artikel 1.

Subsidiair wordt voorgesteld :

« In fine van § 1 de woorden « met dien verstande dat deze bedragen zullen worden aangepast op grond van het verschil tussen de gemiddelde index van de consumptieprijzen voor het jaar 1980 en de gemiddelde index van de consumptieprijzen voor het jaar 1981 » te doen vervallen.

Het wordt verantwoord als volgt :

Het automatisme voorzien in deze paragraaf is een bestendiging van het consumptiefederalisme en vertraagt bovendien

du système des dotations et l'irresponsabilité inhérente à ce système à une fiscalité propre aux régions.

L'amendement subsidiaire est rejeté par 17 voix contre 1.

Ensuite un amendement est déposé tendant à remplacer les mots « adaptés en fonction du taux de fluctuation de l'indice moyen évalué des prix à la consommation pour l'année 1981 », par le texte suivant :

« ajustés en proportion directe de l'indice moyen annuel des prix à la consommation. Les montants seront d'abord estimés sur base d'un indice des prix à la consommation présumé et ajustés lorsque l'indice effectif sera connu ».

La justification est libellée comme suit :

L'alinéa premier donnant le principe, les chiffres définitifs doivent y être indiqués; la modalité d'application est à indiquer dans un second alinéa.

L'expression « en fonction de » est ambiguë, car elle peut vouloir dire aussi et par exemple « en proportion inverse » ou bien « augmentation plus lente » ou « plus rapide ».

En outre, le texte est inutilement compliqué. Que signifie « un taux de fluctuation de l'indice moyen évalué des prix... » ?

Au premier alinéa il est question de l'« indice évalué » et au second alinéa du « taux évalué ».

Subsidiairement, il est proposé :

a) Au premier alinéa de cet article, de mettre le mot « évalué » après le mot « consommation ».

b) Au second alinéa du même article, de remplacer le mot « adapté » par le mot « ajusté ».

L'amendement subsidiaire est justifié comme suit :

L'adjectif « évalué » se rapporte alors au mot « taux » et non plus au mot « indice ». Il y a alors concordance entre le premier et le second alinéa.

Le mot « ajusté » est plus couramment utilisé que le mot « adapté ». En réalité, il s'agit bien d'un ajustement. Cela n'enlève cependant rien à la rédaction inutilement compliquée.

Le Premier Ministre demande le rejet des amendements étant donné que la Chambre des Représentants s'est prononcée en faveur de la formulation actuelle de l'article.

L'amendement principal est rejeté par 18 voix contre 1.

de overschakeling van de dotaties met hun ingebouwde onverantwoordelijkheid naar meer eigen fiscaliteit.

Het subsidiair amendement wordt verworpen met 17 stemmen tegen 1 stem.

Vervolgens wordt een amendement ingediend dat strekt om in dit artikel de woorden « aangepast op grond van de procentuele verandering van de geraamde gemiddelde index van de consumptieprijzen voor het jaar 1981 » te vervangen als volgt :

« aangepast naar rechtstreekse verhouding van het jaarlijkse gemiddelde indexcijfer van de consumptieprijzen. De bedragen zullen eerst worden geraamd op grond van een vermoedelijk indexcijfer van de consumptieprijzen en vervolgens aangepast wanneer het werkelijke indexcijfer zal bekend zijn ».

De verantwoording luidt als volgt :

Het eerste lid geeft het principe aan en daarin moeten dus de definitieve cijfers worden vermeld. De toepassingswijze dient in een tweede lid te worden aangegeven.

De uitdrukking « op grond van » is dubbelzinnig omdat zij bijvoorbeeld ook kan betekenen « naar omgekeerde verhouding » of nog « langzamere toename » of « snellere toename ».

Bovendien is de tekst nodeloos ingewikkeld. Wat betekent immers « een procentuele verandering van de geraamde gemiddelde index van de consumptieprijzen » ?

In het eerste lid is er sprake van « de geraamde index » en in het tweede lid van « de geraamde procentuele verandering ».

Subsidiair wordt voorgesteld :

a) In het eerste lid de woorden « de procentuele verandering van de geraamde gemiddelde index » te vervangen door de woorden « de geraamde procentuele verandering van de gemiddelde index ».

b) In de Franse tekst, in het tweede lid, het woord « adapté » te vervangen door het woord « ajusté ».

Het subsidiair amendement wordt verantwoord als volgt :

Het adjectief « geraamde » slaat dan op « procentuele verandering » en niet meer op het woord « index ». Op die wijze is er overeenstemming tussen het eerste en tweede lid.

In het Frans is het woord « ajusté » gebruikelijker dan het woord « adapté ». Dat wijzigt overigens niets aan de nodeloos ingewikkelde redactie.

De Eerste Minister vraagt de verwerping van de amendementen op grond van het feit dat de Kamer van Volksvertegenwoordigers de voorkeur heeft gegeven aan de voorgelegde redactie van het artikel.

Het hoofdamendement wordt verworpen met 18 stemmen tegen 1 stem.

Le lettre *a*) de l'amendement subsidiaire est rejeté par 17 voix contre 1.

Le lettre *b*) de l'amendement subsidiaire est rejeté par 16 voix contre 1 et 1 abstention.

Ensuite est déposé un amendement rédigé comme suit :

Compléter cet article par un § 3, libellé comme suit :

« § 3. La différence entre la dotation prévue à l'article 7 de la loi créant des institutions communautaires et régionales provisoires telle qu'elle est coordonnée par l'arrêté royal du 20 juillet 1979 et celle calculée en fonction du présent article accroît la dotation de la Région bruxelloise prévue à l'article 7 précité. »

Il est justifié comme suit :

Il s'agit de prévoir pour la Région bruxelloise le même avantage d'indexation de la dotation que celui qui est prévu pour la Région flamande et la Région wallonne.

L'un des auteurs de l'amendement déclare que les réponses du Gouvernement aux amendements précédents n'ont pas apporté d'éclaircissements. Comment peut-on justifier la référence à l'article 7 de la loi Perin-Vandekerckhove dans le cadre de la législation à l'examen, puisque l'article 7 de cette loi reste également applicable à la Région bruxelloise ?

Le problème essentiel est le suivant : nous pensons que la dotation prévue à l'article 3 du projet était destinée aux trois régions en vertu de l'article 7 en question. L'intervenant est persuadé qu'une erreur juridique fondamentale s'est glissée dans le projet en discussion. Le Premier Ministre fait observer que les articles du Titre I doivent faire l'objet d'une lecture globale. Les dispositions contenues aux articles 2 et suivants ne font que préciser celles de l'article 1^{er}. Dans celui-ci, il est uniquement question de la Flandre et de la Wallonie. Par conséquent, les articles 2 et suivants ne concernent eux aussi que la Flandre et la Wallonie.

La référence à la loi Perin-Vandekerckhove a pour seul but d'indiquer la méthode de calcul qui a été suivie.

Un membre réplique qu'à son avis, l'article 7 de la loi précitée n'est pas maintenu en tant que mode de calcul, mais que cet article — voir article 48 du projet — est maintenu dans son ensemble. Ledit article 7 impose de fixer le crédit pour les trois régions.

Le Premier Ministre répète une nouvelle fois que l'article 7 n'est maintenu que pour indiquer le mode de calcul car tous les autres articles de la loi Perin-Vandekerckhove sont abrogés.

Un membre ne peut marquer son accord sur ce point. Si les 15 milliards dont question à cet article sont destinés à la Flandre et à la Wallonie et qu'on y ajoute 1,3 milliard pour Bruxelles, on obtient un total de 16,356 milliards. Si l'on applique à ce total la loi Perin-Vandekerckhove, on obtient pour Bruxelles un montant supérieur à 1,3 milliard.

Letter *a*) van het subsidiair amendement wordt verworpen met 17 stemmen tegen 1 stem.

Letter *b*) van het subsidiair amendement wordt verworpen met 16 stemmen tegen 1 stem, bij 1 onthouding.

Vervolgens wordt volgend amendement ingediend :

Dit artikel aan te vullen met een § 3, luidende :

§ 3. Het verschil tussen de dotatie bedoeld in artikel 7 van de wet tot oprichting van voorlopige gemeenschaps- en gewestinstellingen, gecoördineerd bij koninklijk besluit van 20 juli 1979, en de dotatie berekend overeenkomstig dit artikel, wordt gevoegd bij de dotatie van het Brussels Gewest bedoeld in het vorengenoemde artikel 7. »

Het wordt als volgt verantwoord :

Voor het Brussels Gewest moet worden voorzien in dezelfde indexering van de dotatie als voor het Vlaamse Gewest en het Waalse Gewest.

Een van de indieners van het amendement verklaart dat de antwoorden van de Regering op de vorige amendementen geen opklaring hebben verstrekt. Hoe kan men de verwijzing naar artikel 7 van de wet-Perin-Vandekerckhove verantwoord in het kader van de huidige wetgeving, vermits artikel 7 van die wet ook voor het Brussels Gewest van toepassing blijft ?

Het hoofdprobleem is het volgende : wij dachten dat de dotatie voorzien in artikel 3 van het ontwerp ingevolge het bewuste artikel 7 voor de drie Gewesten was bestemd. Spreker is ervan overtuigd dat een fundamentele juridische fout in het voorliggend ontwerp is geslopen. De Eerste Minister merkt op dat de artikelen van Titel I in hun geheel moeten worden gelezen. De bepalingen vervat in de artikelen 2 en volgende zijn slechts een verduidelijking van hetgeen bepaald is in artikel 1. In het laatstgenoemde artikel is er alleen sprake van Vlaanderen en Wallonië. De artikelen 2 en volgende hebben bijgevolg ook slechts betrekking op Vlaanderen en Wallonië.

De verwijzing naar de wet-Perin-Vandekerckhove is slechts bedoeld om aan te geven welke methode van berekening werd gevolgd.

Een lid repliceert hierop dat, zijns inziens, artikel 7 van bedoelde wet niet wordt behouden als berekeningswijze, maar dat dit artikel — zie artikel 48 van dit ontwerp — als geheel wordt gehandhaafd. Bedoeld artikel 7 legt de verplichting op het krediet voor de drie gewesten vast te stellen.

De Eerste Minister herhaalt nogmaals dat artikel 7 slechts wordt behouden als aanduiding van de berekeningswijze want alle overige artikelen van de wet-Perin-Vandekerckhove worden opgeheven.

Een lid is het hiermee niet eens. Als de 15 miljard waarvan sprake is in dit artikel bestemd zijn voor Vlaanderen en Wallonië en men 1,3 miljard voor Brussel hieraan toevoegt, komt men aan een totaal van 16,356 miljard. Wanneer men op dat totaalbedrag de wet-Perin-Vandekerckhove toepast komt men voor Brussel tot een hoger bedrag dan 1,3 miljard.

Le Premier Ministre conteste cette affirmation. Il déclare que, si l'on appliquait le système de l'article 7, Bruxelles obtiendrait un montant moins important.

L'amendement est rejeté par 20 voix contre 1.

L'article 3 est adopté par 19 voix contre 1 et 1 abstention. Ce vote entraîne le rejet de l'amendement tendant à supprimer cet article.

Article 4

Un membre demande si le Gouvernement a déjà pris une décision en ce qui concerne les crédits destinés aux institutions bilingues de Bruxelles et à la Communauté allemande. (Voir à ce propos la note au bas de page de l'annexe 7 du rapport de la Chambre, page 100).

Le Premier Ministre répond que les crédits en question seront arrêtés par le Gouvernement en fonction des besoins. Il précise encore que ces crédits n'ont pas de rapport avec le projet en discussion.

Un autre membre estime que la formule proposée est très malheureuse. On travaille avec des crédits provisionnels et lorsque le taux de fluctuation de l'indice des prix à la consommation sera connu, on arrêtera les chiffres définitifs. On aurait mieux fait de se baser sur l'évolution de l'indice pour l'année 1979 pour fixer le budget de 1981. De cette manière, on aurait pu arrêter immédiatement les chiffres définitifs.

Un autre membre revient une fois encore sur la question de la destination des crédits visés par cet article. Il est d'avis qu'il s'agit du montant total du crédit pour les matières culturelles et personnalisables et que, dès lors, les crédits bilingues y sont inclus.

Le Premier Ministre répète qu'il s'agit des crédits transférés à la Flandre et à la Wallonie pour des matières pour lesquelles les deux Communautés sont compétentes.

Un membre dépose un amendement tendant à supprimer cet article.

Il le justifie en déclarant que le système des dotations favorise le fédéralisme de la consommation.

Subsidiairement, il propose, *in fine* du § 1^{er}, de supprimer les mots « étant entendu que ces montants seront adaptés en fonction de la différence entre l'indice moyen des prix à la consommation pour l'année 1980 et l'indice moyen des prix à la consommation pour l'année 1981 ».

Pour la justification, il se réfère à l'amendement subsidiaire à l'article 3.

L'amendement subsidiaire est rejeté par 20 voix contre 1.

Ensuite un amendement est déposé tendant à remplacer au § 1^{er} de cet article, deuxième et troisième lignes, les

De Eerste Minister bestrijdt die bewering. Hij zegt dat Brussel minder zou ontvangen indien men het stelsel van artikel 7 zou toepassen.

Het amendement wordt in stemming gebracht en verworpen met 20 stemmen tegen 1 stem.

Artikel 3 wordt aangenomen met 19 stemmen tegen 1 stem, bij 1 onthouding. Deze stemming houdt meteen de verwerping in van het amendement tot schrapping van dit artikel.

Artikel 4

Een lid vraagt of de Regering reeds een beslissing heeft genomen in verband met de kredieten voor de bilingue, of tweetalige instellingen te Brussel en die voor de Duitse Gemeenschap. (Zie dienaangaande nota onderaan bijlage 7 van het Kamerverslag, blz. 100).

De Eerste Minister antwoordt dat bedoelde kredieten door de Regering zullen worden vastgesteld in functie van de behoeften. De Eerste Minister preciseert nog dat deze kredieten geen verband houden met het hier besproken ontwerp.

Een ander lid acht de voorgestelde formule zeer ongelukkig. Men werkt met provisionele kredieten en wanneer de evolutie van het indexcijfer van de consumptieprijzen bekend zal zijn, zal men de definitieve cijfers vastleggen. Men had er beter aan gedaan zich te baseren op de evolutie van het indexcijfer voor 1979 om de begroting voor 1981 vast te leggen. Op die wijze had men onmiddellijk de definitieve cijfers kunnen bepalen.

Een ander lid komt nogmaals terug op de bestemming van de kredieten waarvan in dit artikel sprake is. Hij oordeelt dat het gaat om het totale kredietbedrag voor de culturele en persoonsgebonden aangelegenheden en dat bijgevolg de bilingue kredieten in dat totaalbedrag begrepen zijn.

De Eerste Minister herhaalt dat het hier gaat om kredieten overgedragen aan Vlaanderen en Wallonië voor materies waarvoor beide Gemeenschappen bevoegd zijn.

Een lid dient een amendement in om dit artikel te doen vervallen.

Hij verantwoordt dit met de verklaring dat het stelsel van dotaties het consumptiefederalisme bevordert.

Subsidiair stelt hij voor *in fine* van § 1 de woorden « met dien verstande dat deze bedragen zullen worden aangepast op grond van het verschil tussen de gemiddelde index van de consumptieprijzen voor het jaar 1980 en de gemiddelde index van de consumptieprijzen voor het jaar 1981 » te doen vervallen.

Voor de verantwoording verwijst hij naar het subsidiaire amendement op artikel 3.

Het subsidiaire amendement wordt verworpen met 20 stemmen tegen 1 stem.

Vervolgens wordt een amendement ingediend dat strekt om in § 1 van dit artikel op de tweede en derde regel

mots « matières culturelles et personnalisables » par les mots « matières visées à l'article 59bis de la Constitution ».

Il est justifié comme suit :

Adaptation à la pratique adoptée.

Le Premier Ministre fait remarquer qu'un amendement similaire a été rejeté par la Chambre. Il demande à la Commission de ne pas adopter celui-ci non plus.

L'amendement est rejeté par 19 voix contre 1.

Un amendement est déposé tendant à compléter cet article par un § 3, libellé comme suit :

« § 3. Il est prévu au budget de l'Etat aux Titres I et II un crédit pour les matières communautaires dans les régions linguistiques française et néerlandaise mais restées nationales à Bruxelles. Ce crédit est égal à celui prévu au budget de 1980 calculé conformément au système prévu aux §§ 1^{er} et 2 du présent article. »

Il est justifié comme suit :

Il ne faut pas laisser dans l'oubli les institutions bicommunautaires, ni les réduire à l'effritement par manque de prévision budgétaire.

Le Premier Ministre rappelle que le Gouvernement a toujours déclaré que le crédit pour les institutions bicommunautaires serait fixé en fonction des besoins. Il demande le rejet de l'amendement.

L'amendement est rejeté par 20 voix contre 1.

Enfin, plusieurs membres déposent encore l'amendement suivant :

A cet article, remplacer les mots « adaptés en fonction du taux de fluctuation de l'indice moyen évalué des prix à la consommation pour l'année 1981 », par le texte suivant :

« ajustés en proportion directe de l'indice moyen annuel des prix à la consommation. Les montants seront d'abord estimés sur base d'un indice des prix à la consommation présumé et ajustés lorsque l'indice effectif sera connu ».

Il est justifié de la même manière que l'amendement similaire déposé à l'article 3.

Il est également rejeté par 18 voix contre 1.

L'article 4 est adopté par 19 voix contre 2.

Ce vote implique le rejet de l'amendement proposant la suppression de cet article.

de woorden « culturele en persoonsgebonden aangelegenheden » te vervangen door de woorden « aangelegenheden bedoeld in artikel 59bis van de Grondwet ».

Het wordt verantwoord als volgt :

Aanpassing aan de toegepaste praktijk.

De Eerste Minister merkt op dat een soortgelijk amendement door de Kamer werd verworpen. Hij vraagt de Commissie evenmin in te gaan op dit amendement.

Het amendement wordt verworpen met 19 stemmen tegen 1 stem.

Er wordt een amendement ingediend om dit artikel aan te vullen met een § 3, luidende :

« § 3. Op de rijksbegroting wordt in Titel I en Titel II een krediet uitgetrokken voor de gemeenschapsaangelegenheden in het Nederlandse en het Franse taalgebied, die nationaal gebleven zijn te Brussel. Dit krediet is gelijk aan het bedrag op de begroting voor 1980 berekend naar de regel bepaald in § 1 en § 2 van dit artikel. »

Het wordt verantwoord als volgt :

De bicommunautaire instellingen mogen niet worden vergeten noch ten gronde gericht bij gebreke van begrotingskredieten.

De Eerste Minister zegt dat de Regering steeds heeft verklaard dat het krediet voor de bicommunautaire instellingen zou worden bepaald, met inachtneming van de behoeften. Hij vraagt de verwerping van het amendement.

Het amendement wordt verworpen met 20 stemmen tegen 1 stem.

Tenslotte wordt nog het volgende amendement ingediend :

In dit artikel de woorden « aangepast op grond van de procentuele verandering van de geraamde gemiddelde index van de consumptieprijzen voor het jaar 1981 » te vervangen als volgt :

« aangepast naar rechtstreekse verhouding van het jaarlijkse gemiddelde indexcijfer van de consumptieprijzen. De bedragen zullen eerst worden geraamd op grond van een vermoedelijk indexcijfer van de consumptieprijzen en vervolgens aangepast wanneer het werkelijke indexcijfer zal bekend zijn ».

Het wordt op dezelfde wijze verantwoord als het gelijksoortig amendement bij artikel 3.

Het wordt eveneens verworpen met 18 stemmen tegen 1 stem.

Artikel 4 wordt aangenomen met 19 stemmen tegen 2.

Deze stemming sluit de verwerping in van het amendement dat voorstelde dit artikel te doen vervallen.

Article 5

Un membre dépose un amendement visant à supprimer cet article.

Pour la justification il se réfère à l'amendement à l'article 4.

Subsidiairement, il propose, au premier alinéa, de remplacer le 1^o, 2^o et 3^o par ce qui suit :

« 1^o la moitié proportionnellement au chiffre de la population;

2^o la moitié proportionnellement au rendement, dans la Région, de l'impôt des personnes physiques. »

Il le justifie comme suit :

Le critère de la superficie est repris dans cet article afin de favoriser la Wallonie par esprit de solidarité.

Il ne faut pas porter atteinte au principe de la solidarité. Toutefois, le principe devrait être une action volontaire se basant sur des critères objectifs.

L'amendement subsidiaire est rejeté par 20 voix contre 1.

Un membre regrette que pour la répartition des crédits entre la Flandre et la Wallonie on tienne compte du montant attribué à Bruxelles. Pour éviter que la formule utilisée ne donne lieu à des discriminations ou à des distorsions, il faut d'abord que les crédits destinés à Bruxelles soient ramenés à zéro.

D'ici cinq ans, le Parlement se rendra compte que la formule utilisée est vague et n'a pas un caractère impératif.

Le Premier Ministre déclare que cette formule n'a pas été choisie au hasard. Elle a été longuement discutée et fait partie de l'accord de Gouvernement.

Un amendement est déposé tendant à remplacer, aux premier et troisième alinéas de cet article, les mots « Communauté flamande » par les mots « Région flamande ».

La justification est libellée comme suit :

Il faut une concordance avec l'article 1^{er}, sinon le budget de la Région flamande ne serait pas doté.

Un membre est d'avis que le texte à l'examen est inutilisable, étant donné qu'il y est question de la Communauté flamande, d'une part, et de la Région wallonne, d'autre part.

Or, la Communauté flamande comprend non seulement la population de Flandre, mais aussi une partie de la région bilingue de Bruxelles. Pour des raisons de clarté, l'intervenant propose donc de remplacer les mots « la Communauté flamande » par les mots « la Région flamande ».

Le Premier Ministre fait observer qu'un amendement similaire a été déposé à la Chambre et que pour éviter tout malentendu les 1^o et 2^o de cet article ont chaque fois été complétés par les mots « de chaque Région ».

Artikel 5

Een lid stelt bij amendement voor dit artikel te doen vervallen.

Voor de verantwoording verwijst hij naar het amendement op artikel 4.

Subsidiar stelt hij voor, in het eerste lid, 1^o, 2^o en 3^o te vervangen als volgt :

« 1^o de helft in verhouding tot de bevolkingscijfers;

2^o de helft in verhouding tot de opbrengst van de personenbelasting in het Gewest. »

Het wordt verantwoord als volgt :

Het criterium oppervlakte wordt opgenomen om zodoende uit solidariteit Wallonië te begunstigen.

Aan het beginsel van de solidariteit mag geen afbreuk worden gedaan. Dit moet echter op basis van vrijwilligheid en op grond van objectieve criteria worden berekend.

Het subsidiair amendement wordt verworpen met 20 stemmen tegen 1 stem.

Een lid betreurt dat men voor de verdeling van de kredieten tussen Vlaanderen en Wallonië rekening houdt met het bedrag dat aan Brussel wordt toegekend. Opdat de hier gebruikte formule geen discriminatie of distorsie zou meebrengen, moeten de kredieten voor Brussel eerst tot nul worden teruggebracht.

Binnen de vijf jaar zal het Parlement inzien dat de gebruikte formule onduidelijk en niet bindend is.

De Eerste Minister verklaart dat deze formule niet toevallig werd gekozen. Ze heeft het voorwerp uitgemaakt van langdurige besprekingen en maakt deel uit van het regeerakkoord.

Er wordt een amendement ingediend strekkend om in het eerste en het derde lid van dit artikel de woorden « de Vlaamse Gemeenschap » te vervangen door de woorden « het Vlaamse Gewest ».

De verantwoording luidt :

Er moet overeenstemming zijn met artikel 1, anders krijgt de begroting van het Vlaamse Gewest geen dotaties.

Een lid is de mening toegedaan dat de voorgelegde tekst onbruikbaar is, aangezien gesproken wordt van de Vlaamse Gemeenschap, enerzijds, en het Waalse Gewest, anderzijds.

Welnu, de Vlaamse Gemeenschap omvat niet alleen de bevolking van Vlaanderen, maar ook een gedeelte van het tweetalig gebied Brussel. Voor de duidelijkheid wordt dus voorgesteld de woorden « Vlaamse Gemeenschap » te vervangen door de woorden « het Vlaamse Gewest ».

De Eerste Minister merkt op dat ook in de Kamer een soortgelijk amendement werd ingediend. Naar aanleiding daarvan en opdat er geen misverstand zou zijn, werden in de nummers 1^o en 2^o van dit artikel telkens de woorden « van elk Gewest » toegevoegd.

Le Premier Ministre ajoute que l'article 5 doit se lire en connexion avec le § 1^{er} de l'article 1^{er}.

L'amendement est rejeté par 19 voix contre 1.

Enfin un amendement est déposé tendant à faire débiter le premier alinéa de cet article par le texte suivant :

« Sans préjudice de la dotation prévue pour la Région bruxelloise en application de l'article 7 de la loi créant des institutions communautaires et régionales provisoires coordonnée par l'arrêté royal du 20 juillet 1979, ».

Il est justifié comme suit :

La dotation des Régions flamande et wallonne ne peut se faire au détriment de la dotation à la Région bruxelloise.

Le Premier Ministre répète une fois de plus que les dispositions de la loi à l'examen ne concernent pas Bruxelles. Tous les calculs visés dans le projet le sont « sans préjudice de la dotation prévue pour la Région bruxelloise », puisqu'il n'y est pas question de Bruxelles.

L'amendement est rejeté par 20 voix contre 1.

Un membre déclare qu'il s'abstiendra au vote en raison de la complexité de cet article.

L'article 5 est adopté par 18 voix contre 2 et 1 abstention.

Article 6

Un membre fait observer que l'article 59bis, § 6, de la Constitution prévoit la fixation du crédit global mis à la disposition de chaque Communauté en fonction de critères objectifs. Si ceci n'est pas possible, des dotations égales doivent être établies. Dans cet article, on fixe une répartition forfaitaire, alors que dans d'autres il est fait état des besoins. L'orateur estime que cet article méconnaît de manière flagrante le prescrit constitutionnel.

Il constate par ailleurs l'absence de réaction du Gouvernement à ses propos.

Le même commissaire dépose l'amendement suivant :

A cet article, remplacer les mots « cinquante-cinq » par le mot « cinquante » et les mots « quarante-cinq » par le mot « cinquante ».

Il est justifié comme suit :

Il faut respecter le prescrit constitutionnel prévu à l'article 59bis, faute d'une loi établissant les critères objectifs de répartition.

L'amendement est rejeté par 15 voix contre 1.

De Eerste Minister wijst er ook nog op dat artikel 5 moet gelezen worden in samenhang met § 1 van artikel 1.

Het amendement wordt verworpen met 19 stemmen tegen 1 stem.

Tenslotte wordt nog een amendement ingediend strekkende om de aanhef van het eerste lid van dit artikel te doen luiden als volgt :

« Onverminderd de dotatie voor het Brusselse Gewest overeenkomstig artikel 7 van de wet tot oprichting van voorlopige gemeenschaps- en gewestinstellingen, gecoördineerd bij koninklijk besluit van 20 juli 1979, wordt... ».

Het wordt verantwoord als volgt :

De dotaties voor het Vlaamse en het Waalse Gewest mogen niet worden verleend ten koste van de dotatie van het Brusselse Gewest.

De Eerste Minister herhaalt eens te meer dat de bepalingen van deze wet geen betrekking hebben op Brussel. Alle berekeningen in dit ontwerp zijn « onverminderd de dotatie voor het Brusselse Gewest », aangezien Brussel hier niet wordt beoogd.

Het amendement wordt verworpen met 20 stemmen tegen 1 stem.

Een lid verklaart zich bij de stemming te zullen onthouden wegens de ingewikkelde constructie van dit artikel.

Artikel 5 wordt aangenomen met 18 stemmen tegen 2, bij 1 onthouding.

Artikel 6

Een lid merkt op dat artikel 59bis, § 6, van de Grondwet voorziet in de vaststelling van het globaal krediet dat volgens objectieve criteria ter beschikking van elke Gemeenschap wordt gesteld. Indien dat niet mogelijk is moeten gelijke dotaties worden bepaald. In dit artikel 6 wordt een forfaitaire verdeling vastgesteld, terwijl in andere artikelen gesproken wordt van behoeften. Spreker meent dat dit artikel een flagrante miskennis is van die grondwettelijke bepaling.

Hij constateert overigens dat de Regering niet ingaat op zijn aanmerkingen.

Ditzelfde lid dient het volgende amendement in :

In dit artikel het woord « vijfenvijftig » te vervangen door het woord « vijftig » en het woord « vijfenveertig » door het woord « vijftig ».

Het wordt als volgt verantwoord :

Bij gebreke van een wet die de objectieve verdelingscriteria vaststelt, moet het bepaalde in artikel 59bis van de Grondwet worden geëerbiedigd.

Het amendement wordt verworpen met 15 stemmen tegen 1 stem.

Un autre commissaire dépose l'amendement suivant :

Remplacer respectivement les mots « cinquante-cinq » et « quarante-cinq » par les mots « soixante » et « quarante ».

Il est justifié comme suit :

Selon les statistiques de l'INS (janvier 1979), la répartition de la population était la suivante :

Bruxelles : 1 015 710

Région flamande : 5 600 903

Région wallonne : 3 225 041.

Si l'on suppose pour Bruxelles une proportion de 20 p.c. de néerlandophones, ce qui est en deçà de la réalité, la proportion est de 59 p.c. de néerlandophones pour 41 p.c. de francophones.

On ne conçoit pas quel critère, autre que la répartition de la population, pourrait être retenu pour les dépenses relatives aux matières culturelles et aux matières personnelles.

L'accord Paris-Van Mechelen prévoyait une clé de répartition de 58 p.c. de néerlandophones et 42 p.c. de francophones. Une proposition ultérieure prévoyait une clé de répartition de 56 p.c. de néerlandophones et 44 p.c. de francophones.

Un commissaire fait remarquer qu'il n'existe plus de statistiques fiables en ce qui concerne le nombre exact de francophones et de néerlandophones, et qu'il est dès lors difficile de se baser sur un tel critère.

L'amendement est rejeté par 15 voix contre 1.

L'article est adopté par 14 voix contre 1 et 1 abstention.

Article 7

Un membre, après avoir indiqué que la notion de besoins est reprise à cet article, demande si les crédits prévus sont relatifs aux matières mentionnées à l'article 59bis, § 2, 1°, de la Constitution, ou au 2° du même paragraphe. S'agit-il notamment des montants destinés à des bourses d'études ? Quels sont dans ce cas les critères adoptés : par exemple, les inscriptions dans les universités ? Est-il d'autre part tenu compte des bourses délivrées à des étudiants provenant des pays en voie de développement ?

Le Ministre des Réformes institutionnelles (F.) précise que l'enseignement universitaire n'est pas visé dans cet article. Il reste, en effet, de la compétence de l'Etat national. Par contre, les dépenses prévues à l'article concernent bien les montants en matière de bourses d'études, ceux-ci étant transférés aux budgets des Communautés. Les dépenses concernant la coopération culturelle internationale figureront au crédit global visé à l'article 6, tandis que les bourses d'études aux étudiants des pays en voie de développement sont financées à partir du budget national.

Een ander commissielid dient het volgende amendement in :

De woorden « vijfenvijftig » en « vijfenveertig » respectievelijk vervangen door de woorden « zestig » en « veertig ».

Het wordt verantwoord als volgt :

Volgens de statistiek van het NIS (januari 1979) waren de bevolkingsverhoudingen :

Brussel : 1 015 710

Vlaams Gewest : 5 600 903.

Waals Gewest : 3 225 041.

Indien wij voor Brussel een verhouding van 20 pct. Nederlandstaligen veronderstellen, wat beneden de werkelijkheid ligt, zijn de verhoudingen Nederlandstaligen 59 pct. — Fransstaligen 41 pct.

Wij zien niet in welk ander criterium dan de bevolkingsverhouding zou kunnen aangehouden worden voor culturele en persoonsgebonden aangelegenheden.

Het akkoord-Parisis-Van Mechelen voorzag een verdeelsleutel van 58 pct. Nederlandstaligen en 42 pct. Franstaligen. Een later voorstel bepaalde de verdeelsleutel 56 pct. Nederlandstaligen — 44 pct. Franstaligen.

Een commissielid merkt op dat er geen betrouwbare statistiek meer bestaat over het juiste aantal Franstaligen en Nederlandstaligen en dat men derhalve bezwaarlijk kan uitgaan van een dergelijk criterium.

Het amendement wordt verworpen met 15 stemmen tegen 1 stem.

Het artikel wordt aangenomen met 14 stemmen tegen 1 stem, bij 1 onthouding.

Artikel 7

Een lid wijst erop dat in dit artikel het begrip « behoeften » voorkomt en vraagt of die kredieten betrekking hebben op de aangelegenheden bedoeld in het 1° van § 2 van artikel 59bis van de Grondwet dan wel in het 2° van dezelfde paragraaf. Gaat het daar onder meer over bedragen voor studiebeurzen ? Welke criteria worden in dit geval gehanteerd : b.v. de inschrijvingen aan de universiteiten ? Wordt er ook rekening gehouden met de studiebeurzen voor studenten uit ontwikkelingslanden ?

De Minister van Institutionele Hervormingen (F.) verklaart dat het universitair onderwijs in dit artikel niet wordt bedoeld. Dat onderwijs blijft immers tot de bevoegdheid van de nationale Staat behoren. De uitgaven waarin het artikel voorziet, hebben daarentegen wel betrekking op de bedragen voor studiebeurzen, die naar de begrotingen van de Gemeenschappen worden overgedragen. De uitgaven voor de internationale culturele samenwerking zullen bestreden worden uit het totale krediet van artikel 6, terwijl de studiebeurzen voor studenten uit de ontwikkelingslanden gefinancierd zullen worden door de nationale begroting.

Un membre regrette l'introduction de la notion de besoin dans cet article, l'application de celle-ci étant défavorable à la Communauté française. En effet, les critères d'attribution des bourses d'études diffèrent en ce qui concerne la Communauté française d'une part, et la Communauté néerlandaise d'autre part. La Communauté française a, par décret, fixé des critères plus sévères dans l'attribution des bourses, en estimant devoir réaliser ces économies au profit d'autres secteurs. Elle sera de ce fait défavorisée par l'application du présent article.

Un autre commissaire, tout en soutenant en partie ce point de vue, demande si le crédit nécessaire pourra être revu chaque année. Par ailleurs, concerne-t-il uniquement les étudiants belges, ou également les étudiants étrangers ?

Le Ministre des Réformes institutionnelles (F.) précise qu'une révision annuelle est possible et que le crédit se rapporte uniquement aux bourses d'études délivrées à des Belges.

Un commissaire souhaiterait savoir si en cas de modification des conditions d'octroi par une Communauté, la dotation attribuée à celle-ci sera modifiée. Le Ministre de la Réforme des Institutions (F.) répond que ceci donnerait lieu à une négociation au sein du Gouvernement.

Un des intervenants ne peut admettre que les bourses d'études soient considérées comme des dépenses culturelles — Education nationale, et se réfère à ce propos à l'article 132 de la Constitution. Il défend ensuite l'amendement suivant :

A cet article, remplacer les mots « Ce crédit sera fixé sur la base des besoins » par les mots « Ce crédit est réparti annuellement dans la proportion 50 p.c. pour la Communauté flamande et 50 p.c. pour la Communauté française ».

Il est justifié comme suit :

Le prescrit de l'article 59bis de la Constitution doit être respecté.

Le critère des « besoins » n'est pas significatif car il est défini de manière différente dans l'une et l'autre Communauté.

L'amendement est rejeté par 20 voix contre 1.

Le même commissaire dépose l'amendement subsidiaire suivant :

Subsidiairement

A cet article, remplacer les mots « Ce crédit sera fixé sur la base des besoins » par les mots « Ce crédit est réparti annuellement dans la proportion 55 p.c. pour la Communauté flamande et 45 p.c. pour la Communauté française ».

Een lid betreurt de opneming van het begrip « behoefte » in dit artikel, omdat de toepassing ervan ongunstig is voor de Franse Gemeenschap. De normen voor de toekenning van de studiebeurzen verschillen immers naargelang het de Franse of de Vlaamse Gemeenschap betreft. De Franse Gemeenschap heeft bij decreet strengere normen gesteld voor het toekennen van beurzen, omdat zij meende daarop te moeten besparen ten voordele van andere sectoren. Daardoor zal zij bij de toepassing van dit artikel benadeeld worden.

Een ander lid steunt deze zienswijze gedeeltelijk en vraagt of het nodige krediet elk jaar herzien zal kunnen worden. Bovendien vraagt hij of het alleen betrekking heeft op de Belgische, ofwel ook op de buitenlandse studenten.

De Minister van Institutionele Hervormingen (F.) antwoordt dat een jaarlijkse herziening mogelijk is en dat de kredieten alleen betrekking hebben op studiebeurzen voor eigen landgenoten.

Een commissielid vraagt of de dotatie van een Gemeenschap gewijzigd zal worden, ingeval de toekenningsvoorwaarden door die gemeenschap worden gewijzigd. De Minister van Institutionele Hervormingen (F.) antwoordt dat daarover binnen de Regering zal worden onderhandeld.

Een van de sprekers kan niet aanvaarden dat de studiebeurzen beschouwd worden als culturele uitgaven — Nationale Opvoeding en verwijst in dit verband naar artikel 132 van de Grondwet. Hij verdedigt vervolgens een amendement, luidende :

In dit artikel de woorden « Dit krediet wordt vastgesteld op basis van de behoeften » te vervangen door de woorden « Dit krediet wordt jaarlijks verdeeld naar verhouding van 50 pct. voor de Vlaamse Gemeenschap en 50 pct. voor de Franse Gemeenschap ».

Het wordt verantwoord als volgt :

Het bepaalde in artikel 59bis van de Grondwet moet worden geëerbiedigd.

Het criterium « behoeften » is niet relevant omdat het in de ene Gemeenschap anders wordt vastgesteld dan in de andere.

Het amendement wordt verworpen met 20 stemmen tegen 1 stem.

Hetzelfde lid dient een subsidiair amendement in, luidende :

Subsidiair

In dit artikel, de woorden « Dit krediet wordt vastgesteld op basis van de behoeften » te vervangen door de woorden « Dit krediet wordt jaarlijks verdeeld naar verhouding van 55 pct. voor de Vlaamse Gemeenschap en 45 pct. voor de Franse Gemeenschap ».

Il est justifié comme suit :

Le prescrit de l'article 59bis de la Constitution doit être respecté; à défaut il faut s'en tenir à la proportion actuelle.

L'amendement est rejeté par 20 voix contre 1.

Un commissaire dépose également un amendement subsidiaire, libellé comme suit :

Remplacer la dernière phrase par ce qui suit :

« Ce crédit est fixé sur base de la répartition de la population dans les catégories d'âge de 5 à 25 ans pour les deux Communautés, en fonction des dernières données officielles de l'Institut National de Statistique. »

Il est justifié comme suit :

Bien qu'étant partisan de la fédéralisation de l'enseignement qui est une matière culturelle par excellence, nous souhaitons, en attendant la réalisation de cette fédéralisation, que la répartition des crédits s'effectue en fonction de critères démographiques. Cette formule permet également de combler des retards éventuels en matière de démocratisation de l'enseignement.

L'auteur ajoute en ce qui concerne les étudiants des pays en voie de développement que les universités flamandes ne reçoivent même pas 10 p.c. des crédits qui leur sont destinés et plaide de ce fait en faveur d'une politique de coopération au développement propre à chaque Communauté.

L'amendement est rejeté par 19 voix contre 1.

L'article est adopté par 19 voix contre 1 et une abstention.

Article 8

Un commissaire demande au Gouvernement de justifier ce qu'il considère comme une intervention dans la gestion financière des Communautés et des Régions. Cet article organise leur mise sous tutelle par l'Etat central, et accorde, par le biais du comité de concertation, un droit de veto à chaque exécutif concernant des mesures propres au budget d'autres instances.

Le Ministre des Réformes institutionnelles (F.) expose la portée générale de cet article qui part du principe général de l'interdiction des transferts du Titre II au Titre I des budgets. Si ce principe était maintenu de manière absolue, il y aurait atteinte à l'autonomie des Communautés et des Régions, d'où la formule de compromis contenue dans le présent article. Celui-ci prévoit une concertation entre les différents exécutifs, ainsi qu'une solution si cette concertation n'aboutissait pas.

Un commissaire se demande si la concertation peut aboutir à une solution que la législation en matière de compta-

Het wordt verantwoord als volgt :

Het bepaalde in artikel 59bis van de Grondwet moet worden geëerbiedigd anders dient men zich te houden aan de huidige verhouding.

Het amendement wordt verworpen met 20 stemmen tegen 1 stem.

Een commissielid dient eveneens een subsidiair amendement in, luidende :

De laatste volzin te vervangen als volgt :

« Dit krediet wordt vastgesteld op basis van de bevolkingsverhoudingen vijf- tot vijftientwintigjarigen in beide Gemeenschappen, volgens de jongste officiële opgave van het Nationaal Instituut van de Statistiek. »

Het wordt verantwoord als volgt :

Alhoewel wij voorstander zijn van de federalisering van het onderwijs omdat het onderwijs in se een culturele materie is, willen wij dat in afwachting hiervan demografische criteria als basis van de verdeling van de kredieten zouden gelden. Zodoende kan eveneens ruimte geschapen worden om eventuele achterstanden inzake democratisering van het onderwijs op te halen.

De indiener voegt hieraan toe dat de Vlaamse universiteiten, voor de studenten uit de ontwikkelingslanden, nog geen 10 pct. van de kredieten ontvangen die voor hen bestemd zijn en hij pleit derhalve voor een eigen ontwikkelingsbeleid van elke Gemeenschap.

Het amendement wordt verworpen met 19 stemmen tegen 1 stem.

Het artikel wordt aangenomen met 19 stemmen tegen 1 stem, bij 1 onthouding.

Artikel 8

Een lid verzoekt de Regering om een verklaring voor hetgeen hij beschouwt als een bemoeïing met het financieel bestuur van de Gemeenschappen en de Gewesten. Dit artikel organiseert hun bevoogding door de Centrale Staat en verleent, via het overlegcomité, een vetorecht van iedere executieve op de eigen begrotingsvoorzieningen van andere instanties.

De Minister van de Institutionele Hervormingen (F) zet de algemene strekking van dit artikel uiteen : het gaat uit van het algemeen beginsel dat er geen overdrachten mogen plaatshebben van Titel II naar Titel I van de begrotingen. Maar zou dit beginsel op absolute wijze worden toegepast, dan zou de autonomie van de Gemeenschappen en de Gewesten in het gedrang komen; vandaar de compromisformule neergelegd in dit artikel. Het voorziet in overleg tussen de verschillende executieven, evenals in een oplossing voor het geval dat dit overleg niet tot een goed einde komt.

Een lid vraagt of dat overleg mag leiden tot een oplossing die verboden wordt door de wetgeving op de rijkscomptabi-

bilité de l'Etat interdit. Il pense également que les Communautés et les Régions sont en quelque sorte muselées par les dispositions de l'article.

Le Ministre signale qu'il existe d'autres exceptions à l'interdiction des transferts du Titre II au Titre I des budgets et considère que la formule proposée est plus libérale que l'application des règles budgétaires actuellement en vigueur.

Un membre fait remarquer qu'une règle d'application stricte en matière de comptabilité de l'Etat interdit d'opérer des transferts du Titre II au Titre I; autrement dit, des dépenses courantes (personnel, frais de fonctionnement, etc.) ne peuvent être financées par des crédits destinés à des investissements (emprunts).

La présente disposition s'écarte quelque peu de cette dernière règle, parce que les Régions et les Communautés auront leur propre trésorerie et comptabiliseront donc en une recette unique les transferts qui, au budget de l'Etat, figurent aux Titres I et II. Il n'empêche qu'au point de vue social, et aussi au point de vue économique, il n'est pas souhaitable que des fonds destinés à financer des investissements soient finalement affectés à des dépenses courantes.

La raison pour laquelle d'autres Régions et/ou Communautés doivent également participer à la concertation est fort simple. Une entité régionale ou communautaire qui effectuerait des transferts du Titre II au Titre I d'une manière injustifiée devrait inévitablement, à plus ou moins long terme, supporter la charge de très lourdes dettes et connaître de graves difficultés financières. Elle devra faire appel à des ristournes sur impôts plus élevées et plus étendues, ce qui pourra, d'une part, léser l'Etat et, d'autre part, procurer des capitaux à des entités non concernées, qui n'en ont pas besoin et ne les ont d'ailleurs pas demandés.

Un membre dépose l'amendement suivant :

Au premier alinéa de cet article, remplacer les mots « de la Région wallonne » par les mots « de la Région wallonne et de la Région flamande ».

Il est justifié comme suit :

En conformité avec l'article 1^{er}.

L'auteur se réfère à un amendement déposé à l'article 5. Il remarque par ailleurs qu'il ne sera pas possible d'effectuer un contrôle sur un transfert qui serait effectué du budget de la Communauté flamande à celui de la Région flamande, ou vice versa.

Le Ministre des Réformes institutionnelles (F.) indique que la notion de Communauté flamande, telle qu'elle est entendue à cet article, englobe aussi celle de Région flamande.

Un membre se réfère à l'article 1^{er} qui prévoit quatre budgets distincts, ce qui a d'ailleurs été confirmé par le Premier Ministre.

L'amendement est rejeté par 20 voix contre 1.

liteit. Ook hij meent dat de Gemeenschappen en de Gewesten door dit artikel als het ware gemuillband worden.

De Minister merkt op dat er nog andere uitzonderingen zijn op het verbod om kredieten van Titel II naar Titel I van de begrotingen over te schrijven en meent dat de voorgestelde formule soepeler is dan de toepassing van de begrotingsregels die thans van kracht zijn.

Een lid wijst erop dat het een strikte regel is van Rijkscomptabiliteit dat geen transferten mogen geschieden van Titel II naar Titel I, met andere woorden dat geen lopende uitgaven (personeel, werkingskosten, enz.) mogen gefinancierd worden met gelden bestemd voor de financiering van investeringen (leningen).

Door deze bepaling wordt enigszins afgeweken van de laatstgenoemde regel, omdat de Gewesten en Gemeenschappen een eigen thesaurie voeren en dus de transferten die in de rijksbegroting op Titel I en Titel II voorkomen, in één ontvangst boeken. Desniettemin is het maatschappelijk en ook economisch niet aan te prijzen dat gelden, bestemd voor investeringen uiteindelijk voor lopende uitgaven worden aangewend.

Het antwoord op de vraag waarom ook andere Gewesten en/of Gemeenschappen bij het overleg moeten worden betrokken is eenvoudig. Een deelgebied dat op niet verantwoorde wijze transferten van Titel II naar Titel I zou doorvoeren, moet onvermijdelijk op langere termijn een zeer zware schuldenlast krijgen en in geldnood geraken. Het zal een beroep moeten doen op hogere en ruimere *ristorno's* van belastingen, wat enerzijds de Staat kan benadelen en anderzijds niet betrokken deelgebieden kapitalen kan bezorgen die het niet nodig heeft en waarom het evenmin gevraagd heeft.

Een lid dient het volgende amendement in :

In het eerste lid van dit artikel de woorden « en het Waalse Gewest » te vervangen door de woorden « het Waalse Gewest en het Vlaamse Gewest ».

Het wordt verantwoord als volgt :

Overeenkomst met artikel 1.

De indiener verwijst naar het amendement op artikel 5. Hij merkt bovendien op dat het niet mogelijk zal zijn controle uit te oefenen op transferten van de begroting van de Vlaamse Gemeenschap naar de begroting van het Vlaamse Gewest of omgekeerd.

De Minister van Institutionele Hervormingen (F.) wijst erop dat het begrip Vlaamse Gemeenschap zoals dit verstaan wordt in dit artikel, ook het Vlaamse Gewest omvat.

Een ander lid verwijst naar artikel 1, dat voorziet in vier afzonderlijke begrotingen, wat trouwens bevestigd is door de Eerste Minister.

Het amendement wordt verworpen met 20 stemmen tegen 1 stem.

Un membre dépose l'amendement suivant :

A cet article, deuxième et troisième lignes, remplacer les mots « et de la Région wallonne » par les mots « de la Région flamande, de la Région wallonne et de la Région bruxelloise ».

Il est justifié comme suit :

Il s'agit d'une règle générale à tous les budgets; ceux-ci doivent donc être explicitement mentionnés.

L'auteur demande en particulier quel sera le régime à appliquer à la Région bruxelloise.

Le Ministre des Réformes institutionnelles (F.) répond que la Région bruxelloise sera soumise en matière budgétaire aux règles de la comptabilité de l'Etat.

L'auteur de l'amendement conclut que la Région bruxelloise ne disposera d'aucun pouvoir en matière de concertation, ni *a fortiori* de droit de veto.

L'amendement est rejeté par 19 voix contre 1.

Le même commissaire dépose l'amendement suivant :

Compléter cet article par un troisième alinéa, libellé comme suit :

« Les charges financières des emprunts à contracter par les Communautés et les Régions sont, à partir du 1^{er} janvier 1982, à supporter par leurs budgets de dépenses courantes. Toutefois, à partir de la même date, une dotation supplémentaire est transférée du budget de l'Etat à celui desdites Communautés et Régions à concurrence de la moyenne annuelle des charges relatives aux emprunts contractés à leur profit durant les exercices 1979 à 1981. »

Il est justifié comme suit :

Les Régions ne peuvent supporter la charge des emprunts antérieurs au vote de la loi sans dotation spécifique pour y faire face.

Le Ministre des Réformes institutionnelles (F.) fait remarquer que les crédits globaux comprennent les charges des emprunts et demande le rejet de l'amendement.

Celui-ci est rejeté par 19 voix contre 1.

L'article est adopté par 18 voix contre 1 et 1 abstention.

Un amendement tend à insérer un article 8bis (nouveau). Il est libellé comme suit :

« Dès le moment où les Exécutifs de la Communauté et de la Région sont autonomes, les montants prévus aux articles 3 et 4 sont majorés d'une dotation complémentaire à charge de l'Etat, couvrant le coût des traitements des fonctionnaires transférés à la Communauté et à la Région. »

Een lid dient het volgende amendement in :

In het eerste lid van dit artikel op de derde regel de woorden « en het Waalse Gewest » te vervangen door de woorden « het Vlaamse Gewest, het Waalse Gewest en het Brusselse Gewest ».

Het wordt verantwoord als volgt :

Het gaat om een algemene regel voor alle begrotingen, zodat deze uitdrukkelijk moeten worden genoemd.

De indiener wenst vooral te vernemen welke regeling toegepast zal worden voor het Brusselse Gewest.

De Minister van Institutionele Hervormingen (F.) antwoordt dat het Brusselse Gewest voor begrotingszaken onderworpen zal zijn aan de regels van de Rijkscomptabiliteit.

De indiener leidt daaruit af dat het Brusselse Gewest geen enkele bevoegdheid inzake overleg en *a fortiori* ook geen vetorecht zal bezitten.

Het amendement wordt verworpen met 19 stemmen tegen 1 stem.

Hetzelfde commissielid dient het volgende amendement in :

Dit artikel aan te vullen met een derde lid, luidende :

« De financiële lasten van de door de Gemeenschappen en de Gewesten aan te gane leningen vallen vanaf 1 januari 1982 ten laste van hun begrotingen voor de lopende uitgaven. Vanaf diezelfde datum wordt evenwel een bijkomende dotatie overgedragen van de Rijksbegroting naar die van genoemde Gewesten en Gemeenschappen tot beloop van het jaarlijks gemiddelde van de lasten met betrekking tot de leningen in hun voordeel aangegaan tijdens de dienstjaren 1979 tot 1981. »

Het wordt verantwoord als volgt :

De Gewesten kunnen de last van de leningen, aangegaan vóór de aanneming van deze wet, niet dragen zonder specifieke dotatie.

De Minister van Institutionele Hervormingen (F.) merkt op dat de totale kredieten de lasten van de leningen omvatten en hij vraagt het amendement te verwerpen.

Het wordt verworpen met 19 stemmen tegen 1 stem.

Het artikel wordt aangenomen met 18 stemmen tegen 1 stem, bij 1 onthouding.

Een amendement strekt tot invoeging van een artikel 8bis (nieuw). Het luidt als volgt :

« Vanaf het ogenblik dat de Gemeenschappen- en de Gewest-executieven zelfstandig zijn, worden de dotaties bedoeld in de artikelen 3 en 4 vermeerderd met een aanvullende dotatie ten bezware van de Staat, welke de kosten dekt van de wedden van de ambtenaren die overgeheveld zijn naar de Gemeenschappen en de Gewesten. »

Il est justifié comme suit :

Cet ajout explicite la déclaration du Premier Ministre à la Commission de la Chambre.

Le Ministre des Réformes Institutionnelles (F.) indique que le problème du coût des traitements des fonctionnaires transférés fera l'objet d'une négociation au moment où les transferts seront effectivement opérés. C'est à ce moment que les moyens financiers nécessaires seront fixés. Il n'est pas nécessaire que ce principe soit repris dans la législation.

L'amendement est rejeté par 19 voix contre 1.

Article 9

Un commissaire demande des explications sur le remplacement des dotations par le système prévu à cet article.

Le Ministre des Réformes institutionnelles (F.) lui répond que celui-ci contient les principes selon lesquels s'opéreront les ristournes sur les impôts et perceptions. Le § 1^{er} assure un minimum de ristournes par la fixation d'un pourcentage du crédit global. Le § 2 prévoit la fixation des montants globaux des ristournes ainsi que la nature des perceptions et impôts au budget des Voies et Moyens. Le volume des montants ristournés visés de même que la nature des perceptions et impôts sont discutés entre le Gouvernement et les Exécutifs des Communautés et des Régions.

Plusieurs scénarios sont possibles à cet égard; certains sont repris aux annexes du rapport de la Commission de la révision de la Constitution et des réformes institutionnelles de la Chambre.

Les paramètres peuvent toutefois changer. Une chose est certaine : l'évolution budgétaire rendra l'appel aux ristournes nécessaire.

Un membre demande au Ministre de confirmer que, même si le budget national connaît une croissance zéro (croissance purement nominale à concurrence de l'augmentation de l'index, les Régions et les Communautés, qui obtiennent des possibilités budgétaires d'égale importance de par la seule indexation des dotations prévue aux articles 3 et 4, pourront quand même bénéficier éventuellement de ristournes. L'expression « Ce pourcentage sera au moins égal à la différence entre... » le laisse supposer. Certains affirment qu'il faudra trente-cinq ans avant que, sur la base de la croissance réelle des dépenses de l'Etat, les impôts visés soient ristournés totalement; d'autres parlent même de septante ans ! Cette affirmation est donc manifestement fausse puisque les entités régionales devront en tout cas avoir recours, bien avant cela et beaucoup plus intensivement, à des recettes complémentaires, c'est-à-dire, en première instance, à des ristournes.

Le Ministre se déclare d'accord avec ce point de vue.

Un membre voudrait savoir si des impôts peuvent être levés dans des matières qui ne font pas encore l'objet d'une imposition.

Het wordt verantwoord als volgt :

Deze toevoeging verduidelijkt de verklaring van de Eerste Minister in de Commissie van de Kamer.

De Minister van Institutionele Hervormingen (F.) verklaart dat over het probleem van de kosten van de wedden der overgaande ambtenaren zal worden onderhandeld wanneer die overgang werkelijk plaatsvindt. Dan zullen de noodzakelijke financiële middelen worden vastgesteld. Dat beginsel behoeft niet in de wet te worden neergelegd.

Het amendement wordt verworpen met 19 stemmen tegen 1 stem.

Artikel 9

Een commissielid vraagt ophelderingen over de vervanging van de dotaties door de regeling waarin dit artikel voorziet.

De Minister van Institutionele Hervormingen (F.) antwoordt dat dit artikel de beginselen bevat volgens welke de *ristorno's* op de belastingen en heffingen zullen geschieden. Paragraaf 1 waarborgt een minimale *ristorno* door de vaststelling van een percentage van het totaal krediet. Paragraaf 2 voorziet in de vaststelling van de totale bedragen van de *ristorno's* alsmede de aard van de heffingen en belastingen op de Rijksmiddelenbegroting. Het volume van de geristorneerde bedragen alsmede de aard van de bedoelde heffingen en belastingen worden besproken tussen de Regering en de Gemeenschaps- en Gewestexecutieven.

In dit opzicht zijn verscheidene regelingen mogelijk. Daarvan zijn er een paar opgenomen in de bijlagen bij het verslag van de Kamercommissie voor de herziening van de Grondwet en voor de Institutionele Hervormingen.

De parameters kunnen evenwel veranderen. Een zaak staat vast : de evolutie van de begroting zal een beroep op de *ristorno's* noodzakelijk maken.

Een lid vraagt de bevestiging van de heer Minister dat, zelfs indien de rijksbegroting een nulgroei kent (enkel nominale stijging ten belope van de indexstijging) de Gewesten en Gemeenschappen, die ingevolge de loutere indexatie der dotaties waarin bij de artikelen 3 en 4 is voorzien, een even grote begrotingsmogelijkheid verkrijgen, eventueel toch nog *ristorno's* kunnen ontvangen. De uitdrukking « dit percentage is ten minste gelijk aan het verschil tussen... » laat dit vermoeden. Sommigen beweren dat het vijfendertig jaar zal duren, vooraleer op basis van de reële groei der rijksuitgaven de aangeduide belastingen volledig geristorneerd zullen zijn; anderen spreken zelfs van zeventig jaar ! Deze bewering is dus klaarblijkelijk fout, omdat de deelgebieden in ieder geval veel sneller en intenser een beroep zullen moeten doen op aanvullende middelen, m.a.w. in de eerste plaats *ristorno's*.

De Minister is het met dit standpunt eens.

Een lid wenst te vernemen of er belastingen kunnen worden geheven op materies die nog niet belastbaar zijn.

Le Ministre des Réformes institutionnelles (F.) répond que quand le système de la fiscalité propre entrera en jeu, les Communautés et Régions pourront établir des impositions, sauf lorsqu'un autre pouvoir est déjà intervenu dans la matière que la Communauté ou la Région se propose d'imposer.

Un membre demande si les impôts et perceptions visés par l'article concernent aussi l'impôt sur les personnes physiques.

Le Ministre des Réformes institutionnelles (F.) renvoie à ce sujet à l'article 10 qui prévoit cette possibilité, seulement après épuisement des possibilités fiscales offertes par les impôts et perceptions mentionnés au § 1^{er} du même article.

Un membre dépose un amendement tendant à supprimer l'article.

Il est justifié comme suit :

Il est logique de supprimer l'article 9 compte tenu du nouveau texte présenté à l'article 10 qui ne prévoit plus le système des ristournes.

Le vote sur l'amendement est lié au vote de l'article.

Un autre membre dépose l'amendement suivant :

Au § 1^{er}, premier alinéa, quatrième ligne, de cet article, supprimer les mots « des ristournes ».

Il est justifié comme suit :

Les deux membres de phrase sont nettement séparés par un adverbe « d'une part » et « d'autre part ». Les phrases doivent donc s'entendre séparément.

On ne sait donc pas de quelles ristournes il s'agit puisque, ici, on ne reprend pas les mots « sur les impôts et perceptions visés à l'article 10 ».

L'amendement est rejeté par 19 voix contre 1.

Le même commissaire dépose un amendement, libellé comme suit :

Au § 1^{er} de cet article, cinquième et sixième lignes, remplacer les mots « matières culturelles et personnalisables » par les mots « matières visées à l'article 59bis de la Constitution ».

Il est justifié comme suit :

C'est cette expression « matières visées à l'article 59bis de la Constitution » qui est utilisée par le Gouvernement lui-même dans le nouveau texte de l'article 1^{er}, § 2.

Il est logique et plus élégant de la reprendre ici.

D'autre part, pour les matières régionales on parle de « matières de l'article 107quater », c'est-à-dire qu'on se réfère à l'article correspondant de la Constitution.

De Minister van Institutionele Hervormingen (F.) antwoordt dat, als het stelsel van de eigen fiscaliteit in werking zal treden, de Gemeenschappen en de Gewesten belastingen zullen kunnen invoeren, behalve wanneer een andere macht reeds belastingen legt op de materie die de Gemeenschap of het Gewest voornemens is te belasten.

Een ander lid vraagt of de belastingen en heffingen, bedoeld in dit artikel, ook betrekking hebben op de personenbelasting.

De Minister van Institutionele Hervormingen (F.) verwijst in dit verband naar artikel 10, dat in deze mogelijkheid voorziet, doch alleen nadat alle fiscale mogelijkheden, die besloten liggen in de belastingen en heffingen vermeld in § 1 van ditzelfde artikel, benut zijn.

Een lid dient een amendement in dat strekt om dit artikel te doen vervallen.

Het wordt verantwoord als volgt :

Gezien de nieuwe tekst, voorgesteld bij artikel 10 waarin het systeem van *ristorno's* wordt afgeschaft, ligt de schrapping van artikel 9 voor de hand.

De stemming over het amendement wordt gekoppeld aan de stemming over het artikel.

Een ander lid dient het volgende amendement in :

In § 1, eerste lid, van dit artikel, op de vierde en vijfde regel de woorden « van de *ristorno's* » te doen vervallen.

Het wordt verantwoord als volgt :

De twee zinsdelen zijn duidelijk gescheiden door het bijwoord « enerzijds » en « anderzijds ». Zij moeten dus afzonderlijk worden gelezen.

Men weet dus niet over welke *ristorno's* het gaat aangezien de woorden « op de in artikel 10 bedoelde belastingen en heffingen » niet worden herhaald.

Het amendement wordt verworpen met 19 stemmen tegen 1 stem.

Hetzelfde lid dient een amendement in, luidende :

In § 1, eerste lid, van dit artikel, op de vijfde en zesde regel, de woorden « culturele en persoonsgebonden aangelegenheden » te vervangen door de woorden « aangelegenheden bedoeld in artikel 59bis van de Grondwet ».

Het wordt verantwoord als volgt :

De woorden « aangelegenheden bedoeld in artikel 59bis van de Grondwet » worden door de Regering zelf gebruikt in de nieuwe tekst van artikel 1, § 2.

Het is logisch en sierlijker ze hier over te nemen.

Aan de andere kant worden voor de gewestelijke aangelegenheden de woorden « aangelegenheden bedoeld in artikel 107quater van de Grondwet » gebruikt, waardoor wordt verwezen naar het overeenkomstige artikel van de Grondwet.

Le Ministre des Réformes institutionnelles (F.) précise que les mots « matières culturelles et personnalisables » comprennent l'ensemble des matières visées à l'article 59bis de la Constitution.

L'amendement est rejeté par 19 voix contre 1.

L'amendement suivant est déposé :

Au § 1^{er}, deuxième alinéa, de cet article, après le mot « consommation », remplacer le mot « de » par le mot « évalué ».

Il est justifié comme suit :

C'est le taux qui est évalué. Cette modification rend le troisième alinéa conforme au second, sinon il y a contradiction.

A propos de cet amendement, un membre attire l'attention sur une erreur typographique, à savoir le mot « évolué » au lieu de « évalué ».

Après rectification de cette erreur matérielle, l'auteur de l'amendement retire celui-ci.

Un amendement est déposé en vue de compléter le § 2 de l'article par un troisième alinéa, libellé comme suit :

« Si le budget des Voies et Moyens d'une année n'est pas voté au 31 décembre de l'année précédente, les montants globaux des ristournes établis dans le budget de l'année précédente au bénéfice des Régions et des Communautés sont automatiquement répartis pour l'année suivante, à titre conservatoire, jusqu'au moment où le vote du budget des Voies et Moyens permette de les adopter. »

Cet amendement est justifié comme suit :

A défaut de cette disposition, le fonctionnement des Régions et des Communautés, et notamment le vote annuel de leur propre budget dans les délais requis, pourrait se trouver entravé par le retard éventuel dans le vote du budget des Voies et Moyens ou par des difficultés politiques empêchant la fixation de leur montant par arrêté royal comme prévu à l'article 11, § 4.

A défaut de cette disposition, l'autonomie des Régions et Communautés peut être mise en péril par carence éventuelle de l'Etat central.

Le Ministre des Réformes institutionnelles fait observer que le problème soulevé par l'amendement sera réglé par le biais du système des douzièmes provisoires.

L'amendement est rejeté par 19 voix contre 1 et 1 abstention.

L'article est adopté par 19 voix contre 1 et 1 abstention.

De Minister van Institutionele Hervormingen (F) verklaart dat onder de woorden « culturele en persoonsgebonden aangelegenheden » verstaan moet worden het geheel van de aangelegenheden waarvan sprake is in artikel 59bis van de Grondwet.

Het amendement wordt verworpen met 19 stemmen tegen 1 stem.

Het hiernavolgende amendement wordt ingediend :

In § 1, tweede lid, in de Franse tekst, na het woord « consommation » het woord « de » te vervangen door het woord « évalué ».

Het wordt verantwoord als volgt :

Het is het indexcijfer dat geraamd wordt. Deze wijziging brengt het derde lid van de Franse tekst in overeenstemming met het tweede lid; anders is er tegenspraak.

In verband met dit amendement vestigt een lid de aandacht op een zetfout in de Franse tekst, waar het woord « évolué » staat in plaats van « évalué ».

Na de verbetering van deze materiële vergissing, wordt het amendement ingetrokken.

Er wordt een amendement ingediend om § 2 van dit artikel aan te vullen met een derde lid, luidende :

« Indien de Rijksmiddelenbegroting voor een bepaald jaar op 31 december van het voorgaande jaar niet is goedgekeurd, wordt het totale bedrag van de risto's dat in de begroting van het voorgaande jaar ten behoeve van de Gewesten en Gemeenschappen is vastgesteld, automatisch voor het volgende jaar verdeeld, en zulks bij wijze van conservatoire maatregel, tot de Rijksmiddelenbegroting is aangenomen en het bedoelde bedrag kan worden goedgekeurd. »

Dit amendement wordt verantwoord als volgt :

Zonder die bepaling zou de werking van Gewesten en Gemeenschappen, en inzonderheid de jaarlijkse goedkeuring van hun eigen begroting binnen de vereiste termijnen in het gedrang kunnen komen, door een eventuele vertraging bij de behandeling van de Rijksmiddelenbegroting of politieke moeilijkheden zodat de vaststelling bij koninklijk besluit van het bedrag, zoals bepaald is in artikel 11, § 4, uitblijft.

Zonder die bepaling kan de autonomie van Gewesten en Gemeenschappen gevaar lopen, bij eventuele nalatigheid van de centrale overheid.

De Minister van Institutionele Hervormingen merkt op dat het probleem dat in het amendement te berde wordt gebracht, geregeld zal worden via het stelsel van de voorlopige twaalfden.

Het amendement wordt verworpen met 19 stemmen tegen 1 stem bij 1 onthouding.

Het artikel wordt aangenomen met 19 stemmen tegen 1 stem, bij 1 onthouding.

Article 10

Un membre estime que la plupart des impôts et redevances énumérés à cet article devraient en fait déjà relever de la compétence des Régions et des Communautés, en vertu du transfert de compétences prévu par la loi spéciale de réformes institutionnelles. Cette matière ne devrait donc plus être de la compétence du législateur national.

Par la présente loi, qui doit être votée à la majorité ordinaire, on reprend aux Régions et aux Communautés ce qu'on leur a octroyé par une loi à majorité spéciale.

Le Ministre répond que les compétences fiscales des Régions et des Communautés ont leur origine dans l'article 110 de la Constitution et non dans la loi à l'examen. Tous les impôts énumérés ici sont encore nationaux, mais le projet règle leur transfert progressif aux Régions et aux Communautés. Il est donc inexact de dire que cet article soit contraire au prescrit constitutionnel.

Des membres déposent un amendement tendant à remplacer l'article 10 par le texte suivant :

« § 1^{er}. Le produit des impôts et perceptions visés à l'article 1^{er}, 3^o, et qui appartiennent intégralement à la Communauté flamande, d'une part, et à la Communauté française, d'autre part, se compose :

a) de la taxe de circulation sur les voitures automobiles, perçue respectivement dans la Région flamande ou dans la Région wallonne;

b) de la taxe sur les jeux et les paris, perçue respectivement dans la Région flamande ou la Région wallonne;

c) de la taxe sur les appareils de jeux automatiques, perçue respectivement dans la Région flamande ou dans la Région wallonne;

d) du précompte immobilier, perçu respectivement dans la Région flamande ou dans la Région wallonne;

e) de l'impôt sur le revenu global, perçu au moyen de rôles à charge des personnes physiques respectivement dans la Région flamande ou dans la Région wallonne;

f) de l'impôt des personnes physiques, perçu à titre de précompte professionnel respectivement dans la Région flamande ou dans la Région wallonne;

g) de la taxe d'ouverture des débits de boissons fermentées, perçue respectivement dans la Région flamande ou dans la Région wallonne;

h) des droits d'enregistrement sur les transmissions de biens immeubles, perçus respectivement dans la Région flamande ou dans la Région wallonne;

i) des droits d'hypothèques sur les biens immeubles, perçus respectivement dans la Région flamande ou dans la Région wallonne;

j) de la redevance radio et TV, perçue respectivement dans la Région flamande ou dans la Région wallonne;

k) des droits de succession.

Artikel 10

Een lid is van oordeel dat het grootste deel van de in dit artikel opgesomde belastingen en retributies in feite reeds zouden moeten behoren tot de bevoegdheid van de Gewesten en van de Gemeenschappen, krachtens de overdracht van bevoegdheden in de bijzondere wet tot hervorming der instellingen. Deze materie zou dus niet meer tot de bevoegdheid van de nationale wetgever mogen behoren.

Door deze wet die met een gewone meerderheid moet worden goedgekeurd, neemt men terug wat door een wet met bijzondere meerderheid werd toegekend aan de Gewesten en aan de Gemeenschappen.

De Minister antwoordt daarop dat de fiskale bevoegdheden van de Gewesten en de Gemeenschappen hun oorsprong vinden in artikel 110 van de Grondwet en niet in deze wet. Alle hier opgesomde belastingen zijn nog nationaal maar deze wet regelt de progressieve overgang ervan naar de Gewesten en de Gemeenschappen. Het is dus niet juist te zeggen dat dit artikel in strijd zou zijn met de grondwettelijke voorschriften.

Een amendement wordt ingediend er toe strekkende artikel 10 te vervangen door volgende tekst :

« § 1. De opbrengst van de belastingen en heffingen bepaald in artikel 1, 3^o, die integraal behoren aan de Vlaamse Gemeenschap enerzijds en aan de Franse Gemeenschap anderzijds, bestaat uit :

a) de verkeersbelasting op de autovoertuigen geïnd, respectievelijk in het Vlaamse Gewest of in het Waalse Gewest;

b) de belasting op de spelen en weddenschappen, respectievelijk geïnd in het Vlaamse Gewest of in het Waalse Gewest;

c) de belasting op de automatische ontspanningstoestellen, respectievelijk geïnd in het Vlaamse Gewest of in het Waalse Gewest;

d) de onroerende voorheffing, respectievelijk geïnd in het Vlaamse Gewest of in het Waalse gewest;

e) de belasting op het globaal inkomen geïnd door middel van kohieren ten laste van natuurlijke personen, respectievelijk in het Vlaamse Gewest of in het Waalse Gewest;

f) de personenbelasting geïnd als bedrijfsvoorheffing, respectievelijk geïnd in het Vlaamse Gewest of in het Waalse Gewest;

g) de belasting op de slijterijen van gegiste of geestrijke dranken, respectievelijk geïnd in het Vlaamse Gewest of in het Waalse Gewest;

h) het registratierecht op de overdrachten van onroerende goederen, respectievelijk geïnd in het Vlaamse Gewest of in het Waalse Gewest;

i) hypotheekrechten op onroerende goederen, respectievelijk geïnd in het Vlaamse Gewest of in het Waalse Gewest;

j) het kijk- en luistergeld respectievelijk geïnd in het Vlaamse Gewest of in het Waalse Gewest;

k) het successierecht.

§ 2. Le produit des impôts mentionnés au § 1^{er}, littéras a) à k), et perçus à Bruxelles-Capitale, est attribué dans une proportion de 30 p.c. à la Communauté flamande et dans une proportion de 70 p.c. à la Communauté française et à la Région wallonne.

§ 3. Chaque année, le Conseil de la Communauté française fixe par décret la proportion dans laquelle les recettes globales de la Communauté française et de la Région wallonne sont réparties. »

L'amendement est justifié comme suit :

Pour autant que cela soit possible dans le cadre de la réforme de l'Etat projetée, le schéma proposé se rapproche de la réalisation d'un fédéralisme à deux, avec une région urbaine de Bruxelles-Capitale.

Cela suppose que les corrections nécessaires soient apportées par la loi en vue de prévoir les moyens financiers pour la Région de langue allemande, dès que cette région sera constitutionnellement reconnue comme une minorité ethnique.

Sur le plan fiscal également il convient d'accorder à la Flandre et à la Wallonie un pouvoir résiduaire de manière telle que chaque « Etat fédéré » détermine, pour les impôts qui lui sont propres, la matière imposable ainsi que les taux d'imposition.

Les recettes fiscales qui se rattachent à l'exercice des compétences des Communautés et des Régions leur sont acquises.

En ce qui concerne la région de la Capitale nous proposons la clé de répartition 70-30, étant donné que dans la majorité des cas les recettes fiscales de Bruxelles constituent le produit indirect du travail de navetteurs originaires des Régions wallonne ou flamande. Or, parmi ces navetteurs les Flamands sont de loin les plus nombreux (proportion des revenus personnels : 132 pour Bruxelles, 98 pour la Flandre et 95 pour la Wallonie).

La répartition de la masse globale à attribuer à la Communauté française et à la Région wallonne se fait entre la Communauté et la Région par une décision du Conseil de la Communauté française.

Dans sa réalisation définitive, cette proposition signifie que les Communautés et Régions disposeraient de 44,50 p.c. des recettes de l'Etat (Voies et Moyens de 1980), alors que dans les Etats fédéraux, les ressources revenant aux Etats fédérés sont le plus souvent supérieures à 50 p.c.

Le Ministre objecte que l'amendement proposé inverse totalement le système prévu dans le projet.

L'amendement est rejeté par 18 voix contre 1.

Un autre amendement vise à supprimer, au § 1^{er}, les mots « la redevance radio et TV ».

Il est justifié comme suit :

Comme le nom l'indique clairement, il ne s'agit pas ici d'un impôt ou d'une perception, mais d'une

§ 2. De ontvangsten van de belastingen opgesomd van litera a) tot litera k) in § 1, geïnd in Brussel-Hoofdstad, worden voor 30 pct. toegewezen aan de Vlaamse Gemeenschap en voor 70 pct. aan de Franse Gemeenschap en het Waalse Gewest.

§ 3. De Raad van de Franse Gemeenschap bepaalt jaarlijks bij decreet de verhouding volgens dewelke de globale ontvangsten van Franse Gemeenschap en Waals Gewest verdeeld worden. »

Het amendement wordt verantwoord als volgt :

Voor zover doenbaar in het kader van de ontworpen staatshervorming benadert het voorgestelde schema het doorvoeren van een tweedelig federalisme met een hoofdstedelijk stadsgewest.

Verondersteld wordt daarbij dat bij wet de nodige correcties toegepast worden om te voorzien in de financiële middelen voor het Duitstalig gebied van zodra dit gebied de grondwettelijke erkenning verwerft als etnische minderheid.

Aan Vlaanderen en Wallonië dient, ook op fiscaal gebied, een residuale macht te worden toegekend zodanig dat iedere « deelstaat » voor de belastingen die er eigen aan zijn de belastbare materie en de aanslagvoeten bepaalt.

De fiscale inkomsten die verbonden zijn aan de uitoefening van de bevoegdheden van de Gemeenschappen en Gewesten komen hun toe.

Wat het hoofdstedelijk gewest betreft stellen wij de verdeling 70-30 voorop, mede met het oog erop dat de inkomsten te Brussel in de meeste gevallen onrechtstreeks het produkt zijn van de arbeid van pendelaars uit het Vlaamse of Waalse Gewest. Verweg het grootste aantal pendelaars zijn Vlamingen (verhoudingsgewijze persoonlijke inkomsten : 132 Brussel, 98 Vlaanderen en 95 Wallonië).

De verdeling van de globale massa, toe te kennen aan de Franse Gemeenschap en aan het Waalse Gewest geschieden tussen Gemeenschap en Gewest door de Franse Gemeenschapsraad.

Definitief doorgevoerd betekent dit voorstel dat voor 44,50 pct. van 's Rijks inkomsten (Rijksmiddelen 1980) de Gemeenschappen en de Gewesten verantwoordelijk zijn dan wanneer in de federale staten meestal meer dan 50 pct. van de middelen aan de deelstaten toebehoren.

De Minister brengt hiertegen in dat het amendement het stelsel van het wetsontwerp helemaal omkeert.

Het amendement wordt verworpen met 18 stemmen tegen 1 stem.

Een ander amendement strekt om in § 1 de woorden « het kijk- en luistergeld » te doen vervallen.

Het wordt verantwoord als volgt :

Zoals de naam duidelijk aangeeft, gaat het hier niet om een belasting of een heffing, maar wel om een ontvangst

recette déjà transférée aux Communautés en vertu de l'article 2.

Les auteurs de l'amendement sont d'avis qu'il y a une ambiguïté dans l'emploi des termes. Au début de l'article, on parle d'impôts et de perceptions tandis que dans l'énumération on parle entre autres de redevance. En réalité, il ne s'agit même pas d'une redevance, car celle-ci est la rétribution d'un service presté. Or, la redevance radio-télévision est due du fait de la possession d'un poste, et non pas du fait qu'on emploie ce poste, au dire même du Ministre.

L'amendement est rejeté par 19 voix contre 1.

Un membre fait encore remarquer que l'abréviation « TV » n'est pas française. Il préférerait qu'on emploie le mot télévision. La même remarque vaut au deuxième alinéa de l'article 11.

La Commission marque son accord avec cette modification de pure forme.

Un autre amendement tend à insérer au § 2, après les mots « ne suffisent pas », les mots « à couvrir les montants prévus à l'article 9 ».

Les auteurs sont d'avis que le texte du projet n'est pas clair. Le texte ne précise pas à quoi les moyens visés au § 1^{er} ne suffisent pas.

L'amendement est rejeté par 20 voix contre 1.

L'article 10 est adopté par 19 voix contre 2.

Article 11

Un membre déclare qu'à son avis, le § 3 de cet article manque totalement de clarté. Faut-il l'interpréter en ce sens que les habitants de Bruxelles paieront des impôts, qui seront ensuite versés respectivement à la Région flamande et à la Région wallonne ? L'application de cette disposition ne va-t-elle pas aboutir à l'instauration de la sous-nationalité à Bruxelles ?

Le Ministre des Réformes institutionnelles (F.) répond que l'intervenant confond deux choses différentes. L'article à l'examen parle des Communautés et, dans le cadre de l'autonomie de ces Communautés, Bruxelles s'est vu attribuer une place décente. Ce n'est qu'une partie seulement des recettes qui ira aux Communautés. Dans la perspective des négociations qui devront s'engager prochainement sur le sort de Bruxelles, on a donné la préférence à un système souple.

Il est possible qu'on soit amené, à l'avenir, à effectuer certaines adaptations. Dès l'instant où le système entrera en vigueur, l'arrêté royal dont question dans ce paragraphe sera pris. Avec le temps, il sera également possible d'affiner le système; c'est ainsi qu'il se pourrait que les résultats des élections communales de 1982 dégagent des éléments utiles à cet effet. Etant donné qu'il n'existe pas d'accord complet pour Bruxelles, la clef de répartition pour Bruxelles reste

die krachtens artikel 2 reeds is overgedragen aan de Gemeenschappen.

De indieners van het amendement zijn van oordeel dat hier een dubbelzinnigheid schuilt in het woordgebruik. In de aanhef van het artikel wordt gesproken van belastingen en heffingen, terwijl in de opsomming sprake is van het kijk- en luistergeld (« redevance »). In feite is dat geen « redevance » omdat dit de vergelding van een geleverde dienst betekent. Het kijk- en luistergeld is in feite verschuldigd voor het bezit van een toestel en niet voor het gebruik ervan, naar het zeggen van de Minister zelf.

Het amendement wordt verworpen met 19 stemmen tegen 1 stem.

Een lid merkt ook op dat de afkorting « TV » geen Frans is. Hij zou liever het woord « télévision » gebruikt zien. Dezelfde opmerking geldt voor het tweede lid van artikel 11.

De Commissie is het eens met deze louter formele wijziging.

Een ander amendement strekt om in § 2, na de woorden « niet volstaan » in te voegen de woorden « tot dekking van de bedragen bedoeld in artikel 9 ».

De indieners vinden de tekst van het ontwerp niet duidelijk omdat niet wordt aangegeven waartoe de in § 1 bedoelde middelen niet volstaan.

Het amendement wordt verworpen met 20 stemmen tegen 1 stem.

Artikel 10 wordt aangenomen met 19 tegen 2 stemmen.

Artikel 11

Een lid geeft als zijn mening te kennen dat § 3 van dit artikel zeer onduidelijk is. Moet men het interpreteren alsof de inwoners van Brussel belastingen zullen betalen die dan aan het Vlaamse respectievelijk Waalse Gewest zullen uitgekeerd worden ? Gaat de toepassing van deze bepaling leiden tot de instelling van de subnationaliteit in Brussel ?

De Minister van Institutionele Hervormingen (F.) antwoordt dat spreker twee zaken met elkaar verwart. Er is hier in dit artikel sprake van de Gemeenschappen en in het kader van de autonomie van deze Gemeenschappen werd Brussel een fatsoenlijke plaats toegewezen. Slechts een deel van de inkomsten zal naar de Gemeenschappen gaan. In het vooruitzicht van onderhandelingen welke eerlang over Brussel zullen moeten gevoerd worden, werd de voorkeur gegeven aan een soepel systeem.

Het is mogelijk dat in de toekomst bepaalde aanpassingen moeten plaatshebben. Zodra het stelsel in werking treedt, zal het koninklijk besluit waarvan in deze paragraaf sprake is, worden genomen. Mettertijd zal het ook mogelijk zijn het systeem te verfijnen; zo is het mogelijk dat op grond van de uitslag van de gemeenteraadsverkiezingen van 1982 elementen te voorschijn treden die daarvoor bruikbaar zijn. Vermits er geen volledig akkoord over Brussel bestaat, blijft

provisoire et toutes les possibilités demeurent ouvertes pour l'avenir.

Un membre fait remarquer que les Secrétaires d'Etat ne font pas partie du Conseil des Ministres, alors qu'ils sont responsables de l'exécution de la législation. Seront-ils associés à la décision ?

Le Ministre des Réformes institutionnelles (F.) estime qu'il existe une garantie constitutionnelle, puisque la composition du Conseil des Ministres est paritaire.

Un commissaire souligne qu'il n'est pas très habituel en droit de se référer à l'endroit où quelqu'un est « établi », comme le fait le § 2 de cet article. Quelle est la portée juridique de cette disposition ?

Le Ministre des Réformes institutionnelles (F.) répond que les critères en la matière ont été proposés par le Ministre des Finances.

Un membre est d'avis que c'est le domicile du redevable qui constitue l'élément essentiel.

A propos de la taxe de circulation, un autre membre aimerait savoir quel lieu d'établissement sera retenu comme critère. Il songe aux entreprises qui ont plusieurs sièges d'exploitation par exemple. Retiendra-t-on l'adresse du siège social ou les adresses des différents sièges d'exploitation ? Le même problème peut d'ailleurs se poser dans le secteur public. A titre d'exemple, il cite les services décentralisés de la Régie des Téléphones et des Télégraphes.

Le Ministre des Réformes institutionnelles (F.) déclare que la définition générale résulte des dispositions et des pratiques en matière de droit fiscal. Il y a deux types de critères qui sont pris en considération : ceux qui se rapportent au domicile et ceux qui ont trait à l'endroit qui donne lieu à la perception de l'impôt.

Se référant au § 3, un membre demande comment le système des ristournes peut se justifier alors que rien n'est prévu pour la Région bruxelloise. Quels sont les critères qui seront utilisés ? Il s'étonne que l'on donne en l'occurrence un blanc-seing au Gouvernement en ce qui concerne l'affectation des impôts levés dans la Région bruxelloise.

L'intervenant demande ensuite des explications sur le § 4 de cet article : de quels critères s'agit-il ; que prévoira l'arrêté royal ?

En ce qui concerne les questions relatives au § 3, le Ministre se réfère à ce qu'il a déjà déclaré à ce sujet.

A propos du § 4, il fait observer qu'il s'agit là de la constatation que le pouvoir central a arrêté correctement le montant des ristournes qui est attribué aux Communautés. C'est précisément la raison pour laquelle le comité de concertation est consulté. Le système revient à ce que les impôts qui sont perçus en Wallonie et en Flandre sont ristournés respectivement à ces deux entités.

de verdeelsleutel voor Brussel van voorlopige aard en blijft alles open voor de toekomst.

Een lid merkt op dat de Staatssecretarissen geen deel uitmaken van de Ministerraad, terwijl zij verantwoordelijk zijn voor de uitvoering van de wetgeving. Zullen zij betrokken worden bij de besluitvorming ?

De Minister van Institutionele Hervormingen (F.) meent dat een grondwettelijke waarborg aanwezig is, daar in de Ministerraad pariteit is.

Een commissielid onderstreept dat het niet zeer gebruikelijk is in rechte te verwijzen naar de plaats waar iemand « gevestigd » is zoals nu in § 2 van dit artikel gebeurt. Welke is de juridische draagwijdte van deze bepaling ?

De Minister van Institutionele Hervormingen (F.) antwoordt dat de desbetreffende criteria werden voorgesteld door de Minister van Financiën.

Een lid is de mening toegedaan dat de woonplaats van de belastingplichtige de hoofdfactor is.

Een ander lid, met betrekking tot de verkeersbelasting op de autovoertuigen, wenst te vernemen welke vestigingsplaats als criterium zal dienen. Hij denkt aan ondernemingen met verschillende bedrijfszetels, bijvoorbeeld. Zal men het adres nemen van de maatschappelijke zetel of de adressen van de onderscheiden bedrijfszetels ? Hetzelfde probleem kan trouwens in de publieke sector opdoemen. Als voorbeeld noemt hij de gedecentraliseerde diensten van de Regie van Telefonie en Telegrafie.

De Minister van Institutionele Hervormingen (F.) verklaart dat de algemene definitie voortvloeit uit de bepalingen en de gebruiken inzake fiscaal recht. Er zijn twee soorten van criteria welke worden in acht genomen : de criteria die verband houden met de woonplaats en de criteria die slaan op de plaats die aanleiding geeft tot het heffen van belastingen.

Met verwijzing naar § 3 vraagt een lid hoe men het systeem van *ristorno's* kan verantwoorden daar waar het Brusselse Gewest niet is georganiseerd. Welke criteria zullen aangewend worden ? Hij spreekt er zijn verwondering over uit dat men hier een blanco-volmacht geeft aan de Regering voor de aanwending van de belastingen geheven in het Brusselse Gewest.

Spreker vraagt vervolgens ophelderingen over § 4 van dit artikel : over welke criteria gaat het ; wat wordt in het koninklijk besluit bepaald ?

Wat de vragen in verband met § 3 betreft, verwijst de Minister naar hetgeen hij ter zake reeds heeft verklaard.

In verband met § 4 merkt de Minister op dat het hier gaat om de constatering dat de centrale overheid op correcte wijze het bedrag van de *ristorno's* heeft bepaald dat aan de Gemeenschappen wordt toegekend. Daarom juist wordt het overlegcomité ingeschakeld. Het stelsel komt hierop neer dat de belastingen die in Vlaanderen en Wallonië worden geheven respectievelijk aan beide deelgebieden worden geristorneerd.

Les impôts localisés à Bruxelles ne font pas l'objet de ristournes. Le commissaire reste d'avis que ce texte permet de transférer le produit des impôts localisés à Bruxelles respectivement vers la Région wallonne ou la Région flamande.

Un membre constate que le § 4 de cet article renvoie à l'article 9 qui indique uniquement le montant minimal des ristournes; à son avis, le montant maximal de celles-ci est arrêté par un arrêté royal délibéré en Conseil des Ministres. Leur répartition s'effectue ensuite conformément à l'article 11.

Le Ministre répond que la fixation du montant global s'effectue conformément au § 2 de l'article 9.

Un membre dépose un amendement tendant à compléter au § 2 de cet article, le membre de phrase : « — pour la taxe de circulation : à l'endroit où le redevable est établi », par les mots : « s'il s'agit d'une personne physique et à l'endroit du siège d'exploitation où les véhicules sont affectés s'il s'agit de personnes morales ou d'administrations. »

Il est justifié comme suit :

Le texte n'est pas clair; lorsqu'il s'agit de redevables qui ne sont pas des personnes physiques, le mot « établi » ne précise pas s'il s'agit du siège social ou du siège d'exploitation.

L'amendement est rejeté par 17 voix contre 1.

Un membre dépose ensuite un amendement visant à ajouter au § 2 de cet article, après le membre de phrase : « pour la redevance radio et TV : à l'endroit où le détenteur de l'appareil est établi », les mots :

« Toutefois, dans les communes à régime linguistique spécial, la redevance radio et TV est réputée localisée dans l'autre Communauté lorsque le détenteur de l'appareil paie sa redevance au moyen d'un formulaire rédigé dans l'autre langue que celle de la région linguistique où se trouvent ces communes. »

Il est justifié comme suit :

Le fait de payer, conformément à la loi, au moyen d'un formulaire établi dans une autre langue que celle de la région, fournit la preuve que le redevable se réclame de l'autre Communauté. Dès lors, la redevance doit être attribuée à l'autre Communauté, par exception au principe établi dans la première partie de la phrase.

Cette exception est certainement justifiée au minimum dans ce cas. On pourrait également la réclamer pour les autres types d'impôts communautaires énumérés dans l'article.

Le Ministre demande le rejet de cet amendement, qui est contraire au principe de la localisation.

L'amendement est rejeté par 17 voix contre 1.

De in Brussel gelocaliseerde belastingen worden niet geristourneerd. Het commissielid blijft de mening toegedaan dat het met deze tekst mogelijk is de opbrengst van te Brussel gelocaliseerde belastingen over te hevelen naar het Vlaamse respectievelijk Waalse Gewest.

Een lid constateert dat § 4 van dit artikel verwijst naar artikel 9 waarin alleen gezegd wordt wat het minimumbedrag is van de ristorno's; zijns inziens wordt het maximumbedrag ervan vastgesteld bij een in Ministerraad overlegd koninklijk besluit. De verdeling daarvan geschiedt dan volgens artikel 11.

De Minister repliceert hierop dat de vaststelling van het globale bedrag geschiedt overeenkomstig § 2 van artikel 9.

Een lid dient een amendement in strekkend om in § 2 van dit artikel na de woorden : « — voor de verkeersbelasting op de autovoertuigen : op de plaats waar de belastingsschuldige gevestigd is » toe te voegen de woorden : « indien het gaat om een natuurlijke persoon en op de plaats van de bedrijfszetel waar de voertuigen worden gebruikt, indien het gaat om rechtspersonen of administraties ».

Het wordt verantwoord als volgt :

De tekst is niet duidelijk : indien de belastingsschuldigen geen natuurlijke personen zijn, geeft het woord « gevestigd » geen uitsluitsel over de vraag of het gaat om de maatschappelijke zetel dan wel om de bedrijfszetel.

Het amendement wordt verworpen met 17 stemmen tegen 1 stem.

Vervolgens wordt een amendement ingediend dat strekt om in § 2 van dit artikel na de woorden « voor het kijken luistergeld : op de plaats waar de houder van het toestel gevestigd is » toe te voegen de woorden :

« In de gemeenten met een bijzondere taalregeling wordt het kijk- en luistergeld evenwel geacht gelokaliseerd te zijn in de andere Gemeenschap, wanneer de houder van het toestel het kijk- en luistergeld betaalt op een formulier dat gesteld is in een andere taal dan die van het taalgebied waar die gemeenten zich bevinden. »

Het wordt verantwoord als volgt :

De betaling, overeenkomstig de wet, met een formulier gesteld in een andere taal dan die van de streek, bewijst dat de belastingplichtige tot de andere Gemeenschap wenst te behoren. De retributie moet derhalve naar de andere Gemeenschap gaan in afwijking van het beginsel dat in het eerste zinsdeel is neergelegd.

Deze afwijking is zeker gerechtvaardigd in ten minste dit geval. Ze zou ook kunnen worden geëist voor de andere soorten gemeenschapsbelastingen opgesomd in dit artikel.

De Minister vraagt de verwerping van dit amendement omdat het strijdig is met het beginsel van de localisatie.

Het amendement wordt verworpen met 17 stemmen tegen 1 stem.

Un membre dépose ensuite un amendement visant à remplacer le § 3 de cet article par ce qui suit :

« § 3. Les ristournes d'impôts et de perceptions qui sont attribuées aux Communautés et qui, en vertu du présent article, sont réputées localisées dans la région bilingue de Bruxelles-Capitale, seront réparties entre les Communautés dans une proportion de 30 p.c. pour la Communauté flamande et 70 p.c. pour la Communauté française. »

L'auteur de l'amendement déclare que celui-ci évitera au Conseil des Ministres des discussions pénibles chaque fois qu'il s'agira de savoir quels critères de répartition il faudra retenir.

Le Ministre souhaite que le système reste souple et demande donc le rejet de l'amendement.

L'amendement est rejeté par 17 voix contre 1.

Un membre dépose ensuite un amendement tendant à remplacer au § 3 de cet article, les mots « Région bilingue de Bruxelles-Capitale » par les mots « Région bruxelloise ».

Il est justifié comme suit :

La référence à la division en régions linguistiques, de l'article 3bis de la Constitution, est évidemment inadéquate. Seules se justifient la référence à l'article 107quater de la Constitution et l'utilisation de l'expression qui y est reprise.

L'amendement est rejeté par 17 voix contre 1.

Des membres déposent les amendements suivants :

Compléter le § 3 de cet article par les mots « sur avis conforme des Exécutifs intéressés ».

Subsidiairement :

Compléter le § 3 du même article par les mots « après consultation des commissions réunies de coopération culturelle ».

Ils sont justifiés comme suit :

La répartition entre les Communautés des ristournes localisées dans la Région de Bruxelles doit évidemment être opérée par les Exécutifs intéressés et non pas imposée par l'Etat.

A défaut, une procédure de consultation doit, au minimum, être appliquée, comme elle est prévue à l'article 5 de la loi du 21 juillet 1971.

Les deux amendements sont rejetés par 18 voix contre 1.

Enfin, un membre dépose encore les amendements suivants :

a) Remplacer le § 4 de cet article par le texte suivant :

« § 4. Le montant de la ristourne versée à l'article 9 est fixée par arrêté royal délibéré en Conseil des Ministres,

Een volgend amendement heeft ten doel § 3 van dit artikel te vervangen als volgt :

« § 3. De *ristorno's* van belastingen en heffingen die aan de Gemeenschappen worden toegewezen en die krachtens dit artikel geacht worden gelocaliseerd te zijn in het tweetalig gebied Brussel-Hoofdstad, worden onder de Gemeenschappen verdeeld in een verhouding van 30 pct. voor de Vlaamse Gemeenschap en 70 pct. voor de Franstalige Gemeenschap. »

De indiener zegt dat door zijn amendement vermeden wordt dat de Ministerraad telkens een moeilijke discussie moet voeren om te weten welke criteria men moet aanhouden voor de verdeling.

De Minister wenst het systeem soepel te houden en vraagt de verwerping van het amendement.

Het amendement wordt verworpen met 17 stemmen tegen 1 stem.

Hierna wordt een amendement ingediend om in § 3 van dit artikel de woorden « tweetalig gebied Brussel-Hoofdstad » te vervangen voor de woorden « Brusselse Gewest ».

Het wordt verantwoord als volgt :

De verwijzing naar de verdeling in taalgebieden bepaald in artikel 3bis van de Grondwet, past natuurlijk niet. Alleen de verwijzing naar artikel 107quater van de Grondwet en het gebruik van de bewoordingen van dat artikel is verantwoord.

Het amendement wordt verworpen met 17 stemmen tegen 1 stem.

Volgende amendementen worden ingediend :

Paragraaf 3 van dit artikel aan te vullen met de woorden « op éénsluidend advies van de betrokken Executieven ».

Subsidiair :

Par. 3 van hetzelfde artikel aan te vullen met de woorden « na raadpleging van de verenigde commissies voor culturele samenwerking ».

Zij worden verantwoord als volgt :

De verdeling over de Gemeenschappen van de *ristorno's* gelocaliseerd in het Brusselse Gewest dient uiteraard door de betrokken Executieven te worden verricht en mag niet door de Staat worden opgelegd.

Anders moet tenminste overleg worden gepleegd zoals bepaald in artikel 5 van de wet van 21 juli 1971.

Beide amendementen worden verworpen met 18 stemmen tegen 1 stem.

Tenslotte worden nog volgende amendementen ingediend :

a) Par. 4 van dit artikel te vervangen als volgt :

« § 4. Het bedrag van de *ristorno's* bedoeld in artikel 9 wordt bij in Ministerraad overlegd koninklijk besluit vast-

pour la Communauté flamande, de Communauté française, la Région wallonne et la Région bruxelloise au sens de la loi créant des institutions communautaires et régionales provisoires coordonnée par arrêté royal du 20 juillet 1979, après avis conforme des Exécutifs. »

Il est justifié comme suit :

Il n'y a aucune raison d'écarter la Région bruxelloise du bénéfice des ristournes d'impôts prévues à l'article 9.

Il faut aussi que les Exécutifs soient associés à la décision.

L'auteur de l'amendement ajoute qu'il entend indiquer clairement dans le texte que Bruxelles recevra sa part. Il estime inadmissible que l'impôt concernant les matières régionalisées, qui est perçu à Bruxelles, soit versé dans les caisses de l'Etat. Il dénonce une nouvelle fois l'inconstitutionnalité de cet article. Le Ministre des Réformes institutionnelles souligne une nouvelle fois que le système des ristournes ne porte nullement atteinte à l'égalité de tous les citoyens de ce pays en matière de perception de l'impôt.

b) Subsidiarement :

Ajouter *in fine* du § 4 de cet article les mots suivants : « et après avis conforme des Exécutifs ».

Il est justifié comme suit :

La répartition entre les Communautés et Régions doit évidemment se faire en accord avec celles-ci.

Les deux amendements sont rejetés par 18 voix contre 1.

L'article 11 est adopté par 17 voix contre 1 et 1 abstention.

Article 12

Un commissaire demande quel est le rapport qui existe en matière fiscale entre les entités régionales et les communes. Autrement dit : les Communautés et les Régions peuvent-elles soustraire certaines matières fiscales aux communes, comme l'Etat peut le faire par une loi ?

Le dernier alinéa du § 1^{er} de l'article 12 garantit le maintien du droit des communes de percevoir des centimes additionnels à l'impôt des personnes physiques, mais il reste muet à propos des autres impôts communaux.

L'intervenant estime que cet article ne peut déboucher *a contrario* sur un accaparement d'impôts communaux par les entités territoriales.

L'article 110 de la Constitution garantit une compétence fiscale aux communes et seule la loi peut établir des exceptions à celle-ci.

Le Ministre des Réformes institutionnelles (F.) déclare que la matière de cet article répond évidemment à des objectifs politiques. Les deux derniers alinéas du § 1^{er} ont

gesteld voor de Vlaamse Gemeenschap, de Franse Gemeenschap, het Waalse Gewest en het Brusselse Gewest in de zin van de wet tot oprichting van voorlopige gemeenschaps- en gewestinstellingen, gecoördineerd bij koninklijk besluit van 20 juli 1979, na eensluidend advies van de Executieven. »

Het wordt verantwoord als volgt :

Er is geen reden om aan het Brusselse Gewest geen *ristorno's* op de belastingen te verlenen zoals bepaald is in artikel 9.

De Executieven moeten worden betrokken bij de besluitvorming.

De indiener voegt hieraan toe dat hij in de tekst duidelijk wil bepalen dat Brussel zijn aandeel krijgt. Het feit dat de belastingen met betrekking tot geregionaliseerde materies, welke in Brussel worden geheven, in de Staatskas terecht komen, vindt hij onaanvaardbaar. Spreker wijst nogmaals op de ongrondwettigheid van dit artikel. De Minister van Institutionele Hervormingen legt eens te meer de nadruk op het feit dat het stelsel van de *ristorno's* geen afbreuk doet aan de gelijke behandeling van alle burgers van dit land in verband met de belastingheffing.

b) Subsidiar :

Par. 4 van dit artikel aan te vullen met de woorden : « en na eensluidend advies van de Executieven ».

Het wordt verantwoord als volgt :

De verdeling tussen de Gemeenschappen en de Gewesten moet natuurlijk geschieden met hun goedvinden.

Beide amendementen worden verworpen met 18 stemmen tegen 1 stem.

Artikel 11 wordt aangenomen met 17 stemmen tegen 1 stem, bij 1 onthouding.

Artikel 12

Een commissielid stelt de vraag naar de verhouding tussen de deelgebieden en de gemeenten op fiscaal gebied. Met andere woorden : kunnen Gemeenschappen en Gewesten fiscale materies aan gemeenten onttrekken, zoals de Staat dit kan doen bij wet ?

Het laatste lid van § 1 van artikel 12 waarborgt het behoud van de gemeentelijke bevoegdheid inzake opcentiemen op de personenbelastingheffing, maar er wordt niets gezegd over andere gemeentelijke belastingen.

Spreker is van oordeel dat dit artikel niet *a contrario* mag doen besluiten dat de deelgebieden de gemeentebelastingen aan zich kunnen trekken.

Artikel 110 van de Grondwet waarborgt een fiscale bevoegdheid voor de gemeenten en alleen de wet kan daar uitzonderingen op stellen.

De Minister van Institutionele Hervormingen (F.) verklaart dat de materie van dit artikel vanzelfsprekend politieke oogmerken insluit. De laatste twee alinea's van § 1 werden

été ajoutés au texte original par la Chambre à la demande de plusieurs membres. Le grand principe est que la pression fiscale générale ne peut être alourdie; cela veut dire que, pendant une période de quatre ans, un effort doit être fait pour réduire les impôts en faveur de l'Etat, lorsque des centimes additionnels sont perçus pour les Communautés et les Régions. Cet objectif doit être atteint non seulement pour le pays, mais aussi par région.

Le Ministre ne tient pas à se prononcer davantage sur l'évolution des impositions communales.

Interrogé par un membre, le Ministre répond encore que la période susmentionnée de quatre ans prend cours au 1^{er} octobre 1980.

Un membre est d'avis que la disposition proposée n'est pas applicable en la matière : pour que les Communautés et les Régions puissent percevoir des centimes additionnels à partir de 1982, il faut d'abord diminuer les impôts en faveur de l'Etat et, vice versa, si l'Etat veut augmenter ses impôts, les Communautés et les Régions doivent réduire leurs centimes additionnels.

Le Ministre des Réformes institutionnelles ne peut se rallier à cette manière de voir, puisque la concertation prévue ne sera d'application que pour l'instauration de nouveaux impôts.

Un membre rappelle les objections qui ont déjà été formulées lors de la discussion générale de ce Titre à propos de la contrariété de cet article avec le nouvel article 110 de la Constitution. A son avis, cet article de la loi en projet implique une limitation supplémentaire pour les Régions et les Communautés puisque, pendant une période de quatre ans, elles ne pourront augmenter la pression fiscale globale (Etat + entités régionales).

Le Ministre des Réformes institutionnelles (F.) répond que lors de la révision de l'article 110 de la Constitution, le Parlement avait connaissance des propositions actuellement en discussion. Il n'y a dès lors aucune objection d'ordre constitutionnel.

Un membre dépose un amendement tendant à supprimer le deuxième alinéa du § 1^{er} de cet article.

L'amendement est justifié comme suit :

Il est inadmissible de bloquer toute forme d'imposition nouvelle pendant quatre ans. Les impôts sont votés annuellement et il n'y a pas de raison valable à cette limitation.

L'amendement est rejeté par 18 voix contre 2.

Ensuite, un membre dépose un amendement tendant à ajouter à cet article un § 3, libellé comme suit :

« § 3. Les Conseils sont autorisés à percevoir des impôts sur des matières qui ne sont pas frappées d'un impôt de l'Etat, au moment de l'entrée en vigueur de la présente loi. »

in de Kamer aan de oorspronkelijke tekst toegevoegd op verzoek van verscheidene Kamerleden. Het grote beginsel is dat de algemene belastingdruk niet mag verzwaard worden, d.w.z. gedurende een periode van vier jaar moet een inspanning worden geleverd om, wanneer er opcentiemen voor de Gemeenschappen en de Gewesten worden geheven, de belastingen voor het Rijk te verminderen. Dat doel moet niet alleen voor het land maar ook per gewest worden bereikt.

De Minister wenst zich niet verder uit te spreken over de evolutie van de gemeentelijke belastingen.

Op een vraag van een lid antwoordt de Minister nog dat de bovengenoemde periode van vier jaar ingaat op 1 oktober 1980.

Een lid is van oordeel dat de hier voorgestelde bepaling niet toepasbaar is : opdat de Gemeenschappen en de Gewesten vanaf 1982 opcentiemen zouden kunnen heffen, moeten eerst de rijksbelastingen worden verminderd en ook omgekeerd wanneer de Staat zijn belastingen wil verhogen, moeten de Gemeenschappen en Gewesten overgaan tot een vermindering van hun opcentiemen.

De Minister van Institutionele Hervormingen kan zich bij deze zienswijze niet aansluiten vermits het voorziene overleg slechts van toepassing zal zijn voor het invoeren van nieuwe belastingen.

Een lid herinnert aan de bezwaren die reeds tijdens de algemene bespreking van deze Titel werden geformuleerd in verband met de strijdigheid van dit artikel met het nieuwe artikel 110 van de Grondwet. Zijns inziens houdt dit artikel van de wet een supplementaire beperking voor de Gemeenschappen en Gewesten in vermits zij gedurende een periode van vier jaar de globale belastingdruk (Staat + deelgebieden) niet mogen verhogen.

De Minister van Institutionele Hervormingen (F.) antwoordt hierop dat het Parlement artikel 110 van de Grondwet heeft herzien met kennis van de thans in bespreking zijnde voorstellen. Er is bijgevolg geen enkel grondwettelijk bezwaar.

Een lid dient een amendement in om § 1, tweede lid, van dit artikel te doen vervallen.

Het amendement wordt verantwoord als volgt :

Het is onaanvaardbaar elke vorm van nieuwe belasting te blokkeren gedurende vier jaar. De belastingen worden jaarlijks aangenomen en er bestaat geen geldige reden voor deze beperking.

Het amendement wordt verworpen met 18 stemmen tegen 2.

Vervolgens wordt een amendement ingediend dat strekt om dit artikel aan te vullen met een § 3, luidende :

« § 3. De Raden zijn gemachtigd belastingen te heffen van objecten waarvan bij de inwerkingtreding van deze wet geen rijksbelasting wordt geheven. »

Il est justifié comme suit :

Il faut le préciser dans la loi pour éviter toute discussion à ce sujet et parce qu'il s'agit d'un élément essentiel de la fiscalité propre que l'on entend instaurer.

Cet amendement donne lieu aux questions suivantes :

1. Les Régions ont-elles la possibilité d'instaurer un impôt sur le patrimoine, eu égard au fait que, jusqu'à présent, l'Etat n'a pas encore instauré un tel impôt ?

2. Une loi prise en application du deuxième alinéa du § 2 de l'article 110 de la Constitution dans le but d'abroger un impôt instauré par décret doit-elle être prise avant ou après la promulgation de ce décret ?

3. La Région ou la Communauté peut-elle porter atteinte à la compétence communale de percevoir des impôts autres que les centimes additionnels (taxe sur les bicyclettes) ?

Le Ministre des Réformes institutionnelles (F.) répond comme suit :

1. L'instauration d'un impôt régional sur le patrimoine équivaldrait à un suicide économique. De toute façon, les Communautés et l'Etat devraient se concerter au sujet de telles questions.

2. La question de savoir si la loi à prendre en application de l'article 110 de la Constitution doit intervenir avant ou après le décret n'est pas pertinente puisque la loi supprime tout simplement l'impôt.

3. Le texte du projet ne permet pas de fournir sur ce point une réponse précise. Il n'est pas impensable que les régions établissent éventuellement des impôts sur des matières qui sont également taxées par les communes.

A la suite des explications fournies par le Ministre, l'amendement est retiré par son auteur.

Un membre demande pourquoi le dernier alinéa du § 1^{er} de cet article se rapporte uniquement aux centimes additionnels à l'impôt des personnes physiques. Cela signifie-t-il que cette disposition ne s'applique pas aux autres centimes additionnels ?

Le Ministre des Réformes institutionnelles (F.) répond que cette clause de garantie a été insérée dans le projet à la demande de plusieurs membres de la Chambre des Représentants.

L'article est adopté par 19 voix contre 1 et 1 abstention.

Article 13

Un membre fait observer que cet article ne tient pas compte de l'esprit de la loi spéciale de réformes institutionnelles.

Het wordt verantwoord als volgt :

Dat moet nader worden aangegeven in de wet om elke betwisting hieromtrent te voorkomen en omdat het gaat om een wezenlijk bestanddeel van de eigen fiscaliteit, die men wil invoeren.

Naar aanleiding van dit amendement worden de volgende vragen gesteld :

1. Hebben de Gewesten de mogelijkheid een vermogensbelasting in te voeren, aangezien de Staat tot dusver nog geen vermogensbelasting heeft ingevoerd.

2. Moet een wet met toepassing van het tweede lid van § 2 van artikel 110 van de Grondwet, met het doel een bij decreet ingevoerde belasting op te heffen, worden aangenomen vóór de uitvaardiging van dat decreet, of erna ?

3. Mag het Gewest of de Gemeenschap afbreuk doen aan de gemeentelijke bevoegdheid om belastingen te innen, andere dan de opcentiemen (rijwielbelasting) ?

De Minister van Institutionele Hervormingen (F.) antwoordt als volgt :

1. Een gewestelijke vermogensbelasting zou economische zelfmoord betekenen. In ieder geval zou omtrent deze aangelegenheden overleg moeten worden gepleegd tussen de Gemeenschappen en de Staat.

2. Of de wet met toepassing van artikel 110 van de Grondwet vóór of na het decreet moet worden aangenomen is niet ter zake dienend, aangezien de wet gewoon de belasting afschaft.

3. De tekst van het ontwerp maakt het niet mogelijk hierop een duidelijk antwoord te verstrekken. Het is denkbaar dat de gewesten eventueel belastingen heffen op materies die ook door de gemeenten worden belast.

Ingevolge de door de Minister verstrekte toelichting wordt het amendement ingetrokken.

Een lid vraagt waarom in het laatste lid van § 1 van dit artikel enkel verwezen wordt naar de opcentiemen op de personenbelasting. Betekent dit dat andere opcentiemen niet vatbaar zijn voor dezelfde bepaling ?

De Minister van Institutionele Hervormingen (F.) antwoordt dat deze waarborgclausule op verzoek van verscheidene leden van de Kamer Van Volksvertegenwoordigers in het ontwerp is opgenomen.

Het artikel is aangenomen met 19 stemmen tegen 1 stem, bij 1 onthouding.

Artikel 13

Een lid merkt op dat dit artikel voorbijgaat aan de geest van de bijzondere wet tot hervorming van de instellingen.

Les pouvoirs implicites donnent aux Communautés la possibilité de supprimer la base même de la perception de l'impôt. Même si le texte en discussion est adopté, on ne pourra pas supprimer la compétence attribuée par la loi spéciale. L'article proposé est donc absolument inefficace.

En outre, il n'est pas opportun de maintenir une politique nationale pour la taxe sur les appareils de jeux automatiques, étant donné que cette politique doit avoir des aspects spécifiques selon l'endroit où se trouvent ces appareils (casinos, stations balnéaires, etc.).

Il dépose l'amendement suivant :

A cet article, 2°, supprimer les mots « la taxe sur les appareils de jeux automatiques ».

Il est justifié comme suit :

Si l'on peut éventuellement comprendre que la taxe de circulation ou les droits de succession doivent rester identiques, il n'en est pas de même de la taxe sur les appareils de jeux automatiques, où une politique spécifique peut se justifier.

Le Ministre des Réformes institutionnelles (F.) rappelle que le projet initial prévoyait uniquement la modification des taux d'imposition. Ce n'est qu'après de longues discussions et sur l'avis du Ministre des Finances que, pour des raisons techniques, le 2° a été inséré dans le texte.

L'amendement est rejeté par 17 voix contre 2.

Enfin, un membre dépose encore un amendement tendant à compléter le 2° de cet article par la disposition suivante :

« Dans ces trois derniers cas, une modification ne peut se faire que de l'accord unanime des Régions ou des Communautés, suivant le cas. »

Il est justifié comme suit :

Le texte du projet est ambigu. Quel pouvoir — Etat, Communauté ou Région selon le cas — peut modifier la matière imposable, la base d'imposition ou les exonérations ?

L'amendement vise à laisser ce pouvoir aux Communautés ou Régions, mais en précisant que c'est d'un commun accord.

L'auteur de l'amendement ajoute qu'il ne sert à rien d'attribuer à l'Etat une compétence sur des impôts qui seraient entièrement ristournés.

L'amendement est rejeté par 17 voix contre 1 et 1 abstention.

L'article 13 est adopté par 17 voix contre 1 et 1 abstention.

Article 14

Un membre demande si les Régions et les Communautés seront associées au règlement des conflits portant sur les impôts communautaires et régionaux.

De implied powers geven aan de Gemeenschappen de mogelijkheid om de basis zelf van de belastingheffing af te schaffen. Zelfs wanneer men de voorgelegde tekst goedkeurt, kan men de bevoegdheid welke bij de bijzondere wet werd toegekend, niet afschaffen. Het voorgestelde artikel is dus volstrekt ondoeltreffend.

Bovendien is het niet opportuun een nationaal beleid te behouden voor de belasting op de automatische ontspanningstoestellen, een beleid dat specifieke kenmerken dient te vertonen naar gelang van de plaats waar die toestellen zich bevinden (casino's, badplaatsen, enz.).

Hij dient het volgende amendement in :

In het 2° van dit artikel de woorden « de belasting op de automatische ontspanningstoestellen » te doen vervallen.

Het wordt verantwoord als volgt :

Dat de verkeersbelasting of de successierechten gelijk moeten blijven is begrijpelijk, maar dat geldt niet voor de belasting op de automatische ontspanningstoestellen, waar een specifiek beleid verantwoord kan zijn.

De Minister van Institutionele Hervormingen (F.) wijst erop dat het oorspronkelijk ontwerp voorzag in een wijziging van de aanslagvoeten. Eerst na langdurige besprekingen en op advies van het Ministerie van Financiën werd het 2° om technische redenen in de tekst opgenomen.

Het amendement wordt verworpen met 17 stemmen tegen 2.

Tenslotte wordt nog een amendement ingediend om het 2° van dit artikel aan te vullen als volgt :

« In de laatste drie gevallen kan geen wijziging worden aangebracht tenzij met algemene instemming van de Gewesten of de Gemeenschappen, al naar het geval. »

Het wordt verantwoord als volgt :

De tekst van het ontwerp is dubbelzinnig. Welke overheid — Staat, Gemeenschap of Gewest — kan de belastbare materie, de aanslagbasis of de vrijstellingen wijzigen ?

Het amendement wil die bevoegdheid aan de Gemeenschappen of de Gewesten overlaten, met dien verstande dat het in onderlinge overeenstemming geschiedt.

De indiener voegt er nog aan toe dat het zinloos is aan de Staat nog een bevoegdheid toe te kennen over belastingen die volledig geristorneerd zouden zijn.

Het amendement wordt verworpen met 17 stemmen tegen 1 stem, bij 1 onthouding.

Artikel 13 wordt aangenomen met 17 stemmen tegen 1 stem, bij 1 onthouding.

Artikel 14

Een lid vraagt of de Gewesten en de Gemeenschappen zullen worden betrokken bij de regeling van geschillen nopens de gewestelijke en de gemeenschapsbelastingen.

Le Ministre des Réformes institutionnelles (F.) rappelle que le texte initial a été fondamentalement modifié par la Chambre des Représentants (qui a ajouté la procédure de concertation).

Le problème se posera graduellement. On peut s'imaginer qu'après quelques années, les Communautés créeront leurs propres services et qu'il sera peut-être possible de leur attribuer ultérieurement davantage de compétences en la matière. Il y aura lieu, à ce moment-là, d'adapter la loi. Pour la période de démarrage, le texte actuel est toutefois suffisamment souple et efficace.

L'article est adopté par 19 voix et 2 abstentions.

Article 15

Un membre fait observer que l'aménagement du territoire et l'urbanisme sont des matières régionales. Seules les Régions seront désormais compétentes pour appliquer et modifier la loi du 29 mars 1962.

Il est absurde de prendre dans une loi nationale des dispositions relatives à des matières relevant de la compétence exclusive des Communautés et des Régions.

L'intervenant estime que la deuxième phrase du premier alinéa de l'article doit être supprimée.

Le Ministre des Réformes institutionnelles (F.) répond que le texte visé a été inséré dans le projet sur l'initiative d'un membre de la Chambre afin d'éviter des contestations quant à l'endroit où les plus-values devraient être versées. Il est normal que celui qui doit payer les indemnités destinées à couvrir le dommage résultant de l'approbation d'un plan d'aménagement perçoive l'impôt sur les plus-values.

Un membre fait observer que, dans le texte français de cet article, le mot « fixation » doit être remplacé par le mot « paiement ». Il est d'accord pour considérer qu'il s'agit ici d'une correction technique.

Un membre propose de remplacer dans cet article les mots « Communauté flamande » par les mots « Région flamande ».

Il est justifié comme suit :

Il s'agit d'une matière prévue en application de l'article 107^{quater} de la Constitution.

Cet amendement est rejeté sans autre discussion par 19 voix contre 1.

L'article 15 est adopté par 18 voix contre 1 et 1 abstention.

Article 16

Un membre se réfère à l'amendement qu'il a déposé en Commission lors de la discussion du nouvel article 110, § 3, alinéa 3, de la Constitution. Cet amendement avait pour but de prévoir que la loi qui supprimerait entièrement ou par-

De Minister van Institutionele Hervormingen (F.) wijst erop dat de oorspronkelijke tekst in de Kamer van Volksvertegenwoordigers grondig werd gewijzigd (de overlegprocedure werd toegevoegd).

Het probleem zal zich geleidelijk aan voordoen. Men kan zich voorstellen dat de Gemeenschappen na verloop van enkele jaren hun eigen diensten in het leven zullen roepen en dat men hun later misschien ook wel meer bevoegdheden ter zake zal toekennen. De wet zal op dat ogenblik aangepast dienen te worden. Voor de aanlooperperiode is deze tekst evenwel voldoende soepel en doeltreffend.

Het artikel wordt aangenomen met 19 stemmen, bij 2 onthoudingen.

Artikel 15

Een lid merkt op dat de ruimtelijke ordening en de stedenbouw gewestelijke materies zijn. Alleen de Gewesten zullen voortaan bevoegd zijn om de wet van 29 maart 1962 toe te passen en te wijzigen.

Het is onzinnig in een nationale wet schikkingen te treffen met betrekking tot aangelegenheden die tot de uitsluitende bevoegdheid van de Gemeenschappen en de Gewesten behoren.

Spreeker meent dat de tweede volzin van het eerste lid van dit artikel moet worden geschrapt.

De Minister van Institutionele Hervormingen (F.) antwoordt dat de hier bedoelde tekst op initiatief van een Kamerlid in het ontwerp is opgenomen om te vermijden dat er betwistingen zouden ontstaan over de plaats waar de meerwaarden moeten gestort worden. Het is normaal dat degene die de planschade moet betalen ook de belasting op de meerwaarden int.

Een lid maakt de opmerking dat in de Franse tekst van dit artikel het woord « fixation » moet vervangen worden door het woord « paiement ». Hij wil dit wel als een technische correctie beschouwen.

Een lid stelt voor in dit artikel de woorden « de Vlaamse Gemeenschap » te vervangen door de woorden « het Vlaamse Gewest ».

Het wordt verantwoord als volgt :

Het gaat hier om een aangelegenheid toegewezen met toepassing van artikel 107^{quater} van de Grondwet.

Dit amendement wordt zonder verdere bespreking verworpen met 19 stemmen tegen 1 stem.

Artikel 15 wordt aangenomen met 18 stemmen tegen 1 stem, bij 1 onthouding.

Artikel 16

Een lid herinnert aan het amendement dat hij in de Commissie had ingediend bij de behandeling van het nieuwe artikel 110, § 3, derde lid, van de Grondwet. Dat amendement had ten doel te bepalen dat de wet die provinciale

tiellement les impositions provinciales prévoirait en même temps des ressources de remplacement pour chaque province.

Cet amendement ne fut pas retenu, mais le Ministre des Réformes institutionnelles (F.) déclara alors qu'il rechercherait une solution dans le cadre de la loi ordinaire actuellement à l'examen. Nous constatons que le nouveau projet d'article 16 de cette loi ordinaire tient effectivement compte de cet élément.

L'intervenant rappelle la discussion détaillée qui a été consacrée à ce problème en séance publique du Sénat le 28 juillet dernier.

Le Premier Ministre y fit les déclarations suivantes :

1. Les impositions provinciales seront remplacées par d'autres ressources.

2. Ce remplacement se fera en même temps que la suppression de la fiscalité, de sorte qu'il n'y aura en aucun cas un vide dans le financement des provinces.

3. Lors du remplacement, il faudra tenir compte des différences fiscales entre les diverses provinces, de telle façon qu'il n'y ait aucun nivellement inéquitable ni aucune aggravation de la charge fiscale au détriment de la population des provinces dont le niveau d'imposition est le moins élevé.

4. Le système de remplacement tiendra compte d'un taux de croissance, afin de permettre de faire face à l'augmentation des dépenses.

Ces principes se retrouvent dans le nouveau texte de l'article 16 qui remplace l'ancien article 15bis.

De plus, ce sera la loi, et non un arrêté royal à ratifier par le Parlement comme prévu dans le texte initial adopté par la Commission de la Chambre, qui réglera le remplacement, en principe avant le 31 juillet 1981 et en tout cas avant le 31 décembre 1982.

L'intervenant estime que c'est là un point positif.

Il rappelle toutefois les conditions qui devront être respectées dans l'élaboration du système de remplacement, lequel doit s'opérer sans nivellement par le haut au détriment des habitants des provinces où le niveau de la fiscalité est moins élevé.

Se référant au tableau repris à l'annexe XII du rapport de la Commission de la Chambre, le membre cite l'exemple du rendement des centimes additionnels au précompte immobilier. Dans le budget de 1979 des provinces de Hainaut et de Flandre orientale, qui ont pratiquement le même nombre d'habitants (environ 1 million 300 000), ce rendement s'élève respectivement à 1 556 millions de francs et 269 millions de francs. Cet exemple illustre fort bien le problème. Celui-ci est important pour toutes les provinces, car les centimes additionnels au précompte immobilier constituent en moyenne environ 70 p.c. des recettes fiscales des provinces.

La difficulté du problème se trouve encore accrue du fait des dispositions de l'article 12, lequel dispose, d'une part,

belastingen geheel of gedeeltelijk zou afschaffen, tegelijk zou voorzien in vervangingsinkomens voor iedere provincie.

Dat amendement werd niet aangenomen doch de Minister van Institutionele Hervormingen (F.) verklaarde toen een oplossing te zoeken middels de gewone wet die wij nu bespreken. We stellen vast dat het nieuwe ontwerp van artikel 16 in deze gewone wet hiermede inderdaad rekening houdt.

Hetzelfde lid verwijst naar de uitvoerige bespreking van deze aangelegenheid in de openbare vergadering van de Senaat van 28 juli 1980.

De Eerste Minister bevestigde daar de volgende stellingen :

1. De provinciale belastingen worden vervangen door andere inkomsten.

2. Deze vervanging zal geschieden gelijktijdig met de afschaffing van de fiscaliteit, zodat in geen geval een vacuüm zal ontstaan in de financiering van de provincies.

3. Bij de vervanging moet rekening worden gehouden met de fiscale verschillen tussen de provincies, zodanig dat geen onrechtvaardige nivellering noch verzwaring van de belastingdruk zal ontstaan ten nadele van de bevolking van provincies met een lager belastingpeil.

4. Bij het vervangingsstelsel zal rekening worden gehouden met een groeivoet om gelijke tred te kunnen houden met de stijging van de uitgaven.

Deze beginselen vinden wij terug in de nieuwe tekst van artikel 16, dat het vroegere artikel 15bis vervangt.

Bovendien zal het de wet zijn, en niet een koninklijk besluit te bekrachtigen door het Parlement zoals eerst bedoeld in de oorspronkelijke tekst uit de Kamercommissie, die de vervanging zal regelen, in principe vóór 31 juli 1981, en in ieder geval vóór 31 december 1982.

Spreeker waardeert dit positief.

Evenwel herinnert hij aan de vereisten waaraan moet worden voldaan bij het uitwerken van het systeem van vervanging, die moet geschieden zonder nivellering naar boven ten laste van inwoners van provincies met lagere fiscaliteit.

Verwijzend naar de tabel in bijlage XII van het verslag van de Kamercommissie, noemt het lid het voorbeeld van de opbrengst van de opcentiemen op de onroerende voorheffing. Deze opbrengst bedraagt in de begroting 1979 van de provincies Henegouwen en Oost-Vlaanderen, die beide praktisch hetzelfde aantal inwoners tellen (ca. 1 300 000), respectievelijk 1 556 miljoen frank en 269 miljoen frank. Dit voorbeeld verduidelijkt het probleem. Het is belangrijk voor alle provincies, want de opcentiemen op de onroerende voorheffing betekenen gemiddeld ongeveer 70 pct. van de belastingontvangsten van de provincies.

De moeilijkheid wordt nog vergroot door de bepalingen van artikel 12, waar gezegd wordt enerzijds dat de invoering

que l'instauration de centimes additionnels au profit des entités régionales ne peut donner lieu pendant une période de quatre ans à une augmentation de la pression fiscale globale et, d'autre part, que ces centimes additionnels perçus au profit des entités régionales ne peuvent porter préjudice au droit des communes et des agglomérations de percevoir des centimes additionnels.

La marge de manœuvre pour le remplacement de la fiscalité provinciale qui viendra à disparaître, s'en trouvera réduite si l'on s'en tient au respect de la différence de la pression fiscale par province. Et cela est incontestablement nécessaire pour éviter des injustices à l'égard des habitants des provinces ayant un niveau de fiscalité relativement moins élevé. Autrement on en arriverait à de nouveaux transferts entre les provinces et entre les entités régionales, lesquels ne sont pas prévus par l'accord de Gouvernement. Une solution consistant à augmenter le Fonds des provinces se heurte naturellement aux mêmes objections puisque cette mesure implique une égalisation nationale.

L'intervenant attire d'autre part l'attention sur le fait qu'il doit être possible de trouver une solution partielle par le maintien ou le rétablissement éventuels des impositions provinciales qui ne coïncident pas nécessairement avec des centimes additionnels aux impôts perçus au profit de l'Etat ou des entités régionales.

Tel est le cas pour environ 30 p.c. des recettes provenant d'impositions provinciales autres que les centimes additionnels, soit quelque 2,7 millions de francs.

Une autre suggestion de l'intervenant consiste à autoriser les provinces à lever des taxes de recouvrement, bien que leur rendement ne puisse pas être considérable.

N'est-il pas possible par ailleurs de prévoir que les provinces pourront percevoir des impositions partielles, c'est-à-dire des impositions ayant pour but de pourvoir à des dépenses spécifiques, par exemple dans le domaine de la protection de l'environnement ou encore de couvrir les frais résultant de l'exécution des missions confiées par les entités régionales conformément à l'article 46 du projet ?

Un membre déclare qu'à cet article, on aborde le problème délicat de l'avenir des provinces en tant qu'institutions politiques. Lors de la déclaration de révision de la Constitution, l'on avait envisagé de supprimer les provinces comme institutions politiques et prévu, dans cette perspective, le transfert de la compétence fiscale des provinces aux Régions. C'est ce qu'avait déjà prévu également l'accord Egmont-Stuyvenberg.

Chacun sait que certains souhaitent la suppression des provinces en tant qu'institutions politiques, tandis que d'autres veulent les maintenir à tout prix.

Ces derniers estiment que, de toute façon, les provinces devront pouvoir disposer de ressources de remplacement. En effet, l'absence de moyens financiers compromettrait l'existence même des provinces en tant qu'institutions politiques.

Au lieu de transférer la compétence fiscale des provinces aux Régions et de charger ces dernières de fournir aux

van opcentiemen ten voordele van de deelgebieden gedurende een periode van vier jaar geen aanleiding mag geven tot verhoging van de globale belastingdruk, en anderzijds dat zulke opcentiemen voor de deelgebieden geen afbreuk mogen doen aan het recht van gemeenten en agglomeraties om opcentiemen te heffen.

De marge voor de vervanging van de wegvallende provinciale fiscaliteit wordt daardoor beperkt, wanneer men zich houdt aan het respect voor het verschil in belastingdruk per provincie. En dit is nochtans noodzakelijk, om onrechtvaardigheden te vermijden ten opzichte van de inwoners van provincies met relatief lagere belastingdruk. Anders komt men ook tot nieuwe transferten tussen provincies en tussen deelgebieden die niet voorzien zijn in het regeerakkoord. Een oplossing middels verhoging van het Provinciefonds stuit uiteraard op dezelfde bezwaren, vermits dit een nationale egalisatie impliceert.

Spreeker vestigt er anderzijds de aandacht op dat het mogelijk moet zijn gedeeltelijk een oplossing te vinden door het eventueel handhaven of wederinvoeren van provinciale belastingen welke niet noodzakelijk samenvallen met de opcentiemen op de belastingen die worden geïnd ten voordele van de Staat of van de deelgebieden.

Dit is het geval voor ca 30 pct. van de ontvangsten uit andere provinciale belastingen dan opcentiemen, d.w.z. voor ca. 2,7 miljoen frank.

Een andere suggestie van spreker is dat de provincies wel verhaalbelastingen zouden kunnen heffen, hoewel deze niet veel zullen kunnen opbrengen.

Is het verder niet mogelijk te bepalen dat provincies deelbelastingen kunnen heffen, d.w.z. belastingen om te voorzien in specifieke uitgaven, bijvoorbeeld op het gebied van milieubescherming, of nog om te voorzien in de kosten die het gevolg zijn van uitvoering van opdrachten gegeven door de deelgebieden overeenkomstig artikel 46 van dit ontwerp.

Een lid zegt dat met dit artikel het delicate probleem wordt aangeraakt van de toekomst der provincies als politieke instelling. Ter gelegenheid van de verklaring tot herziening van de Grondwet heeft men de afschaffing van de provincies als politieke instelling overwogen en in die gedachtengang in de overdracht van de fiscale bevoegdheid van de provincies aan de Gewesten voorzien. Dat stond ook reeds in de Egmont-Stuyvenbergovereenkomst.

Het is eenieder bekend dat sommigen de provincies als politieke instelling wensen af te schaffen en dat anderen ze te allen prijze in stand willen houden.

Laatstgenoemden wensen in elk geval dat de provincies over vervangingsinkomsten moeten kunnen blijven beschikken. Zonder middelen komt immers ook het bestaan van de provincie als politieke instelling in het gedrang.

In plaats van de fiscale bevoegdheid van de provincies naar de Gewesten over te hevelen en deze laatste te belasten met

provinces les ressources nécessaires, le Gouvernement propose que cette question soit réglée par la loi. Ce qui signifie que l'on créera, de l'une ou l'autre manière, un impôt supplémentaire. Celui-ci sera uniforme pour l'ensemble du pays, alors que la fiscalité provinciale varie actuellement d'une province à l'autre.

En outre, on ne voit pas bien comment l'Etat transférerait aux provinces l'équivalent du produit des impositions provinciales actuelles.

La solution proposée est inconstitutionnelle, et ce pour deux raisons :

1° Le législateur national proroge des dispositions provinciales, ce qui est de la compétence exclusive des conseils provinciaux en vertu de l'article 110 de la Constitution;

2° Il est porté atteinte au principe de l'annualité de l'impôt, ce qui est contraire à l'article 111 de la Constitution.

Le texte proposé est donc absolument inacceptable, tant du point de vue politique que constitutionnel.

Le Gouvernement doit choisir clairement et nettement entre la suppression des provinces en tant qu'entités politiques ou le maintien du statu quo.

Un membre fait observer qu'il y a une différence de conception politique entre le § 2 et le § 3 de cet article. Un de ces deux paragraphes doit être supprimé.

Un membre se demande dans quelle voie on a l'intention de s'engager en ce qui concerne les provinces : celle d'une déconcentration administrative ou celle d'une décentralisation politique. Dans le premier cas, les provinces n'ont pas besoin de moyens propres; dans le second cas, elles demeurent une institution politique qui doit disposer de moyens qui lui soient propres.

Le Ministre des Réformes institutionnelles (F.) déclare qu'aucun accord n'a encore été conclu quant à l'avenir des provinces. Le système actuel repose sur deux principes :

1° la suppression de la fiscalité propre;

2° le fait de ne pas anticiper sur la solution définitive par le truchement des dispositions financières.

Rien n'empêche de modifier la présente loi à la majorité simple, lorsqu'un consensus au sujet des provinces aura été acquis ultérieurement.

Un sénateur fait observer que l'article 110 de la Constitution, tel qu'il a été modifié récemment, implique le maintien des provinces et de leurs conseils.

Un membre dépose un amendement tendant à supprimer, au § 2 de cet article, les mots « Cette loi devra être votée avant le 31 juillet 1981 ».

L'amendement est justifié comme suit :

Cette obligation que le législateur veut imposer au législateur relève d'une curieuse légistique. Elle est, au demeure-

de la charge om de de nodige inkomsten aan de provincies te verschaffen, stelt de Regering voor dat dit bij wet zou worden geregeld. Dit betekent dat er, op de een of andere manier, een supplementaire belasting zal worden ingevoerd. Die nieuwe belasting zal eenvormig zijn voor het gehele land, ofschoon de provinciale fiscaliteit nu van provincie tot provincie verschilt.

Bovendien is het niet duidelijk hoe het Rijk het equivalent van de huidige belastingopbrengst van de provincies aan deze laatste zal overdragen.

De voorgestelde oplossing is om twee redenen ongrondwettig :

1° De nationale wetgever verlengt provinciale bepalingen, wat volgens artikel 110 van de Grondwet tot de uitsluitende bevoegdheid van de provinciale raden behoort;

2° Er wordt afbreuk gedaan aan het beginsel van de eenjarigheid van de belasting, hetgeen strijdig is met artikel 111 van de Grondwet.

De voorgestelde tekst is dus volkomen onaanvaardbaar, zowel uit politiek als uit grondwettelijk oogpunt.

De Regering moet een duidelijke keuze doen tussen de afschaffing van de provincies als politieke entiteit of het behoud van de status-quo.

Een lid merkt op dat er een verschil is van politieke visie tussen § 2 en § 3 van dit artikel. Een van beide paragrafen moet worden geschrapt.

Een lid vraagt zich af welke weg men met de provincies wil opgaan : die van een administratieve deconcentratie of die van een politieke decentralisatie. In het eerste geval hebben provincies geen eigen middelen nodig; in het tweede geval blijven zij een politieke instelling welke over eigen middelen moet beschikken.

De Minister van Institutionele Hervormingen (F.) verklaart dat over het probleem van de toekomst van de provincies nog geen akkoord is afgesloten. De huidige regeling stoelt op twee beginselen :

1° de afschaffing van de eigen fiscaliteit;

2° het niet vooruitlopen, via de financiële regeling, op de uiteindelijke oplossing.

Niets belet om, wanneer later over de provincies een consensus zal zijn bereikt, deze wet bij gewone meerderheid te wijzigen.

Een senator merkt op dat artikel 110 van de Grondwet, zoals het onlangs is gewijzigd, het voortbestaan inhoudt van de provincies met hun raden.

Een lid dient een amendement in om in § 2 van dit artikel te doen vervallen de woorden « Deze wet moet vóór 31 juli 1981 worden aangenomen ».

Het amendement wordt verantwoord als volgt :

Deze verplichting die de wetgever aan de wetgever wil opleggen klinkt wetgevingstechnisch zeer vreemd. Zij is ove-

rant, très aléatoire et l'on ne voit pas de quelle sanction elle pourrait être valablement assortie : il est clair que des impositions provinciales ne peuvent être en vigueur que pour le temps prévu par le conseil provincial, et il n'appartient pas à un autre pouvoir de les proroger, même sous condition.

L'amendement est rejeté par 19 voix contre 1.

Un membre dépose un autre amendement, tendant à supprimer le § 3 du même article.

Il est justifié comme suit :

Il n'appartient pas au pouvoir central de maintenir en vigueur les règlements adoptés par un conseil provincial au-delà de l'échéance prévue par celui-ci.

L'amendement est rejeté par 18 voix contre 1 et 1 abstention.

Ensuite un amendement subsidiaire est déposé tendant à remplacer le § 3 de cet article par le texte suivant :

« § 3. Au cas où la loi visée au § 2 ne serait pas adoptée avant le 31 juillet 1981, les règlements provinciaux existant à ce moment seront prorogés, à compter du 1^{er} janvier 1982 jusqu'à l'entrée en vigueur de la loi prévue au § 2. »

L'amendement est justifié comme suit :

S'il existe des raisons pour croire qu'une loi ne puisse être votée avant le 31 juillet 1981, on peut penser que ces raisons ne seraient pas levées en 1982.

L'auteur de l'amendement considère la mesure proposée comme un moyen pratique d'arriver à la suppression des provinces au cas où la loi prévue ne serait pas votée avant le 31 décembre 1982. L'amendement vise à réaliser un équilibre entre les §§ 2 et 3 de l'article.

L'amendement subsidiaire est rejeté par 17 voix contre 1 et 1 abstention.

L'article 16 est adopté par 17 voix contre 1 et 1 abstention.

TITRE II

De la prévention et du règlement des conflits

A. Discussion générale

Dans le cadre de la discussion générale de ce Titre, un sénateur constate que la solution provisoire proposée par le projet quant à la prévention des conflits, comporte aussi bien des éléments positifs que des éléments négatifs. Il se réjouit de ce que les lois, d'une part, et les décrets, d'autre part, soient mis désormais sur le même pied. De plus, il considère comme une solution heureuse que la section de législation du Conseil d'Etat doive désormais être consultée

rigens zeer twijfelachtig en bovendien ziet men niet in welke sanctie daaraan geldig verbonden zou kunnen worden : het is duidelijk dat provinciale belastingen slechts kunnen gelden voor de tijd die de provincieraad bepaalt en dat een andere overheid de geldigheidsduur van die belastingen niet kan verlengen, ook niet onder bepaalde voorwaarden.

Het amendement wordt verworpen met 19 stemmen tegen 1 stem.

Een ander amendement wordt ingediend om § 3 van dit artikel te doen vervallen.

Het wordt verantwoord als volgt :

Het staat niet aan de centrale macht om de reglementen van een provincieraad te handhaven na de vervalddag bepaald door die raad.

Het amendement wordt verworpen met 18 stemmen tegen 1 stem, bij 1 onthouding.

Vervolgens wordt een subsidiair amendement ingediend om § 3 van hetzelfde artikel te vervangen als volgt :

« § 3. Ingeval de wet bedoeld in § 2 niet wordt aangenomen vóór 31 juli 1981, worden de op dat ogenblik bestaande provinciale reglementen verlengd, met ingang van 1 januari 1982 tot aan de inwerkingtreding van de wet bedoeld in § 2. »

Het amendement wordt verantwoord als volgt :

Als er redenen zijn om te geloven dat een wet niet vóór 31 juli 1981 kan worden aangenomen, mag worden aangenomen dat die redenen in 1982 niet zullen vervallen zijn.

De auteur van het amendement acht de voorgestelde maatregel een praktisch middel om tot afschaffing van de provincies te komen, zo de desbetreffende wet niet aangenomen wordt vóór 31 december 1982. Het amendement beoogt een evenwicht tot stand te brengen tussen §§ 2 en 3 van dit artikel.

Het subsidiair amendement wordt verworpen met 17 stemmen tegen 1 stem, bij 1 onthouding.

Artikel 16 wordt aangenomen met 17 stemmen tegen 1 stem, bij 1 onthouding.

TITEL II

Voorkoming en regeling van de conflicten

A. Algemene bespreking

In het kader van de algemene bespreking van deze Titel stelt een senator vast dat in de voorlopig door dit ontwerp voorgestelde oplossing wat betreft de voorkoming van de conflicten zowel positieve als negatieve elementen voorkomen. Hij verheugt er zich over dat er voortaan voorzien wordt in een gelijke behandeling tussen enerzijds de wetten en anderzijds de decreten. Bovendien beschouwt hij het als een gelukkige oplossing dat de afdeling wetgeving van

pour tout problème concernant des conflits d'attribution de compétence.

L'intervenant constate toutefois que la solution proposée comporte des aspects négatifs non négligeables. Il convient de relever tout d'abord que la procédure de concertation proposée paraît plutôt compliquée. Ce sont les responsables politiques qui, après l'avis du Conseil d'Etat, devraient prendre eux-mêmes une décision et en assumer la responsabilité.

En ce qui concerne le règlement des conflits, les textes prévoient maintenant l'extension des dispositions actuelles aux conseils régionaux. L'intervenant critique spécialement le fait que les Chambres législatives puissent annuler la décision rendue par le Conseil d'Etat; une telle solution fait depuis longtemps déjà l'objet de critiques de la part de plusieurs milieux juridiques parce qu'elle est considérée comme contraire à une saine pratique du droit et qu'elle constitue comme une ingérence de l'organe politique dans la jurisprudence.

L'intervenant estime en outre que la solution proposée dans le projet est contraire à l'article 6 de la Convention de sauvegarde des Droits de l'Homme.

L'intervenant critique la disposition transitoire qui a été ajoutée à la fin de l'article 28 et aux termes de laquelle les procédures en cours, conformément à la loi du 3 juillet 1971, lors de l'entrée en vigueur de la loi seront poursuivies en application de ladite loi.

A l'encontre de cette solution on peut objecter que les assemblées parlementaires ne sont guère qualifiées pour décider de questions de ce genre et que l'instruction de la seule affaire en cours connaît un déroulement très lent.

On réplique immédiatement que la Commission sénatoriale de la Justice a déjà discuté et étudié le problème à fond, mais que l'ordre du jour surchargé et les travaux relatifs aux projets de réforme de l'Etat ne lui ont guère permis d'en poursuivre l'examen.

Un membre fait l'exposé suivant qui est repris dans une note remise aux commissaires.

Sur la proposition du Ministre de l'Education nationale (N) qui marque l'accord du Gouvernement sur ce point, la Commission décide d'insérer ce texte au rapport.

« I. Ce Titre II prévoit une série de dispositions pour assurer une bonne coordination des pouvoirs. Elles sont essentielles.

Prévention des conflits de compétence

« 1. Un bon mécanisme de prévention est essentiel car il peut étouffer dans l'œuf des risques de conflits avant qu'ils n'éclatent : il est plus difficile de guérir que de prévenir.

de la Raad van State voortaan moet worden geconsulteerd over elk probleem betreffende conflicten van bevoegdheidstoekenning.

Dezelfde senator stelt evenwel vast dat in deze voorgestelde oplossing belangrijke negatieve aspecten voorkomen. Vooraf dient te worden vastgesteld dat de daarin voorgestelde overlegprocedure als vrij omslachtig overkomt. De politieke verantwoordelijken zouden na het advies van de Raad van State zelf een beslissing moeten nemen en er de verantwoordelijkheid van opnemen.

Wat de regeling van conflicten betreft, voorzien de teksten thans in een uitbreiding van de bestaande regelingen tot de gewestraden. Het lid heeft inzonderheid kritiek op het feit dat de Wetgevende Kamers de door de Raad van State uitgesproken beslissing kunnen annuleren; een dergelijke oplossing wordt in verscheidene juridische kringen sinds geruime tijd bekritiseerd, omdat zulks wordt beschouwd als in strijd met een gezonde rechtsbedeling en als een inmenging van het politiek orgaan in de rechtspraak.

Bovendien beschouwt dezelfde senator de in het ontwerp voorgestelde oplossing als in strijd met artikel 6 van het Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens.

Dezelfde senator brengt kritiek uit op de overgangsbepaling die aan het slot van artikel 28 is toegevoegd en waarbij is bepaald dat de procedures die op het ogenblik van de inwerkingtreding van de wet hangende zijn overeenkomstig de wet van 3 juli 1971 zullen worden voortgezet overeenkomstig de bedoelde wet.

Tegen een dergelijke oplossing kan worden ingebracht dat parlementaire vergaderingen geenszins aangewezen zijn om over die soort van zaken te beslissen en dat de behandeling van de enige hangende zaak een zeer traag verloop kent.

Hierop wordt onmiddellijk gerepliceerd dat de Senaatscommissie voor de Justitie het probleem reeds grondig heeft besproken en onderzocht, doch dat een overladen agenda van deze Commissie alsmede de werkzaamheden betreffende de ontwerpen van de Staatshervorming een verdere behandeling hebben bemoeilijkt.

Een lid geeft de volgende uiteenzetting, vervat in een nota die aan de commissieleden wordt overhandigd.

Op voorstel van de Minister van Nationale Opvoeding (N) die namens de Regering verklaart het daarmee eens te zijn, besluit de Commissie die tekst in het verslag op te nemen.

« I. Titel II bevat een reeks bepalingen die essentieel zijn voor de goede coördinatie van de bevoegdheden.

Voorkoming van de bevoegdheidsconflicten

« 1. Een goed voorkomingsmechanisme is van wezenlijk belang, omdat het de kans op conflicten in de kiem kan smoren : genezen is moeilijker dan voorkomen.

» Le système du projet est meilleur que les précédents :

» Loi du 3 juillet 1971 : Lorsque selon l'avis de la section de législation du Conseil d'Etat il y a excès de compétence, la disposition contestée ne peut être adoptée qu'après une résolution favorable des Chambres législatives : ce renvoi devant les Chambres est un mécanisme lourd et peu pratique.

» Dans le projet 261, en cas d'avis négatif du Conseil d'Etat, le projet était soumis à un comité de concertation et à défaut de consensus renvoyé d'office à la section des conflits qui décide : C'était mêler inutilement la prévention et le règlement des conflits de compétences.

» Le projet 619 prévoit en cas d'avis négatif du Conseil d'Etat, le renvoi au comité de concertation qui donne son avis, suivant la règle du consensus : Si l'avis conclut à un excès de compétence, le comité de concertation demande à l'autorité concernée de corriger son projet.

» Mais, consensus signifie pratiquement un avis unanime, c'est-à-dire y compris l'accord de l'autorité qui risque de commettre l'excès de pouvoir.

» Il n'y a pas grande difficulté tant que les Exécutifs sont dans le Gouvernement.

» La situation sera plus difficile lorsque les Exécutifs seront dehors.

» Quid s'il y a absence de consensus ? L'avis négatif reste-t-il sans sanction ou solution ?

» Celles-ci me paraissent trouver un fondement dans l'article 37 de la loi sur le Conseil d'Etat (art. 26 du projet). En fait, si le récalcitrant persiste et dépose le projet critiqué, le Gouvernement ou les autres membres du comité de concertation diront : il y a risque de conflit et dès lors ils saisiront la section des conflits de compétence, laquelle rendra un arrêt de règlement définitif, sauf annulation par les Chambres et après avis du Conseil des Ministres.

» Il est rappelé que le Conseil d'Etat en sa section de législation donne toujours son avis sur la constitutionnalité des projets de loi ou de décret : même si la Cour d'arbitrage, chargée du règlement des conflits ne reçoit pas compétence pour juger de la constitutionnalité, la section de législation dispose de cette compétence et en use fréquemment (mais c'est un simple avis, qui n'oblige pas les Chambres à intervenir).

» 2. La procédure de prévention est organisée à l'égard des avant-projets de loi, de décret ou de projets d'arrêtés réglementaires, mais la même obligation n'existe pas à l'égard des propositions de loi, de décret ou d'amendement.

» Certes, l'Exécutif concerné peut toujours demander l'avis, ainsi que le président du Conseil intéressé et il doit même le demander si le tiers des membres le requiert.

» Dit ontwerp is beter opgevat dan de vorige ontwerpen :

» De wet van 3 juli 1971 bepaalt : Wanneer volgens het advies van de afdeling wetgeving van de Raad van State bevoegdheidsoverschrijding plaats heeft, kan de betwiste bepaling slechts worden aangenomen na een gunstige resolutie van de Wetgevende Kamers. Deze verwijzing naar de Kamers is een logge en onpraktische regeling.

» Volgens ontwerp 261 zou het ontwerp bij ongunstig advies van de Raad van State aan een overlegcomité worden voorgelegd en bij gebreke van consensus ambtshalve worden doorgezonden naar de afdeling conflicten, die beslist. Het was een nodeloos vermengen van de voorkoming en de regeling van bevoegdheidsconflicten.

» In geval van een ongunstig advies van de Raad van State voorzagt ontwerp 619 in de verwijzing naar het overlegcomité, dat advies uitbracht volgens de regel van de consensus. Indien het advies besluit tot bevoegdheidsoverschrijding, verzoekt het overlegcomité de betrokken instantie haar ontwerp te verbeteren.

» Maar consensus betekent praktisch een eenparig advies, d.w.z. met inbegrip van de instemming van de instantie die haar bevoegdheid dreigt te overschrijden.

» Grote moeilijkheden zijn er niet, zolang de Executieven binnen de Regering blijven.

» De toestand zal moeilijker worden, als de Executieven buiten de Regering getreden zijn.

» Quid als er geen consensus is ? Blijft het ongunstig advies zonder sanctie of oplossing ?

» Naar het mij voorkomt vinden deze een grondslag in artikel 37 van de wet op de Raad van State (art. 26 van het ontwerp). Indien een weerbarstige volhardt en het gecritiseerde ontwerp indient, zullen de Regering of de andere leden van het overlegcomité zeggen : « Er dreigt een conflict » en zij zullen de zaak derhalve aanhangig maken bij de afdeling bevoegdheidsconflicten, die een arrest van definitieve regeling zal wijzen, behoudens vernietiging door de Kamers en na advies van de Ministerraad.

» Er wordt op gewezen dat de afdeling wetgeving van de Raad van State altijd advies verstrekt over de grondwettigheid van de ontwerpen van wet of van decreet : zelfs indien het Arbitragehof, belast met de regeling van de conflicten, niet de bevoegdheid verkrijgt om de grondwettigheid te toetsen, beschikt de afdeling wetgeving toch reeds over die bevoegdheid en zij maakt er vaak gebruik van (maar het is een eenvoudig advies, dat de Kamers niet verplicht om op te treden).

» 2. De voorkomingsprocedure wordt georganiseerd ten aanzien van de voorontwerpen van wet, van decreet of ten aanzien van ontwerpen van verordnungsbesluiten, maar dezelfde verplichting geldt niet ten aanzien van de voorstellen van wet, van decreet of van amendement.

» De betrokken Executieve kan natuurlijk altijd advies vragen, evenals de voorzitter van de betrokken Raad, en hij moet dat zelfs vragen indien een derde van de leden het vraagt.

» Mais en fait, s'il y a accord au sein de l'Assemblée et de l'Exécutif, personne ne sera tenté de demander tel avis, alors que le risque d'excès de compétence existe surtout pour les propositions et moins pour les projets de loi ou de décret.

» Il y a bien une difficulté pratique : c'est le nombre des propositions qui n'aboutissent pas et le risque d'encombrer le Conseil d'Etat.

» Aussi, devrait-on se limiter aux propositions qui sont en train d'aboutir, par exemple après un vote favorable en commission ou en première lecture.

» Il conviendrait que le Président du Conseil, ou l'Exécutif prenne l'habitude de consulter, dès qu'il y a risque d'excès de pouvoir.

» Au surplus, les termes généraux de l'article 19 du projet doivent, à mon sens, s'interpréter comme donnant le pouvoir de solliciter l'avis, non seulement au Gouvernement national pour les propositions de loi, mais également aux Exécutifs communautaires et régionaux pour les projets de loi, s'ils estiment que telle proposition empiète sur leurs attributions.

» Inversement, le Premier Ministre, ou le Ministre de la Justice, gardien de la loi, devrait d'initiative demander l'avis préalable sur des propositions de décret, s'ils estiment que telle proposition excède les pouvoirs attribués aux Conseils régionaux ou communautaires.

» Les articles 5 et 6 du projet 434 énoncent souvent que la compétence communautaire ou régionale s'exerce dans le cadre de lois organiques nationales, conformément à des normes nationales.

» Qu'arriverait-il si l'Exécutif ou un fonctionnaire de son administration dépasse les normes nationales? Il y aurait manifestement excès de pouvoir, mais comment pourrait-il être sanctionné et contrôlé.

» Prenons un exemple simple dans le cadre de l'article 5 (matière personnalisable), la loi sur les hôpitaux. La programmation hospitalière reste nationale.

» Celle-ci déciderait par exemple, que l'on peut agréer pour l'ensemble des hôpitaux de Wallonie l'installation de 10 scanners et l'autorité compétente octroie l'agrément à un onzième ou à un douzième, ce qui lui coûte d'autant moins que les subsides sont finalement à charge de l'INAMI, ou du budget de l'Etat.

» Dans le cadre des pouvoirs subordonnés (province, commune, CPAS) c'est le pouvoir de tutelle qui joue, mais celui-ci est exclu selon le projet 434.

» On aurait pu penser à confier au système de prévention et de règlement des conflits non seulement les lois et décrets, mais aussi les mesures d'application. Cela eût encombré inutilement le Conseil d'Etat.

» La solution se trouve dans l'utilisation des procédures traditionnelles, c'est-à-dire le recours à l'article 107 de la Constitution (compétence des cours et tribunaux) ou à

» Indien er overeenstemming bestaat in de Assemblée en in de Executieve, zal echter in feite niemand geneigd zijn een dergelijk advies te vragen, terwijl het gevaar van bevoegdheidsoverschrijding vooral voor de voorstellen bestaat en minder voor de ontwerpen van wet of van decreet.

» Er is wel een praktische moeilijkheid : het aantal voorstellen die er niet doorkomen en het risico dat de Raad van State overbelast wordt.

» Men zou zich derhalve moeten beperken tot de voorstellen die op weg zijn om er door te komen, bijvoorbeeld na een gunstige stemming in de commissie of in eerste lezing.

» De Voorzitter van de Raad, of de Executieve zou de gewoonte moeten aannemen om advies te vragen zodra er een risico van bevoegdheidsoverschrijding bestaat.

» Bovendien moeten de algemene bewoordingen van artikel 19 van het ontwerp, naar mijn gevoelen, worden uitgelegd als een toekenning van de bevoegdheid om advies te vragen, niet alleen aan de nationale Regering voor de voorstellen van wet, maar ook aan de Gemeenschaps- en Gewestexecutieven voor de ontwerpen van wet, indien zij menen dat zulk een voorstel op hun terrein komt.

» Omgekeerd zou de Eerste Minister of de Minister van Justitie, behoeder van de wet, op eigen initiatief het voorafgaand advies moeten vragen over de voorstellen van decreet, indien zij menen dat een dergelijk voorstel de bevoegdheden te buiten gaat die aan de Gewest- of Gemeenschapsraden zijn toegekend.

» De artikelen 5 en 6 van ontwerp 434 maken dikwijls melding van het feit dat de communautaire of gewestelijke bevoegdheid uitgeoefend wordt binnen het raam van de nationale organieke wetten, volgens nationale normen.

» Wat gebeurt er als de Executieve of een ambtenaar ervan de nationale normen overschrijdt? Er zou duidelijk bevoegdheidsoverschrijding zijn, maar hoe zou die gesanctioneerd en tegengegaan kunnen worden.

» Laten wij een eenvoudig voorbeeld nemen bij artikel 5 (persoonsgebonden aangelegenheid), de wet op de ziekenhuizen. De ziekenhuisprogrammatie blijft nationaal.

» Hierin zou bijvoorbeeld worden beslist dat voor alle Waalse ziekenhuizen samen 10 scanners worden toegelaten en dat de bevoegde overheid een elfde of een twaalfde toelaat, wat minder kost omdat de toelagen uiteindelijk ten laste komen van het RIZIV, of van de Rijksbegroting.

» Voor de ondergeschikte besturen (provincie, gemeente, OCMW) is de toezichthoudende overheid bevoegd, maar volgens ontwerp 434 wordt deze uitgesloten.

» Men had kunnen overwegen om in het stelsel van de voorkoming en de regeling van de conflicten niet enkel de wetten en decreten onder te brengen, maar ook de uitvoeringsmaatregelen. Deze zouden immers de Raad van State nodeloos hebben belast.

» De oplossing bestaat in de toepassing van de traditionele procedures, te weten een beroep op artikel 107 van de Grondwet (bevoegdheid van de hoven en rechtbanken) of,

défaut le recours à la section d'administration du Conseil d'Etat, en vertu de l'article 17 de la loi sur le Conseil d'Etat.

Règlements des conflits de compétence

» 1. Au niveau des risques de conflits (art. 28) sur des questions préjudicielles déferées par les cours et tribunaux, le projet prévoit simplement la prorogation du système de la loi du 3 juillet 1971 : arrêt de règlement définitif sauf annulation dans les 90 jours.

» Cette procédure maintient, en principe, le dernier mot au Parlement, mais en fait, l'arrêt de règlement sera quasi toujours définitif, car pour l'annuler il faudrait l'accord du comité des Ministres (paritaire) et la majorité des deux Chambres et cela dans un délai de 90 jours.

» 2. Au niveau de la Cour de Cassation, le système du projet 504 est meilleur et plus pratique : la Cour de Cassation décide sauf annulation comme dit ci-dessus.

» En fait, cette tutelle législative ne jouera que très rarement.

» Il a été ajouté heureusement un amendement maintenant la procédure ancienne pour les procédures en cours.

» Quid si le risque de conflits de compétence intervient non pas au niveau des lois, décrets, arrêtés réglementaires, mais au niveau d'arrêtés ministériels, de circulaires, ou de décisions individuelles?

Conflits d'intérêts

» 1. Utilité de l'adoption d'un article constitutionnel proposé par la préconstituante pour les conflits d'intérêts comme pour les conflits de compétence.

» 2. La création d'un Comité de concertation est une bonne chose (art. 31).

Article 32, § 1^{er}

» Il n'y a pas d'objection majeure à l'adoption de ce paragraphe mais la procédure prévue est lourde (demande par les trois quarts des voix d'une assemblée) et au surplus les conflits d'intérêts ne naîtront que très rarement au niveau des décrets.

Article 32, § 2

» Par contre, c'est surtout au niveau des Exécutifs que les conflits d'intérêts seront les plus importants.

» Le rôle du Comité de concertation sera essentiel; son intervention suspend la procédure pendant 60 jours et l'on peut espérer qu'un accord sortira presque toujours des délibérations du Comité de concertation.

» Mais *quid* à défaut de consensus ? Rien n'est prévu.

bij gebreke daarvan, beroep op de afdeling administratie van de Raad van State krachtens artikel 17 van de wet op de Raad van State.

Regeling van bevoegdheidsconflicten

» 1. Voor mogelijke conflicten over prejudiciële geschillen (art. 28) die zijn voorgelegd door hoven en rechtbanken voorziet het ontwerp zonder meer in de verlenging van de regeling van de wet van 3 juli 1971 : definitief regelings-arrest, behoudens nietigverklaring binnen 90 dagen.

» Deze procedure laat in beginsel het laatste woord aan het Parlement, maar in feite zal het regelingsarrest bijna altijd definitief zijn, want voor de vernietiging is de instemming nodig van het Ministercomité (paritair samengesteld) en van de meerderheid van beide Kamers binnen een termijn van negentig dagen.

» 2. Voor het Hof van Cassatie is de regeling van het ontwerp 504 beter en praktischer : het Hof van Cassatie beslist behoudens vernietiging zoals hierboven gezegd.

» In feite zal dit toezicht van de wetgevende macht zich maar zelden voordoen.

» Er is gelukkig een amendement aangenomen waardoor de vroegere gang van zaken wordt gehandhaafd voor de procedures die aanhangig zijn.

» Wat gebeurt er indien er bevoegdheidsconflicten dreigen te ontstaan, niet tussen wetten, decreten, verordening-besluiten, maar tussen ministeriële besluiten, circulaires, of individuele beslissingen ?

Belangenconflicten

» 1. Nut van een grondwetsartikel dat door de preconstituante is voorgesteld voor de belangenconflicten, zowel als voor de bevoegdheidsconflicten.

» 2. De instelling van een Overlegcomité is een goede zaak (art. 31).

Artikel 32, § 1

» Er is geen ernstig bezwaar tegen het aannemen van die paragraaf maar de ontworpen procedure (op verzoek van drie vierde van de stemmen van een raad) is zwaar en bovendien zullen op het vlak van de decreten slechts zelden belangenconflicten ontstaan.

Artikel 32, § 2

» Bij de Executieven daarentegen zullen de belangenconflicten het belangrijkste zijn.

» De taak van het Overlegcomité zal van essentieel belang zijn. Het optreden van dit comité schorst de procedure gedurende 60 dagen en men mag hopen dat binnen het Overlegcomité bijna altijd overeenstemming zal worden bereikt.

» Maar *quid* indien er geen consensus is ? Daarvoor is niets bepaald.

» Provisoirement, avec l'Exécutif « dedans », il n'y a pas de réelle difficulté, mais avec les Exécutifs « dehors », il conviendra d'organiser une procédure arbitrale déjà évoquée (Sénat 11 avril 1979, *Annales*, p. 131).

**

» Si le pouvoir législatif a adopté de nombreux textes, toujours inertes, on peut se demander comment il leur sera donné vie dans la pratique.

» On sait que dans le projet 434 il est prévu de nombreux cas de consultation, d'association, avis conforme, etc. De même cette concertation est organisée au niveau des conflits de compétence comme des conflits d'intérêts.

» On peut suggérer au Premier Ministre de créer un organe central d'information ou de concertation (déjà annoncé par lui dans un avant-projet de janvier 1979); c'est la responsabilité du Premier Ministre, notamment, d'assurer la bonne coordination des pouvoirs.

» Toutes les missions d'information et de concertation devraient être regroupées dans un seul organisme sous la dépendance directe du Premier Ministre, ou d'un Ministre spécialement délégué à cette mission, ou encore du Premier Ministre assisté d'un Secrétaire d'Etat dont ce serait la compétence. »

Par la même occasion, l'intervenant déclare, en réponse à l'intervention d'un sénateur, qu'il ne saurait être question d'une atteinte à l'article 6 de la Convention de sauvegarde des Droits de l'Homme. En effet, les Chambres législatives ne sont pas appelées à résoudre un conflit et donc à agir en tant que juridiction, mais uniquement à apporter une réponse à une question préjudicielle dont elles sont saisies.

Un autre membre esquisse brièvement l'évolution de cette problématique qui, à son avis, trouve son origine dans la loi du 23 décembre 1946 portant création d'un Conseil d'Etat. Il estime que, par comparaison avec le projet de loi 261, la principale modification à cet égard réside dans le rôle plus important qui est confié à la Cour de Cassation. L'intervenant estime par ailleurs que, contrairement à la conception défendue par d'autres commissaires, le rôle politique que le Parlement joue en cette matière doit être considéré comme un compromis favorable.

L'ensemble de la solution proposée constitue, aux yeux de l'intervenant, un compromis acceptable.

Un autre membre estime que le système actuel est le moins mauvais, en attendant toutefois qu'il soit procédé à la création de la Cour d'arbitrage envisagée. Il estime par ailleurs qu'aucune compétence juridictionnelle n'est confiée au Parlement.

Le Ministre de l'Education nationale (N.) souligne le fait que la solution proposée dans ces articles pour le règlement des conflits n'est que provisoire, dans l'attente de la création éventuelle d'une Cour d'arbitrage, grâce à laquelle les critiques actuelles perdront toute raison d'être. Il convient

» Voorlopig zijn er met de Executieven binnen de Regering geen echte moeilijkheden te vrezen, maar met de Executieven buiten de Regering zal een scheidsrechterlijke procedure ingesteld moeten worden, waarvan reeds sprake is geweest (Senaat 11 april 1979, *Handelingen*, blz. 131).

**

» De wetgevende macht heeft een groot aantal levenloze teksten aangenomen. Men kan zich afvragen hoe die in de praktijk tot leven zullen worden gewekt.

» Het is bekend dat in het ontwerp 434 veel sprake is van raadpleging, betrokken worden, eensluidend advies enz. Zo wordt dat overleg ook georganiseerd voor de bevoegdheidsconflicten en voor de belangenconflicten.

» Aan de Eerste Minister zou in overweging kunnen worden gegeven om een centraal voorlichtings- of overlegorgaan in te stellen (zoals hij al had aangekondigd in een voorontwerp van januari 1979): het is de taak van de Eerste Minister om onder meer te zorgen voor een goede coördinatie van de verschillende machten.

» Alle taken van voorlichting en overleg zouden gebundeld moeten worden binnen een enkel orgaan, onder de rechtstreekse leiding van de Eerste Minister of van een Minister, die daartoe speciaal zou worden aangewezen, ofwel van de Eerste Minister, bijgestaan door een Staatssecretaris, die daarvoor speciaal bevoegd zou zijn. »

Bij dezelfde gelegenheid antwoordt dit lid op het betoog van een senator, dat er geen sprake kan zijn van overtreding van artikel 6 van het Verdrag tot bescherming van de Rechten van de Mens. De Wetgevende Kamers immers hebben niet tot taak een conflict op te lossen en aldus op te treden als rechtscollege, doch enkel een antwoord te geven op een aan hen voorgelegd prejudicieel geschil.

Een ander lid geeft in het kort een schets van de evolutie in deze problematiek, die naar zijn mening een aanvang heeft genomen met de wet van 23 december 1946, houdende instelling van een Raad van State. Bij vergelijking met het wetsontwerp 261 meent het lid dat de voornaamste wijziging in dit verband bestaat met de grotere rol die het Hof van Cassatie toebedeeld krijgt. Bovendien meent hetzelfde lid dat, in tegenstelling tot de opvatting van anderen, het politiek karakter dat het Parlement in deze aangelegenheid speelt, als een aanvaardbaar gunstig compromis dient te worden beschouwd.

Het geheel van de voorgestelde oplossing is voor het lid een aanvaardbaar compromis.

Een ander lid beschouwt het huidige systeem als het minst slechte, in afwachting evenwel dat men komt tot de oprichting van het geplande Arbitragehof. Het lid meent bovendien dat aan het Parlement geen jurisdictionele bevoegdheid wordt verleend.

De Minister van Nationale Opvoeding (N.) legt er de nadruk op dat de in deze artikelen voorgestelde oplossing voor de beslechting van de conflicten een voorlopig karakter heeft, in afwachting dat eventueel een Arbitragehof zal opgericht worden, waardoor het mogelijk zal worden de thans

toutefois de noter que, dans le cadre du projet de loi en discussion, la procédure de prévention des conflits a un caractère définitif.

Le Ministre se réjouit de pouvoir constater que la plupart des intervenants s'accordent à reconnaître que la solution actuellement proposée est meilleure que toutes celles qui le furent précédemment : c'est notamment le cas pour la mise sur un pied d'égalité de la loi et du décret, d'une part, et pour la consultation obligatoire de la section de législation du Conseil d'Etat, d'autre part.

Quant aux critiques émises au sujet de la disposition transitoire de l'article 28 *in fine*, le Ministre fait observer que cette disposition est le fruit de longues et multiples négociations. Quand on veut remédier à une situation existante, on ne peut le faire qu'en adoptant une solution transitoire tenant compte des principes de rétroactivité.

Enfin, le Ministre se réfère au rapport de la Chambre (619, session 1979-1980, n° 13, p. 56), qui signale que le Ministre de l'Intérieur a insisté sur la nécessité absolue de prévenir tout conflit, même si les mécanismes de prévention peuvent paraître assez lourds.

B. Discussion des articles

Article 17

Cet article est adopté sans autre discussion, à l'unanimité des 19 membres présents.

Article 18

Un membre dépose les amendements suivants :

A. Au § 3 de l'article 3 (nouveau), proposé par cet article, deuxième et cinquième lignes, avant le mot « avant-projet », insérer les mots « projet ou ».

Il est justifié comme suit :

Suivre l'avis du Conseil d'Etat (Doc. P. Chambre n° 619 - n° 1 - Annexe p. 2).

B. Au § 4, deuxième alinéa, du même article proposé, remplacer le mot « avant-projet » par le mot « projet ».

Il est justifié comme suit :

Suivre l'avis du Conseil d'Etat (Doc. P. Chambre n° 619 - n° 1 - Annexe p. 2).

Les auteurs de l'amendement mettent en outre l'accent sur le fait que le Gouvernement a toujours été soucieux de suivre les avis du Conseil d'Etat. Se référant à l'avis du Conseil d'Etat, un membre répond que le texte à l'examen est conforme à ce souci.

L'amendement est rejeté par 16 voix contre 1.

geuite kritiek te ondervangen. Er moet nochtans op worden gewezen dat binnen het kader van het thans besproken ontwerp van wet de procedure tot voorkoming van conflicten een definitief karakter draagt.

De Minister is verheugd te mogen vaststellen dat de meeste sprekers het erover eens zijn dat de thans voorgestelde oplossing beter is dan alle oplossingen die voordien werden voorgesteld : dit betreft inzonderheid de gelijke behandeling van de wet en het decreet enerzijds, en de verplichte raadpleging van de afdeling wetgeving van de Raad van State anderzijds.

Wat betreft de uitgebrachte kritiek tegen de overgangsbepaling opgenomen aan het slot van artikel 28 legt de Minister er de nadruk op dat zulks het resultaat is van lange en veelvuldige besprekingen. Wanneer men een bestaande toestand wil verhelpen, kan dat slechts gebeuren via een overgangsoptlossing, waarbij rekening wordt gehouden met de beginselen van de terugwerkende kracht.

Tenslotte verwijst de Minister naar het verslag van de Kamer (619, zitting 1979-1980, nr. 13, blz. 56) waarin de Minister van Binnenlandse Zaken heeft gezegd dat, ofschoon de mechanismen weliswaar log kunnen lijken, toch te allen prijze conflicten moeten worden voorkomen.

B. Artikelsgewijze bespreking

Artikel 17

Dit artikel wordt zonder verdere bespreking aangenomen met eenparigheid van de 19 aanwezige leden.

Artikel 18

Een lid dient de volgende amendementen in :

A. In § 3 van het artikel 3 (nieuw), voorgesteld door dit artikel, op de tweede en op de vijfde regel vóór het woord « voorontwerp », de woorden « ontwerp of » invoegen.

Het wordt verantwoord als volgt :

Zich schikken naar het advies van de Raad van State (Gedr. St. Kamer nr. 619 - nr. 1 - Bijlage blz. 2).

B. In § 4, tweede lid, van hetzelfde voorgestelde artikel 3, het woord « voorontwerp » te vervangen door het woord « ontwerp ».

Het wordt verantwoord als volgt :

Zich schikken naar het advies van de Raad van State (Gedr. St. Kamer nr. 619 - nr. 1 - Bijlage blz. 2).

De auteurs leggen er bovendien de nadruk op dat de Regering er steeds naar gestreefd heeft de adviezen van de Raad van State op te volgen. Een lid antwoordt hierop met verwijzing naar het advies van de Raad van State dat deze tekst hiermede in overeenstemming is.

Het amendement wordt verworpen met 16 stemmen tegen 1 stem.

Le même membre dépose l'amendement suivant :

Au § 3 de l'article 3 nouveau proposé par cet article, à la sixième ligne :

a) remplacer le mot « renvoyés » par les mots « soumis pour avis »;

b) remplacer les mots « visé à » par les mots « créé par ».

L'auteur de l'amendement estime que le mot « renvoyés » signifie en fait le contraire de ce que l'on a voulu dire. Selon lui, le mot « renvoyés » doit être interprété dans le sens d'une attribution de compétences; si toutefois on l'interprète dans le sens de « envoyer pour avis », il peut marquer son accord.

Le Ministre de l'Education nationale (N) répond que le choix du terme peut éventuellement être contesté, mais que dans le contexte, toute possibilité de confusion est exclue. Il ajoute qu'il peut se rallier à cette dernière interprétation.

L'amendement est rejeté par 18 voix contre 1.

Enfin, la Commission constate qu'une erreur matérielle s'est glissée dans le texte français du § 4, premier alinéa; il y a lieu de remplacer les mots « endéans les 40 jours » par les mots « dans les 40 jours ».

Un membre dépose l'amendement suivant :

Compléter cet article par un § 5, libellé comme suit :

« § 5. Si, dans les quarante jours, le Comité de concertation n'a pas donné d'avis conformément aux §§ 3 et 4 du présent article, la procédure est poursuivie au sein de la Chambre ou du Conseil concerné. »

Il est justifié comme suit :

Le texte actuel permet de bloquer indéfiniment la procédure législative aussi bien devant les Chambres législatives qu'au sein des Conseils.

Ce système est inadmissible, tant du point de vue de la souveraineté du pouvoir législatif et décrétoal que du point de vue de la progression des travaux au sein de ces institutions.

Un commissaire constate que cet amendement est inutile étant donné que l'objet qu'il poursuit est déjà inscrit dans le projet; il est évident que, si l'on n'arrive pas à un consensus dans les 40 jours, la procédure sera poursuivie au sein du Conseil concerné.

Le Ministre de l'Education nationale (N) confirme ce point de vue en se référant au rapport de la Chambre (Doc. Chambre 619 (1979-1980) - n° 13, p. 56).

A la suite de ces réponses, l'amendement est retiré par son auteur.

Avant qu'il soit passé au vote, un membre exprime son insatisfaction en ce qui concerne l'expression répétée : « selon la règle du consensus ». Si l'on se réfère au sens donné à ces

Hetzelfde lid dient het volgende amendement in :

In § 3 van artikel 3 voorgesteld door dit artikel :

a) op de zesde regel, de woorden « doorgezonden naar » te vervangen door de woorden « ter advies voorgelegd aan » ;

b) op de zevende regel, de woorden « bedoeld in » te vervangen door de woorden « ingesteld bij ».

De indiener is van mening dat het woord « verwezen » in feite het tegengestelde uitdrukt van wat in werkelijkheid bedoeld wordt. Volgens hetzelfde lid moet het begrip « renvoyer » uitgelegd worden als een toekenning van bevoegdheden; indien evenwel dit begrip wordt uitgelegd als « envoyer pour avis » kan hij het ermede eens zijn.

De Minister van Nationale Opvoeding (N) antwoordt daarop dat de woordkeuze eventueel betwistbaar kan zijn, doch dat iedere mogelijkheid tot verwarring in de kontekst is uitgesloten. Hij voegt eraan toe dat hij het eens kan zijn met deze laatste interpretatie.

Het amendement wordt verworpen met 18 stemmen tegen 1 stem.

Tenslotte stelt de Commissie een materiële vergissing vast in de Franse tekst van § 4, eerste lid; de woorden « endéans les 40 jours » dienen te worden vervangen door « dans les 40 jours ».

Het volgende amendement wordt ingediend :

Dit artikel aan te vullen met een § 5, luidende :

« § 5. Zo het Overlegcomité binnen de veertig dagen geen advies heeft gegeven zoals bedoeld in § 3 en § 4 van dit artikel, wordt de procedure in de betrokken Kamer of Raad voortgezet. »

Het wordt verantwoord als volgt :

Met de huidige tekst kan de wetgevende procedure zowel in de Wetgevende Kamers als in de Raden blijvend geblokkeerd worden.

Dit is verwerpelijk, zowel vanuit het standpunt van de soevereiniteit van de wetgevende en decretale macht, als vanuit het standpunt van de goede gang van zaken in de schoot van deze instellingen.

Een lid stelt vast dat dit amendement nutteloos is, omdat de bedoeling ervan reeds in het ontwerp is opgenomen; het ligt voor de hand dat wanneer er geen consensus kan worden verkregen binnen 40 dagen, de procedure haar verder verloop krijgt in de betrokken Raad.

De Minister van Nationale Opvoeding (N) bevestigt deze zienswijze, met verwijzing naar het verslag van de Kamer (Gedr. St. Kamer 619 (1979-1980) - nr. 13, p. 56).

Na deze antwoorden neemt het lid zijn amendement terug.

Alvorens tot de stemming over te gaan spreekt een lid zijn ontevredenheid uit over de herhaalde uitdrukking : « volgens de regel van de consensus ». Met verwijzing naar

mots par le Premier Ministre à diverses reprises, et consacré notamment par la loi spéciale, cela signifierait qu'il devrait y avoir nécessairement accord au sein du comité et qu'à défaut d'accord, les membres ne pouvant se rallier à ce consensus, se verraient obligés de se démettre.

Il serait de loin préférable de parler de décision prise à l'unanimité.

Un membre formule une observation d'ordre légistique; il constate que la date de la loi ordinaire ne peut être reprise *in fine* du § 3 et il suggère de supprimer les mots « du... 1980 ».

Finalement, la Commission décide de maintenir le texte tel quel, mais de spécifier, sur la proposition du Ministre, qu'il s'agit bien de la loi qui sera le résultat du projet actuellement en discussion.

L'article 18 est adopté par 16 voix et 3 abstentions.

Article 19

L'article 19 est adopté sans discussion par 16 voix et 2 abstentions.

Articles 20 et 21

Les articles 20 et 21 sont adoptés sans discussion par 17 voix et 2 abstentions.

Article 22

Un membre fait observer que le texte français du nouvel article 47 proposé est défectueux. Il est évident que l'avis sera formulé dans la langue dans laquelle — et non où — les textes doivent être promulgués ou arrêtés.

L'article est adopté par 17 voix et 2 abstentions.

Articles 23, 24, 25 et 26

Ces articles sont adoptés sans discussion, à l'unanimité moins 2 abstentions.

Article 27

Un membre dépose un amendement tendant à remplacer cet article par la disposition suivante :

« L'article 40 des mêmes lois coordonnées est remplacé par le texte suivant :

Les arrêts de règlement prononcés en vertu des articles 37 et 38 acquièrent force exécutoire dès que la notification en aura été faite par le greffier en chef du Conseil d'Etat au Premier Ministre ou au Président de l'Exécutif, communautaire ou régional, selon le cas. »

de zin die de Eerste Minister aan deze woorden herhaaldelijk heeft gegeven, en die vastgelegd werd in de bijzondere wet zou dit betekenen dat er een akkoord moet zijn binnen het comité, zoniet dat de leden die het met deze consensus niet eens zijn tot ontslag zouden worden verplicht.

Het zou veel beter zijn te spreken van een eenstemmig genomen beslissing.

Een lid maakt een opmerking van wetgevingstechnische aard; hij stelt vast dat aan het slot van § 3 de datum van de gewone wet niet kan worden opgenomen en geeft in overweging de woorden « van ... 1980 » te doen vervallen.

Tenslotte besluit de Commissie de tekst ongewijzigd te laten, doch op voorstel van de Minister duidelijk te stellen dat het wel de wet betreft die het resultaat zal zijn van het besproken ontwerp.

Artikel 18 wordt aangenomen met 16 stemmen bij 3 onthoudingen.

Artikel 19

Artikel 19 wordt zonder verdere bespreking aangenomen met 16 stemmen bij 2 onthoudingen.

Artikelen 20 en 21

De artikelen 20 en 21 worden zonder bespreking aangenomen met 17 stemmen bij 2 onthoudingen.

Artikel 22

Een lid maakt de opmerking dat de Franse tekst van het voorgestelde nieuwe artikel 47 onnauwkeurig is geformuleerd. Het is duidelijk dat het advies dient te worden opgesteld in de taal waarin — en niet waar — de tekst afgekondigd of vastgesteld moet worden.

Het artikel wordt aangenomen met 17 stemmen bij 2 onthoudingen.

Artikelen 23, 24, 25 en 26

Deze artikelen worden zonder verdere bespreking met eenparigheid aangenomen bij 2 onthoudingen.

Artikel 27

Een lid dient een amendement in, dat ertoe strekt dit artikel te vervangen als volgt :

« Artikel 40 van dezelfde gecoördineerde wetten wordt vervangen als volgt :

De regelingsarresten gewezen krachtens de artikelen 37 en 38 hebben bindende kracht zodra de hoofdgriffier van de Raad van State er, naargelang van het geval, aan de Eerste Minister of de Voorzitter van de gemeenschaps- of de gewestexecutieve kennis van heeft gegeven. »

L'auteur de cet amendement déclare que celui-ci a pour but de supprimer l'intervention des Chambres législatives dans les nonante jours.

Le Ministre de l'Éducation nationale (N) insiste sur le fait que le texte proposé traduit une option politique bien nette. Les arrêts de règlement doivent être considérés comme des arrêts ayant force exécutoire.

Un autre membre fait observer que l'article 27 est contraire au principe de l'autonomie régionale; il ne se justifie pas que le Parlement obtienne dans cette procédure le pouvoir d'intervenir à nouveau. L'intervenant rappelle une déclaration du Premier Ministre dans laquelle celui-ci affirmait que le projet est de tendance fédéraliste.

Il lui est répondu que le conflit en question concerne essentiellement la portée de la loi dans la mesure où celle-ci attribue des compétences; en d'autres termes, il s'agit ici surtout d'une question préjudicielle.

Un membre estime que la Cour d'arbitrage annoncée et à créer apportera une solution dans un délai raisonnable. À ce propos, il est d'ailleurs confirmé que la tâche du Parlement consiste précisément à uniformiser en la matière.

L'amendement est rejeté par 17 voix contre 2.

L'article 27 est adopté par 17 voix contre 2.

Article 28

Cet article est adopté sans autre discussion, par 17 voix et 2 abstentions.

Article 29

Un membre dépose l'amendement suivant :

Remplacer les trois premières lignes de l'article 46 proposé par cet article, par ce qui suit :

« Article 46. — Le Roi ou l'Exécutif de la Communauté concernée, selon le cas, présente aux Chambres législatives ou au Conseil de la Communauté ou de la Région compétent, selon le cas, un projet de loi ou de décret tendant à l'abrogation ... »

Il est justifié comme suit :

Le nouvel article 59bis, § 5, de la Constitution confère le droit d'initiative au sein des Conseils de Communauté et de Région à l'Exécutif et non plus au Roi.

Dans sa réponse, le Ministre de l'Éducation nationale (N) se réfère au rapport de la Chambre (p. 60), où il est dit que l'expression « le Roi » concerne également les Exécutifs, puisque les membres de ceux-ci font partie du Gouvernement. Si l'on mentionnait explicitement les Exécutifs, l'impression pourrait être créée qu'il s'agit d'un système définitif et non plus transitoire.

De indier herinnert eraan dat het de bedoeling is het optreden van de Wetgevende Kamers binnen de negentig dagen te doen vervallen.

De Minister van Nationale Opvoeding (N) legt er de nadruk op dat de voorgestelde tekst het resultaat is van een uitgesproken politieke keuze. De regelingsarresten dienen te worden beschouwd als arresten met executoriale kracht.

Een ander lid merkt op dat artikel 27 indruist tegen het principe van de gewestelijke autonomie; het is onverantwoord dat het Parlement in deze procedure bevoegdheid verkrijgt om opnieuw op te treden. Hij herinnert aan een verklaring van de Eerste Minister, waarin werd vooropgesteld dat het besproken ontwerp een ontwerp is met federalistische strekking.

Hierop wordt geantwoord dat het conflict waarvan sprake is vooral betrekking heeft op de draagwijdte van de wet in zoverre deze bevoegdheden toekent; m.a.w. het gaat hier vooral over een prejudiciële kwestie.

Een lid meent dat het in het vooruitzicht gestelde op te richten Arbitragehof binnen een redelijke termijn een oplossing zal brengen. Hierbij wordt bovendien bevestigd dat het juist de taak van het Parlement is in deze aangelegenheid eenheid te brengen.

Het amendement wordt verworpen met 17 stemmen tegen 2;

Artikel 27 wordt aangenomen met 17 tegen 2 stemmen.

Artikel 28

Dit artikel wordt zonder verdere bespreking aangenomen met 17 stemmen bij 2 onthoudingen.

Artikel 29

Een lid dient het volgende amendement in :

De drie eerste regels van artikel 46 voorgesteld door dit artikel te vervangen als volgt :

« Artikel 46. — De Koning of de Executieve van de betrokken Gemeenschap, naargelang van het geval, dienen bij de Wetgevende Kamers of bij de bevoegde Raad van de Gemeenschap of van het Gewest, naargelang van het geval een ontwerp van wet of van decreet in ... »

Het wordt verantwoord als volgt :

Volgens het nieuwe artikel 59bis, § 5, van de Grondwet behoort het recht van initiatief in de Gemeenschaps- en Gewestraden aan de Executieven en niet meer aan de Koning.

De Minister van Nationale Opvoeding (N) verwijst in dit verband naar het Kamerverslag (blz. 60) waar wordt gezegd dat de vermelding in de tekst « de Koning » hierdoor ook worden bedoeld de executieven vermits zij deel uitmaken van de Regering. Indien men hen uitdrukkelijk zou noemen, zou men de indruk kunnen krijgen dat men het heeft over een definitief en niet langer over een voorlopig systeem.

Le Ministre se réfère en outre à l'article 23 de la loi spéciale de réformes institutionnelles.

Un membre fait observer à ce sujet que le rôle du Roi prend une autre signification dès le moment où l'Exécutif sort du Gouvernement.

Un autre membre est d'avis que cet article est totalement superflu.

L'amendement est rejeté par 17 voix contre 2.

L'article est adopté par 17 voix contre 2.

Article 30

Un membre dépose un amendement, rédigé comme suit :

Remplacer cet article par la disposition suivante :

« A l'article 95, deuxième alinéa, des mêmes lois coordonnées, la dernière phrase est supprimée. »

Il est justifié comme suit :

Ainsi que l'a fait observer le Conseil d'Etat (avis sur le projet n° 260) à propos de l'organisation de la section des conflits de compétence, on ne voit pas pourquoi l'obligation de la connaissance de la seconde langue serait maintenue pour les magistrats, dès lors qu'un service de traduction est organisé. De fait, le maintien de cette exigence rendrait sans doute impossible la constitution de cette section, qui doit être de composition paritaire.

Un membre met l'accent sur l'importance de l'amendement. Le texte de l'article actuel n'est pas applicable : dans les circonstances présentes, il est impossible de constituer la section des conflits de compétence, compte tenu de l'insuffisance du nombre des bilingues.

Un autre membre fait remarquer que, selon le projet à l'examen, la connaissance de la seconde langue n'est plus requise pour les assesseurs et les assesseurs suppléants; la connaissance de la seconde langue ne doit donc pas non plus être exigée des membres du Conseil d'Etat.

Le Ministre de l'Education nationale (N.) rappelle que le texte de l'article 30 est repris littéralement du projet 260.

A l'époque, le parti politique auquel appartient l'intervenant faisait partie du Gouvernement.

Le Ministre estime qu'il est normal que les magistrats aient une connaissance suffisante de la seconde langue nationale. Il déclare par ailleurs qu'on dispose actuellement de suffisamment de magistrats possédant l'autre langue nationale pour constituer la section des conflits de compétence du Conseil d'Etat.

Le premier intervenant confirme qu'à l'époque il appartenait à un parti gouvernemental, mais il conteste de la façon la plus catégorique la déclaration du Ministre.

Lors de la discussion du projet 260, son parti a effectivement déposé un amendement qui avait la même portée

De Minister verwijst bovendien naar artikel 23 van de bijzondere wet tot hervorming der instellingen.

Een lid merkt hierbij op dat de rol van de Koning een andere betekenis krijgt, zodra de Executieve buiten de Regering treedt.

Een ander lid wijst erop dat dit artikel volkomen nutteloos is.

Het amendement wordt verworpen met 17 stemmen tegen 2.

Het artikel wordt aangenomen met 17 stemmen tegen 2.

Artikel 30

Een lid dient een amendement in, luidende :

Dit artikel te vervangen als volgt :

« In artikel 95, tweede lid, van dezelfde gecoördineerde wetten, wordt de laatste zin weggelaten. »

Het wordt verantwoord als volgt :

Zoals de Raad van State in verband met de afdeling bevoegdheidsconflicten heeft opgemerkt (advies bij ontwerp 260) ziet men niet waarom de magistraten nog de tweede taal zouden moeten kennen als er een georganiseerde vertaaldienst bestaat. In werkelijkheid zou die verplichting de oprichting van die dienst, welke paritair samengesteld moet worden, onmogelijk maken.

Een lid onderstreept het belang van het amendement. De tekst van het artikel is niet toepasbaar : in de huidige omstandigheden is het onmogelijk om, gelet op het onvoldoende aantal tweetaligen, de afdeling bevoegdheidsconflicten samen te stellen.

Een ander lid merkt op dat de kennis van de tweede taal niet in het voorgelegde ontwerp vereist is voor de assessor en de plaatsvervangende assessor; de kennis van de tweede taal dient derhalve ook niet geëist te worden van de leden van de Raad van State.

De Minister van Nationale Opvoeding (N.) wijst erop dat de tekst van artikel 30 letterlijk overgenomen is uit het ontwerp 260.

Indertijd maakte de politieke partij van de spreker deel uit van de Regering.

De Minister acht het normaal dat de magistraten een voldoende kennis hebben van de tweede landstaal. Bovendien bevestigt hij dat er op dit ogenblik voldoende magistraten met kennis van de andere landstaal beschikbaar zijn om de afdeling bevoegdheidsconflicten van de Raad van State samen te stellen.

De eerste spreker bevestigt dat zijn partij toentertijd deel uitmaakte van de Regering, maar betwist ten stelligste de verklaring van de Minister.

Bij de bespreking van het ontwerp 260 heeft zijn partij inderdaad een amendement ingediend met dezelfde strekking

que celui qui est actuellement en discussion. Le Ministre réplique qu'une telle attitude dans le chef des membres du Gouvernement met en question le principe même du consensus.

L'amendement précité est rejeté par 17 voix contre 1.

Un membre propose de supprimer l'article. Cet amendement est justifié comme suit :

Il va de soi que les magistrats de ce niveau et les membres de cette cour supérieure doivent, d'une manière générale, posséder au moins une connaissance suffisante de la seconde langue nationale. Ce n'est pas trop demander.

Cet article est adopté par 16 voix contre 1 et 1 abstention.

Article 31

Un membre dépose l'amendement suivant :

A. Remplacer le 2° de cet article par la disposition suivante :

« 2° du Premier Ministre, de quatre membres du Gouvernement national désignés par arrêté royal délibéré en Conseil des Ministres, du président de l'Exécutif de la Région flamande, du président de l'Exécutif de la Région wallonne, du président de l'Exécutif de la Communauté flamande, du président de l'Exécutif de la Communauté française, du président et d'un membre de l'Exécutif de la Région bruxelloise, dès le moment où les Exécutifs sont élus par les Conseils en leur sein. »

B. Supprimer le 3° du même article.

Il est justifié comme suit :

Cet amendement a pour but de mettre le texte en conformité avec la Constitution.

Il vise notamment à réaliser un meilleur équilibre et il est conforme à l'article 107^{quater} de la Constitution, qui reconnaît expressément l'existence de la Région bruxelloise.

Le Ministre de l'Education nationale (N.) répond que le texte proposé est conforme aux structures actuellement en vigueur.

Le littera A de l'amendement est rejeté par 18 voix contre 1.

Quant au littera B, l'auteur de l'amendement fait remarquer que son but est d'écarter l'hypothèse de la fusion de la Communauté française et de la Région wallonne.

Le Ministre de l'Education nationale (N.) demande le rejet de l'amendement, étant donné que la possibilité de fusion est prévue au nouvel article 59^{bis} de la Constitution.

Ce dernier amendement est rejeté par 18 voix contre 1.

L'article 31 est adopté par 17 voix contre 1 et 1 abstention.

als het thans voorgelegde amendement. Herop repliceert de Minister dat een dergelijke houding van leden van de Regering het principe zelf van de consensus in vraag stelt.

Bovengenoemd amendement wordt verworpen met 17 stemmen tegen 1 stem.

Een lid stelt voor het artikel te doen vervallen. Dit amendement wordt verantwoord als volgt :

Het is voor de hand liggend, dat magistraten op dat niveau, en leden van dergelijk hoog hof, in het algemeen ten minste een voldoende kennis dienen te hebben van de tweede landstaal. Het is in feite niet eens zeer veel.

Dit artikel wordt aangenomen met 16 stemmen tegen 1 stem, bij 1 onthouding.

Artikel 31

Een lid dient het volgende amendement in :

A. Het 2° van dit artikel te vervangen als volgt :

« 2° de Eerste Minister, vier leden van de nationale Regering, aangeduid bij een in Ministerraad overlegd koninklijk besluit, de voorzitter van de Vlaamse Gewestexecutieve, de voorzitter van de Waalse Gewestexecutieve, de voorzitter van de Vlaamse Gemeenschapsexecutieve, de voorzitter van de Franse Gemeenschapsexecutieve, de voorzitter en een lid van de Brusselse Gewestexecutieve, vanaf het ogenblik dat de Executieven uit en door de Raden verkozen worden. »

B. Het 3° van hetzelfde artikel te doen vervallen.

Het wordt verantwoord als volgt :

Dit amendement heeft tot doel de tekst in overeenstemming te brengen met de Grondwet.

Het amendement strekt onder meer tot het bereiken van een beter evenwicht en is in overeenstemming met artikel 107^{quater} van de Grondwet waarin het bestaan van het Brusselse Gewest uitdrukkelijk wordt erkend.

De Minister van Nationale Opvoeding (N.) antwoordt hierop dat de voorgestelde tekst in overeenstemming is met de thans vigerende structuur.

Het amendement sub A wordt verworpen met 18 stemmen tegen 1 stem.

De indiener van het amendement sub B merkt op dat het zijn bedoeling is de hypothese van de fusie tussen de Franse Gemeenschap en het Waalse Gewest te doen vervallen.

De Minister van Nationale Opvoeding (N.) vraagt de verwerping van het amendement, omdat in de mogelijkheid van fusie wordt voorzien in het nieuwe artikel 59^{bis} van de Grondwet.

Dit laatste amendement wordt verworpen met 18 stemmen tegen 1 stem.

Artikel 31 wordt aangenomen met 17 stemmen tegen 1 stem, bij 1 onthouding.

Article 32

Un membre dépose l'amendement suivant :

A. Compléter le § 1^{er} de cet article par un nouvel alinéa, libellé comme suit :

« Si la Chambre des Représentants ne rend pas l'avis prévu à l'alinéa précédent dans les trente jours, ou si le comité de concertation ne prend pas la décision prévue à l'alinéa précédent dans le délai prescrit, le Conseil intéressé peut poursuivre l'examen du projet ou de la proposition de décret contestés. »

Il est justifié comme suit :

Le texte actuel permet à un Conseil de paralyser l'activité décrétable d'un autre Conseil, ce qui est inadmissible.

B. Compléter le § 2 du même article par un nouvel alinéa, libellé comme suit :

« A défaut de décision du comité de concertation dans le délai prévu à l'alinéa précédent, la procédure relative au projet de décision est poursuivie ou la décision devient exécutoire. »

Il est justifié comme suit :

Le texte actuel ne garantit pas que la procédure relative aux décisions en question peut être poursuivie ni que les décisions deviendront un jour exécutoires.

Le Ministre de l'Education nationale (N.) déclare qu'à défaut d'avis, les travaux législatifs seront normalement poursuivis.

Compte tenu de cette déclaration, l'amendement est retiré par son auteur.

Un membre fait observer que l'article 107^{ter} nouveau de la Constitution ne prévoit rien en ce qui concerne la prévention et le règlement des conflits d'intérêts, bien que cette matière ait été incluse dans la déclaration de révision de la Constitution. Aussi faut-il se demander si l'article 32 peut être adopté ou non à la majorité ordinaire.

Le Ministre de l'Education nationale (N.) répond comme suit :

« Le projet 260 (majorité ordinaire) prévoyait déjà en ses articles 29 et 30 un règlement des conflits d'intérêts. Dans l'avis qu'il a émis sur le projet, le Conseil d'Etat n'a fait à l'époque aucune observation sur le fait que ce règlement devrait être adopté à la majorité spéciale (Doc. Sénat 260 (S.E. 1979) - n° 1, annexe, pp. 20-21).

De même, pour ce qui est des dispositions en discussion du projet 435, qui est devenu ultérieurement le projet 619, il n'a fait aucune observation sur ce point.

C'est là chose normale puisque l'adoption de dispositions légales à une majorité spéciale, sans que cela ne soit prescrit

Artikel 32

Het volgende amendement wordt ingediend :

A. § 1 van dit artikel aan te vullen met een nieuw lid, luidende :

« Indien, hetzij de Kamer van Volksvertegenwoordigers niet binnen de dertig dagen het in het vorige lid bedoelde advies uitbrengt, hetzij het overlegcomité niet binnen de gestelde termijn de in het vorige lid bedoelde beslissing heeft genomen, kan betrokken Raad verder gaan met de behandeling van het omstreden ontwerp of voorstel van decreet. »

Het wordt verantwoord als volgt :

Met de huidige tekst kan één Raad de decretale activiteit van een andere volkomen lamleggen. Dit is niet aanvaardbaar.

B. § 2 van hetzelfde artikel aan te vullen met een nieuw lid, luidende :

« Bij gebreke van beslissing van het overlegcomité binnen de in het vorige lid gestelde termijn, wordt de procedure betreffende het ontwerp van beslissing voortgezet of de beslissing uitvoerbaar. »

Het wordt verantwoord als volgt :

Met de huidige tekst is er geen zekerheid dat de procedure betreffende beslissingen in kwestie kan worden voortgezet respectievelijk dat de beslissingen ooit uitvoerbaar worden.

De Minister van Nationale Opvoeding (N.) verklaart dat bij gebreke van advies het normale wetgevingswerk doorgaat.

Gelet op deze verklaring wordt het amendement ingetrokken.

Een lid wijst erop dat het nieuwe artikel 107^{ter} van de Grondwet niets bepaalt omtrent de voorkoming en de regeling van de belangenconflicten, hoewel dit werd opgenomen in de verklaring tot herziening van de Grondwet. Derhalve dient de vraag gesteld te worden of artikel 32 al dan niet met een gewone meerderheid kan aangenomen worden.

De Minister van Nationale Opvoeding (N.) antwoordt wat volgt :

« Reeds in het wetsontwerp 260 (gewone meerderheid) kwam onder de artikelen 29 en 30 een regeling inzake de belangenconflicten voor. De Raad van State heeft toen in zijn advies hierover (Gedr. St. Senaat 260 (B.Z. 1979) - nr. 1, bijlage, blz. 20-21) geen enkele opmerking gemaakt over het feit dat zulke regeling met een bijzondere meerderheid zou moeten aangenomen worden.

Ook bij de voorliggende bepalingen van het ontwerp 435, dat later het ontwerp 619 is geworden, heeft hij daaromtrent niets opgemerkt.

Zulks is normaal omdat het aannemen van wetbepalingen met een bijzondere meerderheid, zonder dat zulks uitdrukke-

explicitement par la Constitution, aurait pour résultat de restreindre les pouvoirs des Chambres législatives, ainsi que le Conseil d'Etat l'a fait remarquer dans ses avis sur le projet de loi 461 (voir notamment Doc. Chambre 461 (1977-1978) - n° 9, p. 2).

Tel est aussi le cas en l'occurrence puisque la matière des conflits d'intérêts n'est pas réglée par la Constitution, si bien qu'une majorité ordinaire est requise. »

Un membre fait observer que, lors de l'examen du nouvel article 107^{ter} de la Constitution, il a été stipulé explicitement qu'il ne s'agissait en la matière que des conflits de compétence, à l'exclusion du problème des conflits d'intérêts, bien que la préconstituante eût prévu formellement les deux aspects.

A propos de cet article, l'intervenant demande quelle possibilité d'intervention existe lorsqu'un projet ou une proposition déposés dans l'une des deux Chambres législatives est contraire aux intérêts de l'autre Chambre; il cite comme exemple la composition et les pouvoirs que l'une des deux Chambres peut exercer.

Il demande en outre des précisions au sujet de la notion de « concertation », plus particulièrement quelles sont la portée et la signification de cette notion.

Un autre membre désire avoir des éclaircissements sur la signification de la notion de « décision ». En effet, si le comité de concertation formule une proposition tendant à apporter une modification au projet en question, l'assemblée est libre de décider ou non qu'elle va adopter ou rejeter cette proposition de modification.

Un membre réplique qu'il ne faut pas perdre de vue que la solution proposée est provisoire et ne posera pas de problème tant que les Exécutifs feront partie du Gouvernement.

Il met l'accent sur la nécessité de déposer le plus rapidement possible une proposition de révision de la Constitution afin de résoudre le problème des conflits d'intérêts.

Le Ministre de l'Education nationale (N.) répond que d'éventuels conflits entre les deux Chambres législatives ne peuvent soulever aucun problème puisque rien n'est changé au système bicaméral.

En ce qui concerne la signification de la notion de « concertation », le Ministre confirme que ce terme doit être compris dans le sens d'une concertation de type informel, préalable à la procédure proprement dite; si l'accord n'est pas réalisé au cours de la concertation, la procédure prescrite est appliquée.

Dans le même ordre d'idées, le Ministre fait enfin observer que, si l'on n'arrive pas à un consensus au sein du comité de concertation, aucune décision ne peut être prise en Conseil des Ministres.

Le Ministre ajoute enfin qu'il ne peut être question de blocage en cas d'absence de décision. En réponse à une intervention antérieure, le Ministre précise que si le comité de concertation formule une proposition visant à apporter

liqk door de Grondwet is voorgeschreven, tot een beperking van de bevoegdheid der Wetgevende Kamers zou leiden, zoals de Raad van State in zijn adviezen over het wetsontwerp 461 heeft opgemerkt (zie o.m. Gedr. St. Kamer 461 (1977-1978) - nr. 9, blz. 2).

Zulks is ook in casu het geval want de materie van de belangenconflicten is niet geregeld door de Grondwet, zodat een gewone meerderheid geboden is. »

Een lid merkt op dat bij de behandeling van het nieuwe artikel 107^{ter} van de Grondwet uitdrukkelijk werd bepaald dat het ter zake alleen ging om bevoegdheidsconflicten, met uitsluiting van de belangenconflicten, hoewel de preconstituante duidelijk in beide aspecten had voorzien.

Met betrekking tot dit artikel stelt het lid de vraag welke mogelijkheid van tussenkomst er bestaat wanneer een ontwerp of voorstel dat ingediend wordt in een van beide Wetgevende Kamers indruist tegen de belangen van de andere Kamer; als voorbeeld noemt hij de samenstelling en de bevoegdheden die één van beide Kamers kan uitoefenen.

Hetzelfde lid wenst nadere opheldering over het begrip « overleg », meer in het bijzonder over de vraag wat de draagwijdte en betekenis is van dit begrip.

Een ander lid wenst nader ingelicht te worden over de betekenis van het begrip « beslissing ». Indien immers het overlegcomité een voorstel formuleert om in het betreffende ontwerp een wijziging aan te brengen, kan de Raad al dan niet vrij besluiten om dit wijzigingsvoorstel te aanvaarden of te verwerpen.

Hierop repliceert een lid dat niet uit het oog mag worden verloren dat de voorgestelde oplossing voorlopig is en geen problemen zal doen rijzen zolang de Executieven deel uitmaken van de Regering.

Hetzelfde lid legt de nadruk op de noodzakelijkheid om zo spoedig mogelijk een voorstel tot herziening van de Grondwet in te dienen, ten einde het probleem van de belangenconflicten op te lossen.

De Minister van Nationale Opvoeding (N.) antwoordt dat eventuele conflicten tussen beide Wetgevende Kamers geen enkel probleem kunnen doen ontstaan aangezien aan het bicamerale stelsel niet wordt geraakt.

In verband met de betekenis van het begrip « overleg », bevestigt de Minister dat dit moet worden verstaan als een overleg van informele aard, voorafgaande aan de eigenlijke procedure; indien er geen akkoord wordt bereikt tijdens het overleg, wordt de voorgeschreven procedure ingesteld.

Tenslotte merkt de Minister in hetzelfde verband op dat, indien er geen consensus kan worden bereikt in het overlegcomité, er geen beslissing wordt genomen in de Minister-raad.

Tenslotte voegt de Minister hieraan toe dat er geen sprake kan zijn van een blokkering in geval van afwezigheid van beslissing. Antwoordend op een voorafgaande tussenkomst verduidelijkt de Minister dat indien het over-

une modification au projet en question, l'Exécutif est obligé d'y faire droit, tandis que les Conseils conservent leur liberté de décision.

L'article 32 est adopté par 16 voix contre 1 et 1 abstention.

Article 33

Un membre déclare que cet article a une portée très étendue puisqu'il ne prévoit aucun délai et que toute décision peut donc être contestée.

Le Ministre de l'Education nationale (N.) confirme cette position de principe, mais il fait remarquer que le comité de concertation devra évidemment organiser lui-même son fonctionnement en arrêtant un règlement d'ordre intérieur.

En réponse à la question d'un membre, le Ministre de l'Education nationale (N.) déclare que la référence au « VI, deuxième alinéa » vise la deuxième partie du texte en question qui débute par le mot « toutefois ».

L'article 33 est adopté par 16 voix contre 2.

TITRE III

Emploi des langues

En ce qui concerne l'emploi des langues dans les Ministères de la Communauté et de la Région, un membre fait observer qu'on a repris le régime linguistique en vigueur dans les services centraux.

L'avis du Conseil d'Etat et de la Commission permanente de Contrôle linguistique a été demandé. Ces deux instances ont émis des avis divergents.

Une nouvelle notion a été introduite. Alors que le régime linguistique actuellement en vigueur au niveau national est basé sur l'unilinguisme des fonctionnaires et le bilinguisme des services, on pose maintenant le principe de l'unilinguisme des fonctionnaires et des services.

L'intervenant se demande dans quelle langue les fonctionnaires unilingues des régions à statut linguistique spécial devront s'adresser aux particuliers qui parlent une autre langue que celle de la région.

En outre, il aimerait savoir comment l'administration centrale pourra déterminer dans quelle langue elle doit s'adresser aux destinataires visés au § 3 de l'article 34. L'intervenant estime que cela est impossible, à moins d'instaurer la sous-nationalité.

Pour ce qui est de l'emploi des langues dans les services des Exécutifs de la Communauté et de la Région, le projet prévoit plusieurs régimes différents suivant le champ d'activité desdits services. L'intervenant se demande à cet égard en quelle langue on doit s'adresser, dans les régions à régime linguistique spécial, aux particuliers dont la langue n'est pas celle de la région. Pourquoi n'a-t-on pas élaboré une solution homogène ? Le risque existe que des actes soient nuls en raison du fait qu'ils ont été établis dans une autre langue que celle de la région.

legcomité een voorstel formuleert om in het betreffende ontwerp een wijziging aan te brengen, de Executieve verplicht is hierop in te gaan, terwijl de Raden hun vrijheid van beslissen behouden.

Artikel 32 wordt aangenomen met 16 stemmen tegen 1 stem, bij 1 onthouding.

Artikel 33

Een lid verklaart dat dit artikel een verregaande strekking heeft, vermits er geen enkele termijn wordt gesteld en dienengevolge elke beslissing kan worden aangevochten.

De Minister van Nationale Opvoeding (N.) bevestigt deze principiële zienswijze doch wijst erop dat het overlegcomité uiteraard zijn eigen werking zal moeten organiseren bij huishoudelijk reglement.

In antwoord op een vraag van een lid verklaart de Minister van Nationale Opvoeding (N.) dat de verwijzing naar « VI, tweede lid » doelt op het tweede deel van de tekst die aanvangt met het woord « echter ».

Artikel 33 wordt aangenomen met 16 stemmen tegen 2 stemmen.

TITEL III

Gebruik der talen

Inzake het gebruik der talen in de Ministeries van de Gemeenschappen en het Gewest, merkt een lid op dat het stelsel van de centrale diensten van de bestaande taalregeling overgenomen werd.

Het advies van de Raad van State en van de Vaste Commissie voor Taaltoezicht werd gevraagd. Dit gaf aanleiding tot uiteenlopende meningen.

Een nieuw begrip werd ingevoerd: terwijl men in de huidige taalregeling op nationaal vlak de eentaligheid van de ambtenaren en de tweetaligheid van de diensten kent, wordt nu de eentaligheid van de ambtenaren en de eentaligheid van de diensten als beginsel gesteld.

Hetzelfde lid vraagt hoe in gebieden met speciale taalregeling eentalige ambtenaren zich moeten richten tot anders-taligen.

Bovendien wenst hij te vernemen hoe de centrale dienst kan uitmaken in welke taal hij zich moet wenden tot de geadresseerden bedoeld in § 3 van artikel 34. Het lid meent dat dit onmogelijk kan worden uitgemaakt, tenzij de sub-nationaliteit ingevoerd wordt.

Voor de taalregeling in de diensten van de Executieven van de Gemeenschap en van het Gewest voorziet het ontwerp in verschillende regelingen naargelang de werkkring die de diensten bestrijken. Het lid vraagt zich hier ook af, hoe men zich in gebieden met speciale taalregeling tot anders-taligen moet richten. Waarom werd geen homogeen stelsel opgebouwd ? Het gevaar bestaat dat handelingen nietig zijn omdat de akte opgemaakt is in een andere taal dan die van het gebied.

Le Ministre de la Communauté flamande déclare que le statu quo est maintenu pour les habitants des régions à régime linguistique spécial. Il se réfère à l'exposé des motifs (p. 16) où il est dit explicitement que les administrations centrales des ministères traditionnels doivent organiser leurs services de telle sorte qu'ils soient en mesure de remplir sans la moindre difficulté leurs obligations vis-à-vis des habitants des communes à régime linguistique spécial de leur circonscription. Le Ministre ajoute que cette règle est déjà en vigueur pour certaines provinces et il fait observer que là aussi, il est impossible de déterminer à l'avenir la langue dans laquelle on doit s'adresser aux habitants des régions à régime linguistique spécial. Selon les avis de la Commission permanente de contrôle linguistique, c'est la langue de la région que l'on utilise dans la première correspondance. Ensuite, on passera éventuellement à une autre langue à la demande du destinataire.

Le même membre réplique que le texte de l'article 34 du projet n'impose pas aux administrations centrales une telle organisation de leurs services.

D'autre part, en dépit des avis de la Commission permanente de contrôle linguistique, il est impossible de déterminer quelle est la langue maternelle des particuliers qui s'expriment dans une autre langue.

Un autre commissaire s'interroge sur la recevabilité de l'article 34. Celui-ci mentionne le Ministère de la Région bruxelloise, alors que le projet de loi spéciale n'a mis en place que les Communautés et la Région wallonne.

A propos du § 5, il demande si les garanties actuellement prévues dans la législation linguistique à l'égard des communes à régime spécial seront maintenues.

Le Ministre de la Région wallonne lui répond que le Ministère de la Région bruxelloise a été créé par arrêté royal et qu'il est dès lors normal de le mentionner à l'article 34.

En ce qui concerne les communes à régime linguistique spécial, le projet actuellement en discussion prévoit un statu quo.

Le Ministre se réfère par ailleurs à l'exposé des motifs (p. 16) qui confirme le maintien des garanties vis-à-vis des habitants de ces communes.

Le même commissaire ne voit pas comment concilier le droit à l'unilinguisme de certains fonctionnaires, d'une part, et le droit de certains citoyens d'être servis dans une langue différente, d'autre part.

Le Ministre indique que le droit pour un fonctionnaire d'être unilingue ne lui interdit pas d'être bilingue. Il estime devoir renvoyer l'intervenant au passage déjà cité de l'exposé des motifs.

Article 34

Un membre dépose l'amendement suivant :

Au § 5 de l'article 43bis (nouveau) proposé par cet article, entre le troisième et le quatrième alinéa, insérer un nouvel alinéa, libellé comme suit :

De Minister van de Vlaamse Gemeenschap zegt dat voor de inwoners van gebieden met speciale taalregeling de status-quo behouden wordt. Hij verwijst naar de memorie van toelichting (blz. 16) bij het ontwerp, waarin uitdrukkelijk gesteld wordt dat de hoofdbesturen van de bedoelde ministeries hun diensten zo moeten organiseren dat ze hun verplichting ten aanzien van inwoners van gemeenten met een bijzonder taalstelsel uit hun ambtsgebied zonder enige moeite kunnen nakomen. Hij zegt dat dit nu reeds geldt voor sommige provinciën en hij merkt op dat het ook daar onmogelijk is vooraf uit te maken in welke taal men zich moet wenden tot inwoners van gebieden met een bijzonder taalstelsel. Volgens de adviezen van de Vaste Commissie voor Taaltoezicht gaat men in een eerste correspondentie uit van de taal van het gebied. Nadien volgt op verzoek van de geadresseerde eventueel een correctie.

Hetzelfde lid repliceert daarop dat volgens de tekst van artikel 34 van het ontwerp een dergelijke organisatie van de diensten niet opgelegd wordt aan de hoofdbesturen.

Anderzijds kan men alle adviezen van de Vaste Commissie voor Taaltoezicht ten spijt, niet nagaan welke de moedertaal is van personen die zich bedienen van een andere taal.

Een ander lid stelt zich vragen over de ontvankelijkheid van artikel 34. Hierin is immers sprake van het Ministerie van het Brusselse Gewest, terwijl het bijzonder ontwerp alleen de gemeenschappen en het Waalse gewest heeft ingesteld.

In verband met § 5 vraagt hij of de waarborgen voor de gemeenten met een bijzonder statuut, waarin de taalwetgeving voorziet, blijven bestaan.

De Minister van het Waalse Gewest antwoordt dat het Ministerie van het Brusselse Gewest ingesteld werd bij koninklijk besluit en dat het dus normaal is dat Ministerie in artikel 34 te vermelden.

Voor de gemeenten met een bijzonder taalstatuut handhaaft het in behandeling zijnde ontwerp de status-quo.

De Minister verwijst ook naar de memorie van toelichting (blz. 16) die bevestigt dat de waarborgen voor de inwoners van die gemeenten blijven bestaan.

Hetzelfde lid ziet niet in hoe het recht op eentaligheid van bepaalde ambtenaren overeen te brengen is met het recht van bepaalde burgers om in een andere taal te worden gediend.

De Minister wijst erop dat het recht van een ambtenaar om eentalig te zijn hem niet verbiedt tweetalig te zijn. Hij verwijst opnieuw naar de reeds genoemde passus uit de memorie van toelichting.

Artikel 34

Een lid dient het volgende amendement in :

In § 5 van artikel 43bis (nieuw) voorgesteld door dit artikel, tussen het derde en het vierde lid, een nieuw lid toe te voegen, luidende :

« Les administrations centrales sont organisées de manière telle qu'elles puissent respecter, sans la moindre difficulté, les dispositions du troisième alinéa. »

Il est justifié comme suit :

Une telle disposition est prévue aux articles 34, dernier alinéa, 36, dernier alinéa, 37, dernier alinéa, 38, dernier alinéa, et 39, dernier alinéa, pour ce qui concerne les services des Exécutifs. Elle doit également être prévue, pour les mêmes motifs, pour ce qui concerne les Ministères des Communautés et des Régions.

En réponse, le Ministre de la Communauté flamande se réfère à nouveau à l'exposé des motifs ainsi qu'à l'article 38, § 3, des lois coordonnées sur l'emploi des langues en matière administrative; il attire également l'attention sur le fait que dans les articles suivants, des dispositions correspondant au contenu de l'amendement sont reprises.

A la suite des assurances données par le Gouvernement, l'auteur retire son amendement.

L'article est adopté par 15 voix et 2 abstentions.

Article 35

Cet article est adopté par 16 voix contre 1 et 1 abstention.

Article 36

Cet article est adopté par 16 voix et 2 abstentions.

Article 37

Cet article est adopté par 16 voix contre 1 et 1 abstention.

Articles 38 et 39

Ces articles sont adoptés par 14 voix et 2 abstentions.

Article 40

Cet article est adopté par 15 voix contre 1 et 1 abstention.

Article 41

Cet article est adopté par 15 voix et 2 abstentions.

« De hoofdbesturen worden zo georganiseerd dat zij zonder enige moeilijkheid de bepalingen van het derde lid in acht kunnen nemen. »

Het wordt verantwoord als volgt :

Een dergelijke bepaling staat in de artikelen 34, 36, 37, 38 en 39, telkens in het laatste lid, voor wat de diensten van de Executieven betreft. Om dezelfde redenen moet zij ook ingevoegd worden voor de Ministeries van de Gemeenschappen en van de Gewesten.

De Minister van de Vlaamse Gemeenschap verwijst in zijn antwoord nogmaals naar de memorie van toelichting en naar artikel 38, § 3, van de gecoördineerde wetten op het taalgebruik in bestuurszaken. Hij vestigt ook de aandacht op het feit dat in de volgende artikelen bepalingen zijn opgenomen die overeenstemmen met de inhoud van het amendement.

Nadat de Regering deze verzekering heeft gegeven, neemt de indiener zijn amendement terug.

Het artikel wordt aangenomen met 15 stemmen, bij 2 onthoudingen.

Artikel 35

Dit artikel wordt aangenomen met 16 stemmen tegen 1 stem, bij 1 onthouding.

Artikel 36

Dit artikel wordt aangenomen met 16 stemmen, bij 2 onthoudingen.

Artikel 37

Dit artikel wordt aangenomen met 16 stemmen tegen 1 stem, bij 1 onthouding.

Artikelen 38 en 39

Deze artikelen zijn aangenomen met 14 stemmen, bij 2 onthoudingen.

Artikel 40

Dit artikel wordt aangenomen met 15 stemmen tegen 1 stem, bij 1 onthouding.

Artikel 41

Dit artikel wordt aangenomen met 15 stemmen, bij 2 onthoudingen.

Article 42

Cet article est adopté par 15 voix contre 1 et 1 abstention.

Article 43

Cet article est adopté par 14 voix contre 1 et 1 abstention.

Article 44

Cet article est adopté par 15 voix contre 1 et 1 abstention.

TITRE IV

Des pouvoirs sous tutelle et des pouvoirs subordonnés .

Article 45

Un commissaire estime qu'il existe une certaine incohérence dans le vocabulaire utilisé, particulièrement au § 4.

Il dépose un amendement principal et un amendement subsidiaire, libellés comme suit :

A l'article 9 de la loi du 17 mars 1965 relative au Fonds des provinces, proposé au § 4 de cet article, remplacer les mots « et de l'autorité compétente pour le territoire de la région bilingue de Bruxelles-Capitale » par les mots « et de l'Exécutif de la Région bruxelloise ».

Subsidiairement

Au même article proposé par le même § 4, remplacer les mêmes mots par les mots « et de l'autorité compétente pour le territoire autre que celui de la Région wallonne et de la Région flamande ».

Ces amendements sont justifiés comme suit :

Voir l'avis du Conseil d'Etat, qui y trouve une « irrégularité de traitement non justifiée par des raisons objectives ».

L'article 107^{quater} de la Constitution utilise l'expression « Région bruxelloise ».

La référence aux régions linguistiques de l'article 3^{bis} est inadéquate.

L'amendement subsidiaire trouve son fondement dans l'article 6, § 7, de la loi spéciale de réformes institutionnelles.

Le Ministre de la Région wallonne fait valoir, à propos de l'amendement principal, que ce n'est pas la première fois que les termes « Région bruxelloise » ne sont pas repris tels

Artikel 42

Dit artikel wordt aangenomen met 15 stemmen tegen 1 stem, bij 1 onthouding.

Artikel 43

Dit artikel wordt aangenomen met 14 stemmen tegen 1 stem, bij 1 onthouding.

Artikel 44

Dit artikel wordt aangenomen met 15 stemmen tegen 1 stem, bij 1 onthouding.

TITEL IV

Besturen onder voogdij en ondergeschikte besturen

Artikel 45

Een lid meent dat er een zeker gebrek aan samenhang is in de bewoordingen, vooral dan in § 4.

Hij dient een amendement en een subsidiair amendement in, luidende :

In artikel 9 van de wet van 17 maart 1965 betreffende het Fonds der provinciën, voorgesteld in § 4 van dit artikel, de woorden « overheid voor het tweetalig gebied van Brussel-Hoofdstad » te vervangen door de woorden « en van de Executieve van het Brusselse Gewest ».

Subsidiair

In hetzelfde artikel voorgesteld door dezelfde § 4, dezelfde woorden te vervangen door de woorden « en van de overheid bevoegd voor het andere gebied dan dat van het Waalse Gewest of het Vlaamse Gewest ».

Deze amendementen worden verantwoord als volgt :

Zie het advies van de Raad van State die daarin een ongelijke behandeling ziet welke niet stoelt op objectieve redenen.

Artikel 107^{quater} van de Grondwet gebruikt de uitdrukking « het Brusselse Gewest ».

De verwijzing naar de taalgebieden van artikel 3^{bis} past hier niet.

Het subsidiair amendement berust op artikel 6, § 7, van de bijzondere wet tot hervorming der instellingen.

De Minister van het Waalse Gewest maakt in verband met het amendement de opmerking dat het niet de eerste maal is dat de term « Brussels Gewest » niet als zodanig

quels dans un texte légal. Il se réfère à cet égard à l'article 6, § 7, du projet de loi spéciale.

L'amendement principal est rejeté par 16 voix contre 1.

L'auteur, en défendant ensuite son amendement subsidiaire, demande si l'expression reprise au § 4 — « l'autorité compétente pour le territoire de la région bilingue de Bruxelles-Capitale » — signifie qu'il faille considérer que le territoire de la Région de Bruxelles soit définitivement limité aux dix-neuf communes.

Le Ministre de la Région wallonne répond par la négative.

Un membre rappelle qu'il avait été convenu que le présent projet ne pouvait en rien préjuger de la solution qui serait donnée à l'ensemble de la problématique bruxelloise.

L'amendement subsidiaire est rejeté par 18 voix contre 1.

L'amendement suivant est déposé :

Compléter l'article 9 de la loi relative au Fonds des provinces, proposé au § 4 de cet article, par la disposition suivante :

« Toutefois, les trois parties entre lesquelles le Fonds est divisé se voient allouer chacune une part calculée sur base des trois critères prévus à l'article 5 de la loi ordinaire de réformes institutionnelles. »

Il est justifié comme suit :

Mesure de sauvegarde indispensable pour la province de Brabant.

Le Ministre de la Région wallonne fait remarquer que la loi relative au Fonds des provinces prévoit des critères stricts en ce qui concerne sa répartition. Ceux-ci ont trait au nombre d'habitants, à la superficie, à la voirie, etc., et rien n'est modifié à cet égard.

L'amendement est rejeté par 17 voix contre 1.

Un membre estime que les critères dont le Ministre a parlé sont particulièrement défavorables à la Communauté flamande. Ceci est renforcé dans la mesure où toute modification des critères de répartition ne pourra plus se faire que sur avis conforme des Exécutifs, ce qui figera la situation actuelle.

L'article est adopté par 17 voix contre 1 et 1 abstention.

Article 46

Un membre dépose l'amendement suivant :

Au premier alinéa de cet article, après les mots « ou des régions, qui peuvent », ajouter les mots « dans les limites de leur compétence territoriale ».

in een wettekst voorkomt. Hij verwijst in dit opzicht naar artikel 6, § 7, van het ontwerp van bijzondere wet.

Het amendement wordt verworpen met 16 stemmen tegen 1 stem.

De indiener verdedigt vervolgens zijn subsidiair amendement en vraagt of de uitdrukking « de bevoegde overheid voor het tweetalig gebied van Brussel-Hoofdstad » in § 4 betekent dat men moet aannemen dat het grondgebied van het Brusselse Gewest voorgoed beperkt wordt tot de negentien gemeenten.

De Minister van het Waalse Gewest antwoordt ontkennend .

Een lid brengt in herinnering dat er was overeengekomen dat dit ontwerp in genen dele kan vooruitlopen op de oplossing die zou worden gegeven aan de Brusselse problematiek in haar geheel.

Het subsidiair amendement wordt verworpen met 18 stemmen tegen 1 stem.

Het volgende amendement wordt ingediend :

Artikel 9 van de wet betreffende het Fonds des Provinciën, voorgesteld in § 4 van dit artikel, aan te vullen als volgt :

« Aan ieder van de drie delen waarover het Fonds wordt verdeeld, wordt evenwel een aandeel toegekend berekend op grond van de drie normen bedoeld in artikel 5 van de gewone wet tot hervorming van de instellingen. »

Het wordt verantwoord als volgt :

Onontbeerlijke vrijwaringsmaatregel voor de provincie Brabant.

De Minister van het Waalse Gewest wijst erop dat de wet betreffende het Fonds der provinciën voorziet in strenge criteria voor de verdeling. Deze hebben betrekking op het aantal inwoners, de oppervlakte, de wegen enz., en hierin wordt niets veranderd.

Het amendement wordt verworpen met 17 stemmen tegen 1 stem.

Een lid meent dat de criteria waar de Minister het over had, bijzonder ongunstig zijn voor de Vlaamse Gemeenschap, en dit zal nog erger worden omdat de verdeelsleutels alleen nog op eensluidend advies van de Executieven gewijzigd kunnen worden, wat de huidige toestand zal doen verstarren.

Het artikel wordt aangenomen met 17 stemmen tegen 1 stem, bij 1 onthouding.

Artikel 46

Een lid dient het volgende amendement in :

In het eerste lid van dit artikel na de woorden « gewesten, welke » in te voegen de woorden « binnen de grenzen van hun territoriale bevoegdheid ».

Il est justifié comme suit :

Cette précision n'est pas inutile : la province de Brabant, l'agglomération de Bruxelles, les communes bruxelloises ne relèvent pas du pouvoir communautaire, non plus que de la Région flamande ni de la Région wallonne.

Le Ministre de la Région wallonne estime que si la situation est claire en ce qui concerne la compétence territoriale des Régions, où l'autorité ne peut agir que dans le cadre qui lui est tracé, il n'en est pas tout à fait de même en ce qui concerne les Communautés dont la sphère d'activité peut s'étendre au-delà de la région linguistique correspondante. Songeons en particulier aux habitants de Bruxelles, qui selon leur langue, relèvent de l'une ou l'autre Communauté dans les matières culturelles et personnalisables. La notion de territoire n'est donc pas tout à fait adéquate dans ce cas.

A la suite de ces explications l'auteur retire son amendement.

Un membre est d'avis que les décrets et règlements des Communautés et des Régions, qui — en application de cet article — devraient charger les provinces et les communes de tâches d'exécution, doivent également indiquer les moyens financiers à cet effet. Ces derniers pouvoirs ont des ennuis financiers croissants qu'on ne peut alourdir en leur imposant des tâches nouvelles sans qu'ils disposent de moyens financiers appropriés.

L'intervenant rappelle en particulier la problématique financière spécifique des provinces à la suite de la suppression d'une fiscalité, ainsi que le remplacement nécessaire de leurs recettes comme prévu à l'article 16.

Il estime que ce problème appelle une solution cohérente, dans laquelle il peut être utile de faire application de l'article 46 dans le sens qu'il propose, c'est-à-dire en indiquant des moyens financiers lors de l'attribution de tâches d'exécution par les Communautés et les Régions.

A titre d'exemple de pareille méthode, il rappelle la loi de 1971 sur l'épuration des eaux de surface, qui obligeait les provinces à participer au capital et aux frais de fonctionnement des sociétés d'épuration des eaux à créer, mais leur permettait en même temps de percevoir des impositions pour pouvoir financer ces obligations.

Le Ministre de la Région wallonne se dit sensible aux préoccupations exprimées par le membre et convient qu'il faudra songer aux moyens financiers à mettre à la disposition des autorités provinciales et communales lorsque celles-ci seront chargées de certaines tâches. Il signale toutefois qu'il existe des différences appréciables en ce qui concerne les charges fiscales des provinces, celles-ci ne variant pas seulement d'une région à l'autre, mais aussi entre des provinces faisant partie de la même région. Les différences sont toutefois moins grandes entre les provinces wallonnes qu'entre les provinces de la Région flamande.

Un membre remarque que l'avant-dernier mot du premier alinéa - « leur » - n'est pas très heureux et qu'il vaudrait mieux remplacer les deux derniers mots de cette phrase par les mots « l'exécution de ceux-ci ».

Het wordt verantwoord als volgt :

Deze nadere bepaling is niet overbodig : de provincie Brabant, de agglomeratie Brussel, de Brusselse gemeenten ressorteren niet onder de gemeenschap, evenmin als onder het Vlaamse Gewest en het Waalse Gewest.

De Minister van het Waalse Gewest meent dat de toestand wel duidelijk is wat de territoriale bevoegdheid van de Gewesten betreft waar de overheid slechts kan optreden binnen het vastgelegde kader, maar dat dit niet helemaal opgaat voor de Gemeenschappen waarvan de werkingssfeer zich kan uitstrekken tot buiten het overeenkomstige taalgebied. Men denke vooral aan de inwoners van Brussel, die, al naar hun taal, tot een van beide Gemeenschappen behoren in de culturele en persoonsgebonden aangelegenheden. Het begrip « grondgebied » past hier dus niet zo goed.

Na deze ophelderingen neemt de indiener zijn amendement terug.

Een lid is van oordeel dat de decreten en reglementen van de gemeenschappen of gewesten, welke provincies en gemeenten bij toepassing van dit artikel zouden gelasten met uitvoeringstaken, ook de financiële middelen daartoe moeten aanduiden. Laatstgenoemde besturen hebben toenemende financiële zorgen; deze mogen niet verzwaaard worden door nieuwe opdrachten zonder geëigende financiële middelen.

In het bijzonder herinnert hij aan de specifieke financiële problematiek van de provincies ten gevolge van de afschaffing van een fiscaliteit en de noodzakelijke vervanging van hun inkomsten zoals bepaald in artikel 16.

Hij is van oordeel dat dit probleem een samenhangende oplossing vereist waarbij nuttig kan zijn de toepassing van artikel 46 in de door hem voorgestelde zin, nl. door aanduiding van financiële middelen bij het toewijzen van uitvoeringsopdrachten door de Gemeenschappen en de Gewesten.

Als voorbeeld van zulke methode herinnert hij aan de wet van 1971 op de zuivering van de oppervlaktewateren die de provincies verplichten deel te nemen aan het kapitaal en de werkingkosten van de op te richten waterzuiveringsmaatschappijen maar hen te gelijk toeliet belastingen te heffen om deze verplichtingen te kunnen financieren.

De Minister van het Waalse Gewest zegt gevoelig te zijn voor de bezorgdheid van het lid en geeft toe dat er gedacht zal moeten worden aan de financiële middelen die de provinciale en gemeentelijke overheden ter beschikking moeten hebben, wanneer hun bepaalde taken zullen worden opgedragen. Hij wijst er echter ook op dat er aanzienlijke verschillen bestaan tussen de fiscale lasten van de provincies, omdat die niet alleen wisselen van gewest tot gewest, maar ook tussen de provincies die deel uitmaken van een zelfde gewest. De verschillen zijn echter minder groot tussen de Waalse provincies dan tussen de provincies van het Vlaamse Gewest.

Een lid merkt op dat in de Franse tekst aan het slot van het eerste lid het woord « leur » niet gelukkig gekozen is en dat de twee laatste woorden van die zin beter vervangen kunnen worden door de woorden « l'exécution de ceux-ci ».

La Commission considère qu'il s'agit là de rectifier une erreur matérielle et marque son accord à ce sujet.

L'article est adopté par 17 voix et 1 abstention.

Article 47

Cet article est adopté par 19 voix et 2 abstentions.

TITRE V

Dispositions finales

Article 48

Un membre dépose l'amendement suivant :

Compléter cet article par les dispositions suivantes :

« A l'article 7 précité de la loi créant des institutions communautaires et régionales provisoires, les dispositions suivantes sont ajoutées :

« Le crédit global pour le budget de la Région bruxelloise sera égal chaque année au crédit global pour 1979, augmenté au moins dans la même mesure que le budget de l'Etat, les crédits pour le chômage et les calamités exceptés, ainsi que les crédits pour les situations exceptionnelles.

En outre, et sans préjudice de l'alinéa ci-avant, ce crédit global est adapté annuellement sur base du pourcentage d'accroissement de l'indice moyen des prix à la consommation tel qu'il est estimé lors de la confection du budget des Voies et Moyens. Dès que l'indice définitif des prix à la consommation est connu pour une année écoulée, le crédit global est adapté en fonction de la différence entre l'estimation initiale et le résultat final. »

Il est justifié comme suit :

La première phrase reproduit textuellement l'accord de gouvernement et lui donne une base légale. La deuxième phrase donne la garantie d'une adaptation à l'évolution de l'indice des prix.

Le Ministre de la Région wallonne considère qu'il s'agit ici d'une question de procédure budgétaire. Il lui paraît prématuré de vouloir légiférer en la matière, la question de la fixation du crédit global destiné à la Région bruxelloise devant être résolue dans le cadre de l'ensemble des problèmes institutionnels propres à cette Région.

Il constate par ailleurs que l'auteur de l'amendement souhaite lier l'augmentation du crédit destiné à la Région bruxelloise à deux critères, soit l'augmentation du budget de l'Etat et en outre l'indice des prix à la consommation. Il faut situer de tels critères d'augmentation du crédit global destiné à une Région en rapport avec les autres moyens financiers prévus pour les Communautés et les Régions, ce

De Commissie is van oordeel dat dit een louter formele vergissing is die rechtgezet kan worden.

Het artikel wordt aangenomen met 17 stemmen, bij 1 onthouding.

Artikel 47

Dit artikel wordt aangenomen met 19 stemmen, bij 2 onthoudingen.

TITEL V

Slotbepalingen

Artikel 48

Een lid dient het volgende amendement in :

Dit artikel aan te vullen als volgt :

« Aan het voormelde artikel 7 van de wet tot oprichting van voorlopige gemeenschaps- en gewestinstellingen worden de volgende bepalingen toegevoegd :

« Het globale krediet voor de begroting van het Gewest Brussel zal jaarlijks gelijk zijn aan het globale krediet voor 1979, verhoogd ten minste in dezelfde verhouding als de Rijksbegroting, met uitzondering van de kredieten voor de werkloosheid en de rampen evenals de kredieten voor uitzonderlijke omstandigheden.

Bovendien zal dit globale krediet, onverminderd het bepaalde in het vorenstaande lid, jaarlijks aangepast worden op grond van het stijgingspercentage van het gemiddelde indexcijfer van de consumptieprijzen, zoals dit bij het opstellen van de Rijksmiddelenbegroting wordt geraamd. Zodra het definitieve indexcijfer van de consumptieprijzen voor een verlopen jaar bekend is, wordt het globale krediet aangepast op grond van het verschil tussen de oorspronkelijke raming en het uiteindelijke resultaat. »

Het wordt verantwoord als volgt :

De eerste volzin is de letterlijke weergave van een passage uit het regeerakkoord, die op die manier een wettelijke basis krijgt. De tweede volzin bevat de waarborg dat het globale krediet zal worden aangepast aan de ontwikkeling van het indexcijfer van de consumptieprijzen.

De Minister van het Waalse Gewest is van oordeel dat het hier een zaak van begrotingsprocedure betreft. Hij acht een wettelijke regeling op dit punt voorbarig, omdat het probleem van de vaststelling van het totale krediet voor het Brusselse Gewest moet worden opgelost in het kader van de gezamenlijke institutionele problemen van dat Gewest.

Hij constateert overigens dat de indiener van het amendement voor de verhoging van het krediet voor het Brusselse Gewest twee maatstaven wil aanleggen, nl. de verhoging van de Rijksbegroting en het indexcijfer van de consumptieprijzen. Dergelijke maatstaven voor de verhoging van het totale krediet ten behoeve van een Gewest moeten in verband worden gebracht met de andere financiële mid-

qui indique clairement que c'est un aspect essentiel du futur statut de Bruxelles qui est soulevé ici.

L'amendement est rejeté par 20 voix contre 1.

Un autre amendement tend à remplacer l'article par le texte suivant :

« Les dispositions de la loi créant des institutions communautaires et régionales provisoires, telle qu'elle est coordonnée par l'arrêté royal du 20 juillet 1979, cessent de produire leurs effets, en ce qui concerne les Régions wallonne et flamande et en ce qui concerne les Communautés française et flamande.

Toutefois, l'article 7 de ladite loi est maintenu, à l'exception des mots « visés à l'article 2 ».

Il est justifié comme suit :

Il y a contradiction entre la suppression de l'article 2 de ladite loi et le maintien, à l'article 7 de la même loi, de la référence à cet article 2.

Après un échange de vues, cet amendement est retiré.

Un membre fait observer que cet article contient implicitement la possibilité de continuer à répartir le Fonds des communes entre les régions sur la base des clefs de répartition de la loi Perin-Vandekerckhove : 1/3 au prorata du chiffre de la population, 1/3 au prorata de la superficie et 1/3 au prorata du produit de l'impôt des personnes physiques. Cet article maintient en effet l'article 7 de la loi Perin-Vandekerckhove qui a instauré cette clef de répartition. Or, en dehors des dispositions de l'article 5 de la présente loi, la seule application de cette clef de répartition réside dans la répartition du Fonds des communes effectuée sur la base de l'article 78 de la loi-programme du 5 janvier 1976 qui se réfère effectivement à l'article 7 de la loi Perin-Vandekerckhove. Cette loi-programme n'a en effet pas été abrogée.

L'intervenant rappelle que la loi Perin-Vandekerckhove a un caractère provisoire, ainsi qu'il appert d'ailleurs de l'intitulé de la loi elle-même. Il est d'avis que ce système provisoire devrait être revu. Politiquement cette révision est possible, étant donné que l'accord de gouvernement est muet sur ce point. Elle est nécessaire parce que, depuis 1974, il est apparu de plus en plus clairement que le système actuel de répartition interrégionale sur la base de critères objectifs devient intenable pour les communes. Une étude récente du Centre de recherches sociales et économiques SESO à Anvers a fait apparaître que la majeure partie des dépenses communales est principalement axée sur les personnes. Ces termes n'ont pas la même signification que le mot « personnalisable » au sens des lois sur la réforme de l'Etat. L'enseignement communal, la police et l'administration générale y jouent un rôle important.

En général, la superficie des communes a relativement peu d'importance pour leurs dépenses. C'est pourquoi la clé

delen die ter beschikking worden gesteld van gemeenschappen en gewesten, wat duidelijk aantoonst dat hier een essentieel aspect van het toekomstige statuut van Brussel wordt aangeroerd.

Het amendement wordt verworpen met 20 stemmen tegen 1 stem.

Een ander amendement strekt om het artikel te vervangen als volgt :

« De bepalingen van de wet tot oprichting van voorlopige gemeenschaps- en gewestinstellingen, zoals gecoördineerd bij koninklijk besluit van 19 juli 1979, houden op gevolg te hebben wat betreft het Vlaamse en het Waalse Gewest en wat betreft de Vlaamse en de Franse Gemeenschap. »

Artikel 7 van die wet wordt evenwel gehandhaafd, met uitzondering van de woorden « bedoeld in artikel 2 ».

Het wordt verantwoord als volgt :

Er is tegenspraak tussen de opheffing van artikel 2 van die wet en de handhaving van de verwijzing naar dat artikel 2 in artikel 7 van dezelfde wet.

Na een gedachtenwisseling wordt het amendement ingetrokken.

Een lid merkt op dat dit artikel impliciet de mogelijkheid inhoudt het Gemeentefonds te blijven verdelen tussen de gewesten volgens de verdeelsleutels uit de wet Vandekerckhove-Perin : 1/3 volgens de bevolking, 1/3 volgens de oppervlakte en 1/3 volgens de opbrengst van de personenbelasting. Immers, dit artikel 48 behoudt artikel 7 uit de wet Vandekerckhove-Perin die deze verdeelsleutel tot stand bracht. Welnu, buiten het bepaalde in artikel 5 van de onderhavige wet, is de enige toepassing van die verdeelsleutel die welke wordt aangewend voor de verdeling van het Gemeentefonds en dit op grond van artikel 78 van de programmawet van 5 januari 1976 dat inderdaad verwijst naar artikel 7 van de wet Vandekerckhove-Perin. Deze programmawet van 1976 is immers niet opgeheven.

Spreker herinnert eraan dat de wet-Vandekerckhove-Perin een voorlopig karakter heeft zoals trouwens blijkt uit de titel van de wet zelf. Hij is van oordeel dat deze voorlopige regeling zal moeten worden herzien. Dit is politiek gezien mogelijk omdat het regeerakkoord niets zegt over deze materie. Het is noodzakelijk omdat sedert 1974 hoe langer hoe meer is gebleken dat het huidige interregionaal verdeelingsstelsel op objectieve gronden onhoudbaar wordt voor de gemeenten. Uit een recente studie van het Studiecentrum voor Sociaal en Economisch Onderzoek SESO te Antwerpen blijkt dat de determinanten van de gemeentelijke uitgaven overwegend persoonsgericht zijn. Dit betekent niet hetzelfde als persoonsgebonden in de zin van de wetten op de staats-hervorming. Gemeentelijk onderwijs, politie en algemene administratie spelen daarin een grote rol.

De oppervlakte van de gemeenten is gemiddeld van relatief gering belang voor hun uitgaven. Daarom is de huidige

de répartition actuelle, qui donne autant de poids à la superficie qu'à la population, est objectivement indéfendable. Elle ne permet pas de traiter les communes de manière égale et solidaire. Le Fonds des communes est en soi un fonds de solidarité entre toutes les communes. Une nouvelle répartition préalable de ce fonds sur la base des Régions est contraire à l'idée de solidarité sur le plan communal lui-même. Une matière qui reste nationale, comme c'est le cas des dotations provenant du Trésor de l'Etat et destinées à un fonds national de solidarité en faveur des communes, ne peut être morcelée par une clé de répartition contraire à la solidarité qui doit exister au niveau communal.

Cette question est importante, ajoute l'intervenant, car le Fonds des communes représente 56 milliards de francs en 1980. L'accord de gouvernement range la solidarité entre les entités territoriales dans le secteur des matières régionales et nulle part il ne fait mention des dotations nationales au Fonds national des communes ni de la répartition de celui-ci entre les régions. Il y est uniquement question de 86 milliards de dotations pour les matières régionales, personnalisables et culturelles. Ce chiffre ne comprend pas les 56 milliards de francs du Fonds des communes, pas plus d'ailleurs que les 6,5 milliards du Fonds des provinces.

Entre-temps, le maintien de la clé de répartition prévue par la loi Perin-Vandekerckhove crée des problèmes toujours plus aigus pour les communes. Si l'on prend le chiffre 100 pour les recettes des communes flamandes, la part des communes wallonnes est alors égale à 131 sur la base du chiffre de la population qui, objectivement et généralement, est de loin le critère le plus important en matière de dépenses communales. Globalement, cela représente une différence de près de 5 milliards de francs. Le système de répartition actuel crée également de graves problèmes pour les communes bruxelloises, celles-ci ayant une population très nombreuse sur une superficie relativement réduite.

D'autre part, elles reçoivent toutefois certains compléments, comme il a encore été signalé récemment dans le rapport de la Commission du Sénat sur le budget de l'Intérieur pour 1980.

Indépendamment de toute considération d'ordre communautaire, il subsiste en l'espèce un problème pour toutes les communes du pays. Ce problème, conclut le commissaire, devra être résolu au plus tôt, eu égard, notamment, aux difficultés financières croissantes des communes.

Le Ministre de la Région wallonne, tout en convenant du caractère en partie fondé des remarques qui viennent d'être faites, pense que le volume des dépenses des communes ne s'explique pas essentiellement par des critères personnalisables. La superficie joue un rôle important. Il suffit, par exemple, de songer à la voirie, dont le coût est généralement proportionnel à l'étendue de la commune. Il existe par ailleurs une très grande diversité entre les communes en ce qui concerne leurs problèmes financiers, et ce à quelque Région qu'elles appartiennent.

L'article 48 est adopté par 19 voix contre 2.

verdeelsleutel, die hetzelfde gewicht geeft aan de oppervlakte als aan de bevolking, objectief niet houdbaar. De gemeenten worden er niet op gelijke solidaire wijze door behandeld. Het gemeentefonds is op zichzelf een solidariteitsfonds tussen alle gemeenten. Dit fonds vooraf herverdelen op basis van de Gewesten, is strijdig met de solidariteitsgedachte op gemeentelijk vlak zelf. Een materie die nationaal blijft, zoals het het geval is met de dotaties uit de rijkskas voor een nationaal solidariteitsfonds voor de gemeenten, kan men niet doorkruisen met een vanuit gemeentelijk standpunt antisolidaire verdeelsleutel.

Deze zaak is belangrijk, aldus dezelfde spreker, want het Gemeentefonds betekent 56 miljard frank in 1980. Het regeerakkoord plaatst de solidariteit tussen de deelgebieden in de sector van de plaatsgebonden materies en maakt nergens gewag van de nationale dotaties aan het nationale Gemeentefonds noch van zijn verdeling tussen de gewesten. Het spreekt enkel van 86 miljard dotaties voor plaatsgebonden, persoonsgebonden en culturele materies. Hierin zijn de 56 miljard frank van het Gemeentefonds niet begrepen evenmin trouwens als de 6,5 miljard frank van het provinciefonds.

Het behoud van de verdeelsleutel uit de wet Vandekerckhove-Perin leidt intussen voor de gemeenten tot steeds grotere problemen. Zo men de ontvangsten van de gemeenten in Vlaanderen gelijk stelt met 100 dan krijgen de gemeenten in Wallonië 131, op basis van de bevolking, die objectief en gemiddeld veruit het belangrijkste criterium is voor de gemeentelijke uitgaven. Globaal betekent dit een verschil van bij de 5 miljard frank. Ook voor de gemeenten in Brussel doet het huidige verdeelingsstelsel grote problemen rijzen, daar zij een grote bevolking hebben op een relatief kleine oppervlakte.

Anderzijds bekomen zij wel sommige aanvullingen zoals nog onlangs werd vermeld in het verslag van de Senaatscommissie over de begroting 1980 van Binnenlandse Zaken.

Los van alle communautaire beschouwingen, blijft hier een probleem gesteld voor alle gemeenten in het land. Dit probleem zal zo spoedig mogelijk een oplossing moeten krijgen, mede gelet op de toenemende financiële zorgen van de gemeenten, aldus besluit het commissielid.

De Minister van het Waalse Gewest geeft toe dat de gemaakte opmerkingen weliswaar ten dele gegrond zijn, maar hij denkt dat de omvang van de uitgaven der gemeenten niet uitsluitend te verklaren is door criteria van persoonsgebondenheid. Ook de oppervlakte speelt een belangrijke rol. Men denke bijvoorbeeld aan de wegenwerken, waarvan de kostprijs in het algemeen evenredig is met de uitgestrektheid van de gemeente. Met betrekking tot de financiële problemen is er trouwens een groot verschil tussen de gemeenten, ongeacht het Gewest waartoe zij behoren.

Artikel 48 wordt aangenomen met 19 stemmen tegen 2 stemmen.

Article 49

Un membre ne voit pas l'utilité de l'abrogation de plusieurs articles de la loi du 3 juillet 1971. Eventuellement celle-ci aurait dû être prévue au projet de loi spéciale. Cette abrogation aurait aussi pu être réalisée par la voie d'une coordination par arrêté royal.

Le Ministre de la Région wallonne rappelle que la loi du 3 juillet 1971 a été adoptée à la majorité simple. C'est pourquoi l'abrogation de certains articles de cette loi est prévue ici. Par ailleurs une abrogation explicite lui paraît préférable à une abrogation tacite.

L'article est adopté par 19 voix contre 2.

Article 50

Un membre dépose l'amendement principal et l'amendement subsidiaire dont les textes suivent :

Ajouter à cet article un deuxième alinéa, libellé comme suit :

« Elle cesse de sortir ses effets si la loi mentionnée à l'article 16, § 2, n'a pas été promulguée avant le 31 juillet 1981. »

Subsidiairement :

Ajouter au même article un deuxième alinéa, libellé comme suit :

« L'article 16 cesse de sortir ses effets si la loi mentionnée à l'article 16, § 2, n'a pas été promulguée avant le 31 juillet 1981. »

Ces amendements sont justifiés comme suit :

L'annonce, par le législateur, d'une loi ultérieure avant une date donnée n'a de sens que comme une disposition soumise à une condition résolutoire.

Le Ministre de la Région wallonne fait remarquer que l'adoption de l'amendement principal fait peser sur l'ensemble du projet une menace d'abrogation de plein droit en 1981. Ceci est dans la logique de l'auteur de l'amendement. Le Gouvernement ne partage toutefois pas celle-ci.

L'amendement principal est rejeté par 19 voix contre 1 et 1 abstention.

A propos de l'amendement subsidiaire, le Ministre constate qu'il remet en discussion l'article 16 du projet, qui a été adopté.

Un membre rappelle qu'un amendement identique déposé à cet article a d'ailleurs été rejeté.

L'amendement subsidiaire est rejeté par 20 voix contre 1.

L'article est adopté par 19 voix contre 2.

Artikel 49

Een lid ziet niet in waarom verscheidene artikelen van de wet van 3 juli 1971 moeten worden opgeheven. Dat had eventueel in het ontwerp van bijzondere wet kunnen gebeuren. De artikelen hadden ook opgeheven kunnen worden door een coördinatie bij koninklijk besluit.

De Minister van het Waalse Gewest herinnert eraan dat de wet van 3 juli 1971 met de gewone meerderheid is aangenomen. Daarom voorziet dit ontwerp in de opheffing van bepaalde artikelen van deze wet. Bovendien lijkt een uitdrukkelijke opheffing hem verkieslijk boven een stilzwijgende opheffing.

Het artikel wordt aangenomen met 19 tegen 2 stemmen.

Artikel 50

Een lid dient een amendement en een subsidiair amendement in waarvan de tekst hierna volgt :

Aan dit artikel een tweede lid toe te voegen, luidende :

« Zij houdt op gevolg te hebben indien de wet bedoeld in artikel 16, § 2, niet is afgekondigd vóór 31 juli 1981. »

Subsidiair :

Aan hetzelfde artikel een tweede lid toe te voegen, luidende :

« Artikel 16 houdt op gevolg te hebben indien de wet bedoeld in artikel 16, § 2, niet is afgekondigd vóór 31 juli 1981. »

Deze amendementen worden verantwoord als volgt :

De aankondiging door de wetgever dat een latere wet tot stand moet komen vóór een bepaalde datum, heeft slechts zin als bepaling onder ontbindende waarde.

De Minister van het Waalse Gewest merkt op dat de aanneming van het amendement het risico inhoudt dat het gehele ontwerp in 1981 van rechtswege zal worden opgeheven. Dat ligt weliswaar in de logische lijn van de indiener van het amendement maar de Regering kan daar niet inkomen.

Het amendement wordt verworpen met 19 stemmen tegen 1 stem, bij 1 onthouding.

Over het subsidiaire amendement zegt de Minister dat dit amendement artikel 16 van het ontwerp, dat al is aangenomen, opnieuw ter discussie stelt.

Een lid herinnert eraan dat op artikel 16 een zelfde amendement werd ingediend, dat trouwens verworpen is.

Het subsidiair amendement wordt verworpen met 20 stemmen tegen 1 stem.

Het artikel wordt aangenomen met 19 tegen 2 stemmen.

V. VOTE

L'ensemble du projet de loi est adopté par 19 voix contre 2.

La Commission marque sa confiance aux rapporteurs en ce qui concerne la rédaction du rapport sur le présent projet.

Les Rapporteurs,

I. EGELMEERS.
L. WALTNIEL.

Le Président,

E. LEEMANS.

V. STEMMING

Het wetsontwerp is in zijn geheel aangenomen met 19 tegen 2 stemmen.

De Commissie schenkt vertrouwen aan de rapporteurs voor het opmaken van het verslag over dit ontwerp.

De Verslaggevers,

I. EGELMEERS.
L. WALTNIEL.

De Voorzitter,

E. LEEMANS.